

Maria Beatriz Rocha Trindade

PARIJS

1970

IMMIGRÉS PORTUGAIS



*instituto superior de ciências sociais
e política ultramarina*

LE LIVRE

Présenté à la Sorbonne comme thèse de Doctorat d'Université en 1970, cet ouvrage concerne la recherche entreprise par MARIA BEATRIZ ROCHA TRINDADE et dirigée par le Prof. Alain Girard pendant 4 ans de séjour en France. Accueilli au Portugal avec un intérêt certain, soit par les organes d'information, soit par les organismes concernés par les problèmes d'émigration, ce travail a fait l'objet d'analyses critiques par des revues spécialisées d'où sont extraits les commentaires suivants:

«...une analyse très complète des attitudes et modèles de comportement des migrants portugais, illustrée notamment par une étude attentive du milieu d'origine et complétée par des informations recueillies auprès de la population française d'accueil.

Cet ouvrage, dont il faut souhaiter la parution prochaine sous forme imprimée, est une source très précieuse d'information pour l'étude de l'intégration des migrants en général et celle de la migration portugaise en particulier...»

(MIGRATIONS DANS LE MONDE, N° 4, Oct. 1970).

«...l'étude s'intéresse aux raisons du départ du Portugal, au voyage vers un autre pays, aux chocs ressentis, aux réactions des immigrants. La recherche a été divisée en trois phases: observation des diverses situations de la vie des immigrants; enquête générale auprès de la population

MARIA BEATRIZ ROCHA TRINDADE

IMMIGRÉS PORTUGAIS

OBSERVATION PSYCHO-SOCIOLOGIQUE
D'UN GROUPE DE PORTUGAIS DANS
LA BANLIEUE PARISIENNE (ORSAY)

Préface de ALAIN GIRARD



INSTITUTO SUPERIOR DE CIÊNCIAS SOCIAIS E POLÍTICA ULTRAMARINA

LISBOA
1 9 7 3

Couverture: LIMA DE FREITAS



MARIA BEATRIZ ROCHA TRINDADE, 1973.

Ed. INSTITUTO SUPERIOR DE CIÊNCIAS SOCIAIS E POLÍTICA
ULTRAMARINA — LISBOA — PORTUGAL.

Édition révisée de la publication originale ronéotypée, présentée
comme Thèse de Doctorat d'Université à la Faculté des Lettres
et Sciences Humaines de Paris (Sorbonne) — Mars 1970.

Je tiens à exprimer ici ma profonde gratitude à M. Alain GIRARD, Professeur à la Sorbonne, qui m'a fait l'honneur de diriger cette thèse. Grâce à ses conseils, à ses encouragements généreux et aux orientations qu'il a donnés à cette étude, celle-ci a pu être menée à bien.

Je voudrais également remercier M. Yves LELOUP, Chargé de Recherches au C. N. R. S. L'intérêt qu'il a montré pour mon travail m'a beaucoup aidé, ainsi que les critiques et les suggestions qu'il a apportées pour l'éclaircissement de certains problèmes.

Je dois aussi témoigner ma reconnaissance:

— au P. DONATO de ALMEIDA e CUNHA pour sa contribution qui m'a ouvert les portes de la communauté de QUEIRIGA et m'a permis de récolter sur elle une abondante moisson de renseignements;

— à M. THEVENON, Maire d'ORSAY, qui a donné l'appui officiel à l'enquête que j'ai menée dans sa commune;

— à M. CASSOLA RIBEIRO, Directeur des Services de Migration de la JUNTA DA EMIGRAÇÃO (), qui m'a fourni des données fort utiles sur les aspects généraux de l'émigration portugaise;*

— à toute la communauté portugaise d'ORSAY auprès de laquelle j'ai réalisé mon enquête, et tout particulièrement aux «Queiriguenses».

Enfin, que Martine SEGALen, ma collègue au Séminaire de Recherches dirigé par M. Alain GIRARD, soit grandement remerciée pour son aide inestimable, car elle a su montrer la meilleure volonté dans la révision du manuscrit, corrigeant tous les «attentats» qu'une étrangère peut commettre contre la langue française.

Ce travail a pu être réalisé grâce à une bourse du Gouvernement Français, accordée par le Ministère des Affaires Etrangères.

FÉVRIER 1970.

(*) Actuellement, SECRETARIADO NACIONAL DA EMIGRAÇÃO



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Préface

Le beau travail de Mme Maria Beatriz Rocha da Trindade offre une illustration exemplaire d'un phénomène très général. Les migrations, qui déplacent chaque année des millions de personnes, sont des mouvements collectifs. Les individus prennent certes des dispositions personnelles et vivent une aventure solitaire, mais ils sont comme aspirés par un cortège en marche, dont ils suivent la direction et adoptent l'allure. Aucun hasard ne préside à leurs déplacements, et des déterminations rigoureuses, de nature économique et sociale, sous-tendent leurs décisions.

Le nouveau venu peut paraître désorienté. Il sait pourtant exactement où il va, non dans le détail de son hébergement et de son travail futur, mais là où se trouvent déjà d'autres compatriotes. Bien plus, là où vivent déjà des connaissances, des parents, des amis de son terroir natal. Dans le cas d'un mouvement important entre pays, une carte du pays de départ pourrait être placée sur celle du pays d'arrivée, et l'on verrait qu'aux lieux d'origine correspondent dans l'ensemble des lieux définis d'implantation.

L'émigration portugaise vers la France n'échappe pas à cette règle. Elle a pris ces dernières années une ampleur considérable. Quelque 50 000 Portugais en France au recensement de 1962, 300 000 à celui de 1968, environ 700 000 en 1973, ce qui montre à la fois l'importance du mouvement pour les deux pays, et l'actualité des problèmes abordés dans le présent livre.

Mme Rocha da Trindade n'a pas prétendu faire une étude exhaustive ni quantitative. Il faut admirer au contraire la prudence scientifique avec laquelle elle met en garde le lecteur contre toute généralisation hasardeuse. Elle a pris le parti très sage de

se borner à une observation qualitative et de nature psychologique. Résidant au moment de son étude en 1968 à Orsay, dans la banlieue de Paris, elle constate que se trouvent là environ 800 Portugais sur un total de 12 000 habitants. Elle a pris contact avec les personnalités françaises, et scruté les attitudes de la population orcéenne à l'égard de ces étrangers, elle s'est mêlée au groupe des Portugais et a su s'y faire admettre, et elle a interrogé personnellement et à loisir cent personnes, hommes et femmes en proportions convenables.

Le fait d'être elle-même portugaise ne facilitait pas sa tâche, car les migrants, toujours inquiets, pouvaient l'être particulièrement dans le cas des Portugais, pour des raisons socio-politiques, beaucoup étant entrés en France «clandestinement», c'est-à-dire sans être en règle ni du côté portugais, ni du côté français. Des accords sont intervenus depuis entre les deux gouvernements, pour tenter de réduire cette situation, préjudiciable d'abord aux personnes concernées elles-mêmes. Mais une fois conjurée la méfiance initiale, l'appartenance au même pays, et des qualités évidentes de cœur et d'intelligence ont permis de recueillir des observations, dont le caractère authentique et vécu éclate à maints endroits du livre. Nous connaissons les causes économiques de la migration, les difficultés du voyage pour les «clandestins», nous voyons vivre et travailler ces Portugais d'Orsay, nous participons à leurs réunions du dimanche, nous savons leurs aspirations.

Or, parmi eux, près de la moitié sont originaires du même village, Queiriga, dans le district montagneux de Viseu. Mme Rocha da Trindade y a conduit une enquête parallèle et y entraîne son lecteur à sa suite.

L'émigration a des racines anciennes à Queiriga, et depuis qu'elle s'est déplacée du Brésil vers la France, deux essaims se sont développés en France, dans la région de Pau et à Orsay. Le curé, dont on perçoit la forte personnalité, utilise les liens familiaux étroits qui unissent les trois éléments de cette communauté pour fortifier le sentiment commun d'appartenance. Il répand les nouvelles du pays grâce à un mensuel, la *Voz da Queiriga*. Il trans-

porte à l'occasion de tournées pastorales des bandes magnétiques qui permettent aux Queiriguenses d'Orsay d'entendre leur parler les leurs, et à ceux restés au pays d'entendre les exilés. Il va jusqu'à diffuser des « messages de France » par haut-parleurs installés sur le clocher de la nouvelle église, construite d'ailleurs avec l'argent des « Français », comme on dit là-bas, c'est-à-dire des émigrés qui travaillent en France.

Et Queiriga renaît. Des maisons neuves remplacent les anciennes, construites le plus souvent par les émigrés eux-mêmes pendant leurs séjours au pays. La vie moderne pénètre la village.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi ces cultivateurs, arrachés à leur terre par le manque de ressources, consentent à vivre loin de chez eux dans des conditions difficiles, et à accomplir des travaux durs dans le bâtiment ou les travaux publics. Ils épargnent autant qu'ils le peuvent, pour acheter de la terre ou pour construire. Les femmes ou les filles qui ont rejoint leur mari ou leur père à Orsay, acceptent d'accomplir des tâches domestiques salariées, presque avec orgueil, parce qu'elles contribuent ainsi à accroître les possibilités d'investissement.

Sauf exceptions, on le devine, les Queiriguenses ne songent nullement en partant à s'installer définitivement en France. La mobilité des conditions de travail sur les chantiers des travaux publics, ou en usine pour des ouvriers non qualifiés, et surtout la rapidité des transports permettent des retours annuels au pays, voire des séjours de trois ou quatre mois par an. Tel est sans doute un des traits nouveaux des migrations internationales dans l'Europe d'aujourd'hui. Deux pays assez proches peuvent échanger en quelque sorte des prestations de service, grâce aux mouvements de la main-d'oeuvre et des capitaux amassés par les migrants.

Et pourtant, que réserve l'avenir ? La renaissance de Queiriga ne risque-t-elle pas d'être précaire, si des activités susceptibles d'offrir des emplois plus nombreux ne se développent pas sur place ou à proximité au Portugal ? En outre, et avant tout, il y a les enfants, le grave problème de la formation et de l'avenir des enfants de migrants. Quand tous les membres de la famille sont

présents, ce qui est un cas fréquent, les enfants grandissent en terre étrangère, avec toutes les difficultés que cela comporte pour eux, mais surtout les enfants nés en France et qui y grandiront, pourront désirer y rester. Le regroupement des Queiriguenses à Orsay, en maintenant la culture originelle, est un frein à leur intégration en France. Mais les enfants, ou certains d'entre eux au moins, quelles que soient les aspirations de leurs parents, ne feront-ils pas sauter le contrôle social et la pression du groupe? Les émigrés risquent alors d'être pris entre l'amour de leur pays et l'amour de leurs enfants. Ce déchirement vécu par les migrants a souvent été dans le passé à la racine d'un ancrage en terre lointaine, qui n'était ni prévu ni voulu au moment du départ.

Il serait très opportun que Mme Rocha da Trindade puisse revenir un jour à Orsay, pour mesurer l'effet du temps et de la durée du séjour sur les dispositions des migrants. En attendant, on lui souhaite de nombreux lecteurs, car cette monographie, conduite sans idée préconçue ni parti pris d'aucune sorte, rejoint d'autres observations analogues, et déborde de toutes parts son cadre spécifique. Ce qu'elle n'a pas en étendue, elle le gagne en profondeur et en vérité humaine.

Alain GIRARD

Professeur à la Sorbonne
Université René Descartes — Paris V

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
1 — Introduction	9
2 — Orsay	14
3 — Méthode	16
— L'observation	17
— La collecte d'informations auprès de la population française	17
— L'enquête	18
— Le choix de l'échantillon	18
— Organisation du guide d'interview	21
4 — Le départ	22
4.1 — Généralités	22
4.2 — <i>L'information précédant le départ</i>	26
4.2.1 — Information transmise par le milieu ...	28
4.2.2 — La voie familiale	28
4.2.3 — Résultats obtenus	29
4.3 — <i>Les causes du départ</i>	30
4.3.1 — Le milieu rural	32
4.3.2 — Le milieu urbain	35
4.3.3 — Résultats obtenus	36
— Causes primaires	36
— Motivations exprimées	39
5 — Le voyage	44
5.1 — Généralités	44
5.2 — <i>Moyens de transport</i>	46
5.3 — <i>Attitude individuelle devant le souvenir du voyage</i>	48
5.4 — <i>Conclusions</i>	49

	Pages
6 — Les premiers temps	50
6.1 — <i>Aspects généraux</i>	<i>50</i>
6.2 — <i>Premier déplacement autonome en France</i>	<i>54</i>
6.3 — <i>La recherche de logement</i>	<i>56</i>
6.4 — <i>La recherche d'un emploi</i>	<i>57</i>
6.5 — <i>Régularisation de la situation de l'immigré en France</i>	<i>60</i>
7 — L'implantation des portugais à Orsay	61
7.1 — <i>Le processus d'implantation à Orsay</i>	<i>61</i>
— Raisons professionnelles	<i>63</i>
— Raisons personnelles	<i>64</i>
7.2 — <i>Répartition par lieux d'origine</i>	<i>67</i>
8 — Queiriga	70
8.1 — <i>Généralités</i>	<i>70</i>
— Situation géographique	<i>70</i>
— Situation économique	<i>70</i>
— Population	<i>71</i>
8.2 — <i>Les immigrants de Queiriga à Orsay</i>	<i>72</i>
8.3 — <i>Conséquences de l'émigration à Queiriga</i>	<i>75</i>
8.4 — <i>Importance de l'action individuelle</i>	<i>79</i>
9 — Situation des portugais à Orsay	81
9.1 — <i>Introduction</i>	<i>81</i>
9.2 — <i>Situation professionnelle</i>	<i>82</i>
9.2.1 — <i>Le travail des hommes</i>	<i>85</i>
— Bâtiment et travaux publics	<i>85</i>
— L'agriculture	<i>88</i>
— Autres activités	<i>88</i>
— Retraités	<i>89</i>
9.2.2 — <i>Le travail des femmes</i>	<i>90</i>
— Employées de maison	<i>91</i>
— Femmes de ménage	<i>91</i>
— Autres activités	<i>92</i>
9.3 — <i>Situation matrimoniale et familiale</i>	<i>92</i>
9.3.1 — <i>Composition et répartition de la famille</i>	<i>93</i>
— Famille réunie en France	<i>93</i>
— Famille restée au Portugal	<i>94</i>
— Cas intermédiaires	<i>94</i>

	<i>Pages</i>
9.3.2 — Correlation entre les situations familia- les des immigrés d'Orsay et leurs dis- tricts d'origine	95
9.4 — <i>Les conditions de logement</i>	96
— Familles	96
— Immigrés isolés	98
9.5 — <i>Organisation sociale des portugais à Orsay</i>	99
 10 — <i>Les loisirs</i>	 102
10.1 — <i>Domaine de l'étude</i>	102
10.2 — <i>Activités journalières</i>	104
— Grands logements collectifs	104
— Petits logements collectifs	106
— Familles	106
10.3 — <i>Activités dominicales</i>	107
10.4 — <i>Équipements de loisir</i>	113
10.5 — <i>Les grandes vacances</i>	114
 11 — <i>Projets d'avenir</i>	 117
11.1 — <i>Retour au pays ou fixation en France</i>	118
11.2 — <i>Projets concernant les enfants mineurs</i>	121
11.3 — <i>La colonisation</i>	125
11.4 — <i>Projets de type professionnel</i>	127
 12 — <i>Les possibilités de l'intégration socio-culturelle</i>	 129
12.1 — <i>Position du problème</i>	129
12.2 — <i>Encadrement de l'immigré dans la société por- tugaise</i>	132
12.2.1 — <i>Contacts avec le pays d'origine</i>	132
12.2.2 — <i>Contacts entre les Portugais d'Orsay</i>	134
12.3 — <i>Comportement de la société française vis-à-vis des immigrés portugais</i>	135
12.3.1 — <i>Institutions collectives à caractère non-lucratif</i>	138
— <i>Organismes officiels</i>	138
— <i>Organismes privés</i>	139
12.3.2 — <i>Milieu professionnel</i>	141
12.3.3 — <i>Attitude individuelle des Français d'Orsay</i>	144

	Pages
13 — Conclusion	145
14 — Bibliographie	151
— <i>Oeuvres citées dans le texte</i>	151
— <i>Oeuvres de Methodologie des Sciences Sociales</i> ...	154

Appendices:

I — <i>Guide d'entretien</i>	157
II — <i>Lexique de «neologismes» Franco-Portugais uti-</i> <i>lisés par les immigrés</i>	160
III — <i>Auteurs cités dans le texte</i>	162

LISTE DES TABLEAUX, GRAPHIQUES, DESSINS ET PHOTOS

Tableaux:

	Pages
1 — Immigration des Portugais en France	9
2 — Évolution de l'émigration portugaise de 1960 à 1969 (émigration légale)	10
3 — Répartition des éléments de l'échantillon sui- vant des circonstances particulières existant avant leur départ (liées au type de canal de transmission d'information dominant)	29
4 — Répartition des enquêtés par district de rési- dence et profession, avant leur départ	37
5 — Émigration totale et émigration vers la France. Taux d'émigration correspondants (année 1967)	39
6 — Nombre d'immigrés ayant exprimé la raison de leur départ	40
7 — Premier départ des enquêtés vers la France:	47
— Nombre total d'immigrés; nombre de clan- destins.	
— Immigrés clandestins:	
— Nombre de voyageurs	
— Durée du voyage	
— Coût du voyage	
— Moyen de transport utilisé	
8 — Répartition des individus de l'échantillon sui- vant leur date d'arrivée en France et à Orsay	62
9 — Nature des motivations qui ont amené à Orsay les individus de l'échantillon	65
10 — Correlations entre les arrivées directes ou indi- rectes à Orsay et les motivations qui les ont provoquées	66

	Pages
11 — Répartition des individus de l'échantillon provenant du district de Viseu, par communes ...	67
12 — Répartition des individus de l'échantillon originaires du village de Queiriga, suivant la date d'arrivée à Orsay	69
13 — Répartition des Portugais ayant un emploi, par secteur d'activité	84
14 — Qualification professionnelle des Portugais ayant un emploi en France	85
15 — Répartition professionnelle des éléments de l'échantillon du sexe masculin	86
16 — Répartition professionnelle des éléments de l'échantillon du sexe féminin	90
17 — Situation familiale des éléments de l'échantillon	92-93
18 — Conditions d'habitat des familles d'immigrés	97
19 — Conditions d'habitat des immigrés isolés (séparés de leurs familles ou célibataires)	97

Graphiques:

I — Répartition par âge des personnes enquêtées	20-21
II — Nombres absolus d'émigrés vers la France suivant leurs districts de résidence au Portugal (Année 1967)	38-39
III — Répartition des individus de l'échantillon suivant leurs districts de résidence avant l'émigration	38-39
IV — Taux d'émigration totale et taux d'émigration vers la France suivant le district de résidence au Portugal	38-39
V — Répartition des individus de l'échantillon suivant l'année d'arrivée en France et à Orsay ...	62-63

Dessins:

— Les environs d'Orsay	14-15
— Origine régionale des éléments de l'échantillon ...	20-21
— Le district de Viseu et les communes de provenance des éléments de l'échantillon	68-69

	Pages
— Les circonscriptions du district de Viseu	68-69
— Le triangle Queiriga-Pau-Orsay	72-73
— Émigration des Portugais suivant leurs origines régionales	162-163

Photos:

— Maisons de Queiriga	76-77
— «Voz da Queiriga»	80-81
— Les «dimanches portugais» à Orsay	110-111
— Panneau d'affichage (église d'Orsay) ; les Portu- gais avant la messe	140-141
— Le musicien aveugle de Queiriga, en chantant à Orsay	Couverture

1 — INTRODUCTION

Depuis l'année 1960 environ, une partie importante des émigrants portugais s'achemine vers la France, soit dans le cadre de l'émigration légale, soit dans celui de l'émigration clandestine.

Le véritable intérêt de cette explosion migratoire réside dans la dimension importante qu'elle atteint et dans son essor très rapide. A titre indicatif le tableau n.º 2 montre l'importance numérique et l'évolution du phénomène suivant une source statistique portugaise (¹).

Il faut signaler que dans ce tableau la désignation d'émigrants légaux comprend non seulement ceux qui sont sortis légalement, mais aussi ceux qui, étant sortis clandestinement, on fait ensuite légaliser leur situation par les autorités portugaises.

En revanche les chiffres fournis par l'Office National d'Immigration proviennent du recensement de tous les immigrés portugais qui ont fait régulariser leur situation par les autorités françaises (²). Ils correspondent ainsi à des valeurs plus proches de la réalité. Le tableau n.º 1 compare les chiffres provenant de ces deux sources (*).

TABLEAU N.º 1

Immigration des Portugais en France

Années	Sources	
	Office National d'Immigration	Junta da Emigração
1960	4.838	3.593
1961	10.489	5.446
1962	16.798	8.245
1963	29.843	15.223
1964	51.668	32.641
1965	60.267	57.319
1966	63.661	73.419
1967	59.594	59.415
1968	58.741	46.515
1969	110.605	27.234

(¹) «Boletim da Junta da Emigração», Lisboa, 1969, p. 27.

(²) «Hommes et Migrations», n.º 113, Paris, 1969, pp. 4 à 7.

(*) Junta da Emigração.

Office National d'Immigration.

TABLEAU N.° 2

Evolution de l'émigration portugaise de 1960 à 1969 (émigration légale)

P A Y S	D A T E S									
	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969
Brésil	12 451	16 073	13 555	11 281	4 929	3 051	2 607	3 271	3 512	2 537
Vénézuela	4 026	3 347	3 522	3 109	3 784	3 920	4 697	4 118	3 751	3 044
Argentine	190	434	790	368	207	159	225	192	124	139
Antilles Hollandaises	55	70	125	118	43	43	92	37	87	113
Canada	4 895	2 635	2 739	3 424	4 770	5 197	6 795	6 615	6 833	6 502
U. S. A.	5 679	3 370	2 425	2 922	1 601	1 825	13 357	11 516	10 841	13 111
Afrique du Sud	688	1 126	739	699	1 437	2 802	4 721	1 947	921	713
France	3 593	5 446	8 245	15 223	32 641	57 319	73 419	59 415	46 515	27 234
Allemagne	—	—	—	—	3 868	11 713	9 686	2 042	4 886	13 279
Pays-Bas	—	—	—	—	297	480	1 308	—	—	—
Autres Pays	741	1 025	1 399	2 375	2 069	2 520	3 332	3 349	2 982	3 493
TOTAL	32 318	33 526	33 539	39 519	55 646	89 056	120 239	92 502	80 452	70 165

Signalons qu'en 31 Décembre 1969 les immigrants portugais constituaient déjà 0,9 % de la population de la France. (479.665 Portugais).

Or, si l'immigration apporte des avantages importants aux travailleurs étrangers, il n'en reste pas moins qu'elle est à l'origine de nombreux problèmes concernant, à brève comme à longue échéance, le pays d'origine, le pays d'accueil et les immigrants eux-mêmes.

L'immigration portugaise en France, quoique récente, (dans son ampleur actuelle) a déjà suscité un certain nombre d'études et de recherches.

L'optique particulière de la discipline spécialement concernée (démographique, géographie humaine, économie ou sociologie) suivant la tendance propre à chaque auteur, détermine l'orientation de l'étude et l'interprétation des phénomènes.

Un des premiers travaux concernant spécifiquement l'émigration portugaise vers la France dans les années récentes (J. C. Ferreira de Almeida — 1964 ⁽³⁾), étudie l'évolution rapide de ce mouvement migratoire. Son principal mérite a été celui de souligner l'importance d'un phénomène qui était alors en pleine évolution, n'ayant pas encore atteint son point culminant.

Ce travail a en outre mis en évidence le désaccord existant entre les sources statistiques françaises et portugaises, résultant du nombre très grand d'immigrés clandestins.

Il s'agit donc d'une étude quantitative de ce mouvement d'émigration, basée sur des données statistiques officielles.

Une publication récente (A. Nogueira — 1969 ⁽⁴⁾) considère aussi l'aspect démographique de l'ensemble de l'émigration portugaise. L'auteur essaie de caractériser la phase actuelle de cette émigration (dirigée surtout vers les pays européens) par comparaison avec les phases d'émigration qui la précèdent.

Un mémoire d'économie sociale (C. Almeida et al. — 1968 ⁽⁵⁾) étudie les problèmes actuels de l'émigration portugaise dans le monde. Utilisant aussi des sources statistiques officielles, les auteurs cherchent à déterminer les causes et les conséquences

(3) J. C. Ferreira de Almeida. — *A emigração portuguesa para França: alguns aspectos quantitativos*. — «Análise Social», n.º 7-8, Lisboa, 1964.

(4) A. Nogueira. — «Economía e Sociologia», n.º 6, Évora, 1969.

(5) C. Almeida et al. — *L'émigration portugaise* (Mémoire d'économie sociale). Genève, 1968.

possibles de cette émigration, à partir du contexte social, économique et politique portugais.

Parmi les travaux concernant des régions de la France, celui qui a été réalisé par la Préfecture de la Seine en 1965 ⁽⁶⁾ ⁽⁷⁾ mérite, de par son ampleur, une référence spéciale.

Visant l'étude de la main-d'oeuvre portugais dans le département de la Seine et basée sur une enquête sociologique portant sur un grand nombre de personnes, cette étude offre un panorama très détaillé de la situation objective des Portugais immigrés.

L'étude de l'immigration portugaise dans la région Rhône-Alpes a fait l'objet d'un mémoire de géographie humaine (M. Poinard-1967 ⁽⁸⁾). Appuyée sur le dépouillement des dossiers existants dans les services officiels départementaux qui contrôlent les immigrés portugais, cette étude est complétée par la description des conditions sociales, économiques et politiques existant au Portugal.

Tout récemment (C. Fernandez — 1969 ⁽⁹⁾) un travail a paru sur l'immigration portugaise vers la France, à partir (encore une fois) du contexte démographique et économique portugais, puisé dans des sources bibliographiques diverses.

L'auteur fournit aussi un relevé des lieux de naissance des travailleurs portugais à Toulouse et dans la Haute-Garonne.

Il nous a semblé qu'une étude présentant un caractère plus localisé et portant sur certains aspects plus spécialisés, permettrait d'examiner en profondeur les caractéristiques de cette immigration, notamment en ce qui concerne les attitudes individuelles des Portugais et les modèles de comportement qui leur sont propres.

Par ailleurs, nous ne disposions pas d'une équipe de recherche pour partager notre travail, ni des moyens matériels importants exigés par une étude sociologique portant sur une population étendue.

Pour profiter au mieux de ces limites nous avons, autant que

(6) *L'Immigration Portugaise dans la Région Parisienne*. Juillet 1964, Juin 1965. Paris, 1965.

(7) «Hommes et Migrations», n° 105, Paris, 1966.

(8) Michel Poinard. — *Les Portugais dans la Région Rhône-Alpes*. Institut de Géographie, Lyon, 1967.

(9) C. Fernandez. — *L'immigration portugaise et le contexte démographique et économique du Portugal*. Centre de Sociologie de la Main-d'Oeuvre, Toulouse, 1969.

possible, tenté d'étudier d'une manière intensive et personnalisée, une population géographiquement localisée.

Un second facteur entrainait en considération dans le choix de notre sujet. Ayant nous-même la nationalité portugaise, des difficultés étaient à prévoir lors du contact avec les immigrants portugais. En effet, ces derniers manifestent une méfiance instinctive à l'égard de compatriotes inconnus qui les questionnent, surtout si leurs buts ne leur paraissent pas très évidents. Des expériences antérieures, faites dans des conditions similaires, ont échoué dès le début de l'enquête; ces échecs révèlent qu'il est difficile d'obtenir des résultats sans une certaine intégration préalable dans le milieu à étudier.

Cette intégration est évidemment facilitée si l'enquêteur peut habiter la localité en question; il peut ainsi, après une prise de contact suffisamment longue, établir le climat de confiance nécessaire au bon déroulement de l'enquête.

Voilà les raisons qui nous ont fait choisir comme objets de l'étude les quelques centaines de personnes qui constituent le groupe d'immigrants portugais habitant la commune d'Orsay.

Celle-ci constitue le domaine où s'enchaîne toute la gamme d'activités, d'intérêts, d'attitudes et de sentiments qui forment la vie de ces immigrants. Pour ne pas introduire un découpage artificiel, nous inclurons dans notre groupe les Portugais qui viennent travailler à Orsay et aussi ceux qui s'y rendent avec une certaine régularité.

Dans le but d'effectuer une observation psycho-sociologique de cette population, nous avons attaché moins d'importance à l'évaluation quantitative des situations matérielles, qu'à l'interprétation de certains symboles sous-jacents, permettant de déceler l'existence de sentiments, d'attitudes et de préjugés.

En résumé, nous dirons que nos buts de caractère qualitatif sont plus importants que ceux de caractère quantitatif; les données numériques recueillies ne constituent pas en elles-mêmes le résultat recherché, mais plutôt le moyen de l'atteindre.

Les raisons du départ, le voyage vers un autre pays, les chocs ressentis au contact d'une ambiance et d'une langue inconnues et d'une forme de vie différente; les réactions de l'immigré, à courte et à longue échéance, qui se traduisent par la conservation ou le rejet d'habitudes anciennes; finalement, le degré d'intégration au sein de la société française — voilà autant de phénomènes découlant du contact des deux cultures et qui intéressent notre étude.

Une dernière remarque, pour préciser qu'en traçant une frontière qui limitait notre aire d'observation, cette étude devient particulière: en effet, Orsay est une localité avec des caractéristiques propres, où la population portugaise a aussi des traits spécifiques qui, dans certains cas, peuvent différer de ceux des immigrants portugais considérés à l'échelle de toute la France.

2 — ORSAY (*)

Avant d'entrer dans le vif du sujet nous allons apporter quelques précisions sur les caractéristiques du domaine géographique qui nous concerne.

La commune d'Orsay comprend le fond de la vallée de l'Yvette, le thalweg du Guichet et les retombées des plateaux qui la limitent au nord et au sud. Orsay est à 20 km environ au sud-ouest de Paris. Elle est desservie par la R. N. 188 (à 20 km de la Porte d'Orléans) et par la R. N. 306 (à 22 km de la Porte de Châtillon). Mieux que la route, la ligne de Sceaux place la ville à une distance commode de la capitale. Nous croyons que ce sont en définitive les bonnes communications qui expliquent le rapide développement de la commune.

Orsay était autrefois un petit village d'agriculteurs, mais elle prend de l'importance avec l'ouverture de la Gare du Luxembourg en 1895. Orsay devient alors une petite ville résidentielle caractérisée par des migrations journalières.

Ansì la population qui était de 1900 personnes au début du siècle, compte déjà plus de 6000 personnes en 1954; à partir de cette date un autre facteur de croissance intervient.

En effet le développement de la Faculté des Sciences de Paris a rendu nécessaire la création d'une annexe de grande dimension dans la banlieue parisienne.

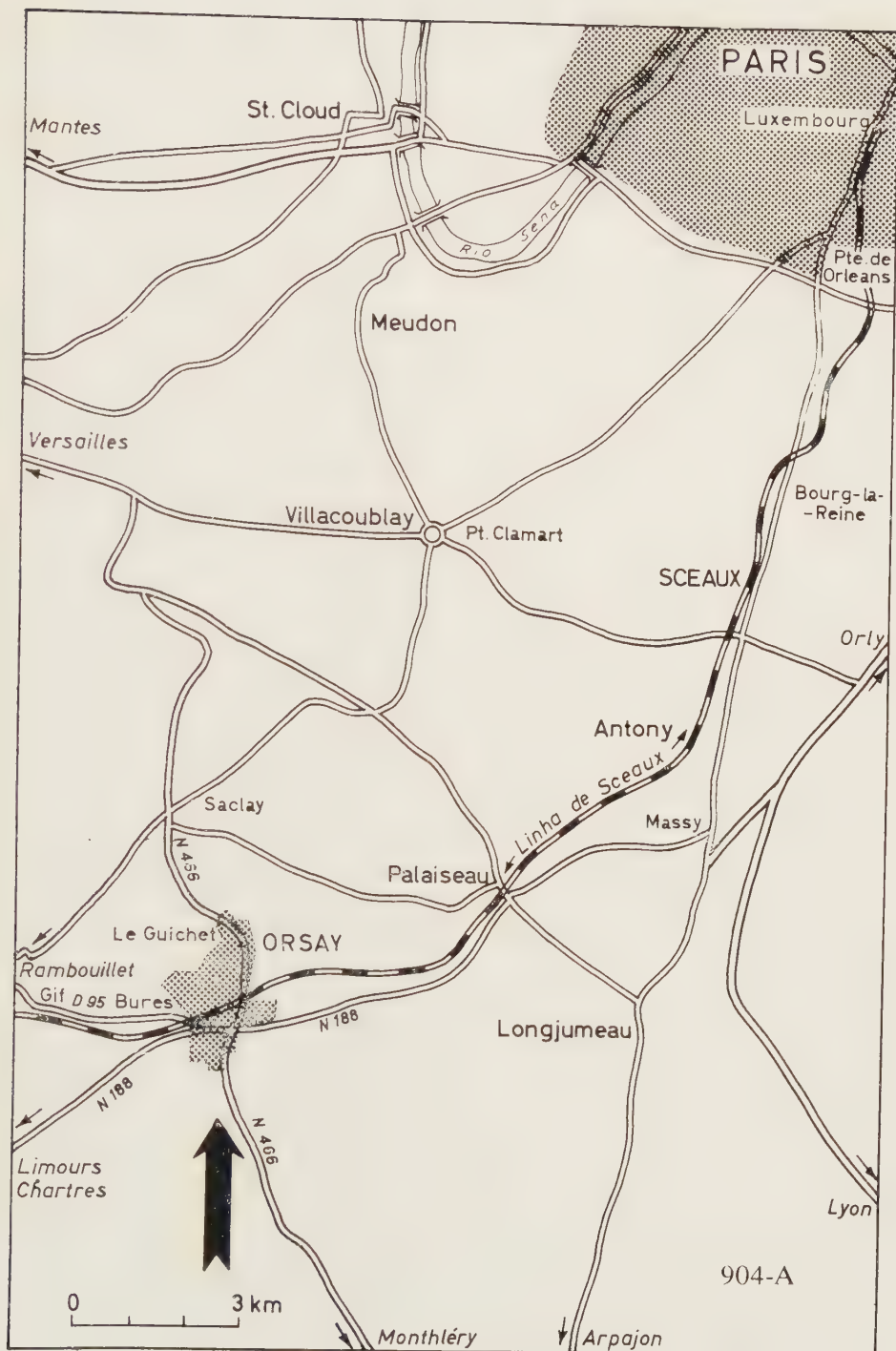
Le choix de son implantation est tombé sur Orsay qui présente les avantages suivantes:

- a) liaison rapide Orsay-Paris par la ligne de Sceaux, passant par les cités universitaires d'Antony et du

(*) Sur Orsay consulter:

Bulletins Municipaux.

Lemaître — *Influence de la Faculté des Sciences d'Orsay sur le Milieu Urbain Environnant*, Paris, 1964.



Humberto Avelar

Boulevard Jourdan et aboutissant au coeur du Quartier Latin;

- b) proximité d'autres établissements scientifiques:
 - C. E. A. à Saclay
 - C. N. R. S. à Gif s/ Yvette
 - C. S. F. à Corbeville
 - O. N. E. R. A. à Palaiseau

Les premiers travaux ont commencé en 1956.

La Faculté des Sciences d'Orsay occupe un domaine d'une surface de 160 ha. La plupart des édifices prévus dans le projet sont déjà construits; cependant la Faculté continue de s'agrandir en raison de l'installation de nombreux laboratoires, purement universitaires ou associés au C. N. R. S.

C'est ainsi que le rythme de construction, quoique ralenti, se maintient toujours au niveau de plusieurs édifices par an.

Le développement d'Orsay n'a pas accompagné la naissance et la croissance de la Faculté.

En fait, le commerce et la construction de logements ont été quelque peu stimulés, mais sans commune mesure avec l'énorme apport de moyens humains découlant du fonctionnement de la Faculté. Jusqu'à présent, la proximité de Paris a freiné tout mouvement d'expansion.

Un effort de longue haleine vient cependant d'être amorcé: la construction d'une Z. U. P. (Zone d'Urbanisation Prioritaire) sur le plateau de Mondétour. Prévue pour 9000 logements et 5300 chambres, elle comprendra en plus, des groupes scolaires du 1^{er}, 2^{ème} degré et d'enseignement technique, des centres commerciaux et d'autres équipements collectifs. Au total la Z. U. P. a été conçue pour loger 40 000 habitants environ.

Parallèlement à ce projet, un autre va passer bientôt à la phase de mise en chantier: la construction du tronçon Villebon-Orsay-Chartres de la future auto-route Paris-Chartres.

Il est évident que ces deux projets (Z. U. P. et auto-route) exigeant l'apport d'un important potentiel humain, ouvrent ainsi les portes à l'embauche d'un grand nombre de travailleurs du Bâtiment et des Travaux Publics.

En conclusion on peut dire que, dans une première phase, Orsay est passée d'une vocation agricole à celle de petite ville résidentielle; dans une deuxième phase, elle a traversé la période de construction et de développement de la Faculté des Sciences

sans changements majeurs; et ce n'est que dans une troisième phase à venir qu'elle changera vraisemblablement de dimension.

En Décembre 1968 la population d'Orsay était constituée de 12 000 personnes (*).

Le nombre d'étrangers était de 1202 personnes (**) dont:

Portugais	— 683
Italiens	— 198
Espagnols	— 175
Algériens	— 67
Tunisiens	— 42
Marocains	— 37

3 — METHODE

Les conditions qui ont présidé à la détermination du choix de notre sujet ont des répercussions sur le plan méthodologique, en ce qui concerne l'organisation et la forme de la recherche (***).

Le travail de terrain s'est accompli en trois parties:

- a) Une première phase *d'observation* au cours de laquelle nous avons cherché à participer autant que possible aux diverses situations de la vie des immigrants portugais;
- b) En second lieu nous avons recueilli des renseignements auprès des éléments de la population française qui pouvaient, par leurs contacts avec les Portugais d'Orsay, fournir le *complément d'information* nécessaire à une meilleure mise en place du problème étudié;

(*) Donnée officielle fournie par la Mairie d'Orsay.

(**) Données officielles fournies par le Commissariat de Police de Palaiseau.

(***) «L'étude approfondie d'un groupe culturel donné peut fort bien fournir sur ces costumes, ses attitudes et ses modes de vie, des renseignements que ne se prêtent pas à la mesure statistique, mais qui constituent néanmoins de précieux indices d'assimilation». (1).

(1) Max Lacroix et Edith Adams. — *Statistiques pour l'étude de l'assimilation culturelle des immigrants*. Paris. 1950, p. 117.

- c) Enfin, nous avons réalisé une *enquête sociologique* auprès des Portugais d'Orsay, pour accumuler les données nécessaires aux résultats que nous recherchions.

a) L'observation

La première prise de contact avec la population étudiée a précédé de près d'une année le début de notre étude; elle constitue, en fait, son infrastructure.

Pendant une période d'observation non participante, nous avons recherché à cerner les problèmes qui semblaient les plus intéressants. On a pu ainsi, au moment de l'organisation du questionnaire, introduire certaines questions qui nous étaient suggérées directement par cette observation et pouvaient apporter un éclaircissement sur l'originalité ou la fréquence de certains comportements.

L'observation est devenue ensuite participante, de par notre position «à l'intérieur» de certaines activités. Nous avons alors mieux appréhendé certains aspects et certaines causes de la réalité étudiée.

Par une participation aux événements, plutôt que par l'observation extérieure par rapport à ceux-ci, nous avons pu mieux saisir les réalités et leurs causes. En effet, du fait des contacts fréquents que nous avons eus avec elle, la population s'est montrée plus ouverte et plus confiante.

Grâce à des relations avec les familles portugaises, aux visites régulières dans les foyers collectifs d'immigrants, en accompagnant les femmes pendant leurs courses et en participant à leurs loisirs, nous avons pu faire de leur vie l'idée la plus vivante. Nous avons ainsi obtenu des informations, entendu des commentaires et des confidences dont la spontanéité portait l'empreinte de la vérité.

Certains points délicats, qui seraient restés autrement sans réponse, ont alors pu être éclaircis.

b) La collecte d'informations auprès de la population française

Au delà des données de nature objective, il nous a paru du plus haut intérêt de faire l'analyse des opinions de la population française à l'égard des immigrés portugais.

En effet, les contacts qui ont lieu dans le cadre professionnel, dans la vie religieuse ou dans le domaine des relations publiques ou privées, entre Français et Portugais, habilitent les premiers à se prononcer, avec plus ou moins d'objectivité, sur les caractéristiques les plus marquantes du comportement des derniers.

Étant donné que la société française peut faciliter, entraver ou prendre une attitude de passivité plus ou moins grande, vis-à-vis de l'insertion d'éléments portugais dans son sein, l'interprétation psycho-sociologique de ces attitudes permet, en certains cas, d'évaluer les chances de réussite de cette insertion.

c) L'enquête

— Le choix de l'échantillon

Les immigrants portugais sont caractérisés par une grande mobilité — soit pour des raisons professionnelles (par exemple, déplacement de chantier), soit aussi pour des raisons de logement (recherche d'un loyer plus bas ou de meilleures conditions d'habitation).

Cette mobilité, associée à l'inexistence de données statistiques officielles relatives à la population portugaise d'Orsay, ont constitué les premières difficultés rencontrées lors de la composition de l'échantillon.

La Mairie d'Orsay ne possède pas de services statistiques, n'a pas effectué de relevé des ressortissants étrangers et n'a pas de plan des rues avec l'état civil de leurs habitants. A un échelon plus élevé, on ne trouve pas non plus de données utiles relatives à Orsay: il existe seulement quelques données statistiques à l'échelle de la région parisienne et pour l'ensemble du territoire français.

Signalons en passant que ces données nous ont permis de situer certains problèmes spécifiques dans le contexte général. Avec ces points de repère on peut constater le particularisme d'un phénomène local ou, par contre, confirmer son intégration dans les tendances générales de la population portugaise en France.

Pour établir le nombre total des Portugais de la région d'Orsay, il nous a fallu recourir à des évaluations provenant de plusieurs sources. En effet, il n'était pas raisonnable d'envisager le

comptage exhaustif de la population avec les moyens limités dont nous disposions (*).

L'inexistence d'une liste répertoriant les Portugais résidant à Orsay exclut l'utilisation de la méthode probabilistique classique d'échantillonnage ⁽¹⁾ ⁽²⁾.

A plus forte raison (les répartitions par âge — sexe — état civil — profession, etc..., étant inconnues), on ne peut pas constituer un échantillon a priori représentatif.

Nous avons dû recourir à une méthode assez hybride que nous pouvons appeler «probabilistique-empirique», apparentée à la méthode de Monte-Carlo ⁽³⁾.

Ainsi nous avons contacté des personnes prises au hasard dans un grand nombre d'endroits différents, et à plusieurs reprises étalées pendant une période longue, jusqu'à parfaire un nombre de 100 personnes.

La probabilité de rencontre d'une personne appartenant à une catégorie donnée, étant proportionnelle à l'abondance relative de cette catégorie par rapport au total, nous espérons que notre échantillon ainsi constitué représentât approximativement le panorama des Portugais d'Orsay.

Notre échantillon est né d'une accumulation successive de contacts dans le cadre des activités normales des enquêtés.

Les personnes ont été abordées sans sélection préalable, dans les trois secteurs suivants: 1) professionnel: chantiers, exploitations agricoles, commerce; 2) activités associées à la vie de tous les jours: marché, courses; 3) activités spirituelles ou de loisir: promenade, église, café, bal. Chacun des endroits prospectés cons-

(*) Ce n'est qu'en Octobre 1969 que nous avons obtenu les premières données officielles concernant le nombre total des Portugais d'Orsay (683, dont: 464 hommes, 146 femmes et 73 enfants).

C'est la première fois qu'un tel comptage est effectué dans la circonscription de Palaiseau, dénombrant les étrangers suivant leur commune de résidence.

Ce comptage montre que dans les sept communes de la circonscription, Orsay est celle qui a le plus grand nombre de Portugais (683/1960 dans toute la circonscription).

(1) M. Duverger. — *Méthodes des Sciences Sociales*, Paris, 1964, pp. 172-185.

(2) J. M. Vasquez et P. L. Rivas. — *La Investigacion Social*, Madrid, 1962, ch. 5.

(3) Y. S. Schreider. — *The Monte Carlo Method*, New York, 1966.

titue un noyau qui incarne un certain ordre d'aspirations, besoins ou intérêts individuels ou collectifs.

En revanche, nous n'avons pas pu tenir compte des lieux d'habitation en raison, d'une part, de la mobilité dans ce domaine, et surtout, de la difficulté de localisation qui découle de la dispersion de l'habitat (*).

Le choix des ensembles à prospecter a été dans la plupart des cas exhaustif et, autant que possible, disséminé dans toute notre aire d'étude. D'autre part nos contacts au sein de chaque noyau ont été étalés d'une manière discontinue tout au long des 18 mois de l'enquête. Nous espérons de cette façon écarter les facteurs accidentels qui auraient été susceptibles de fausser nos résultats.

Nous avons enquêté 100 personnes, réparties de la façon suivante:

- 27 personnes isolées, dont 26 célibataires et 1 veuf sans enfant;
- 70 immigrés qui représentaient autant de familles, dont 67 personnes mariées et 3 veufs ayant des enfants; en tout, 132 enfants;
- 3 personnes dont l'état civil n'a pas été connu.

En partant de l'hypothèse que les décisions des célibataires ne concernent qu'eux mêmes et que celles des gens mariés affectent le conjoint et les enfants du couple, notre échantillon de 100 personnes représente un total de 299 personnes.

La connaissance de données précises concernant la population portugaise d'Orsay, obtenue presque à la fin de ce travail, nous permet de vérifier si la répartition des sexes dans notre échantillon approche la répartition réelle. Ainsi:

Population adulte réelle (décembre 1968):

Femmes — 146 (24 %)

Hommes — 464 (76 %)

Population de l'échantillon:

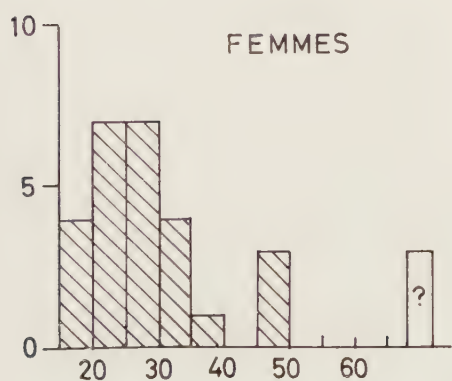
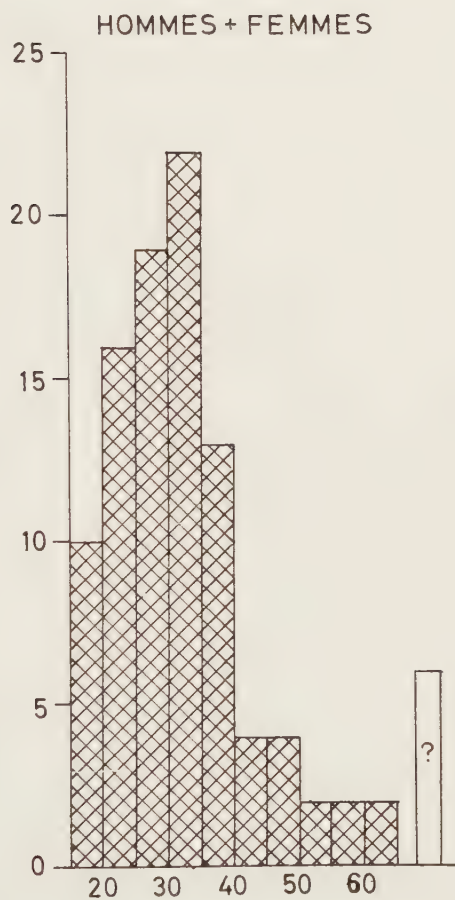
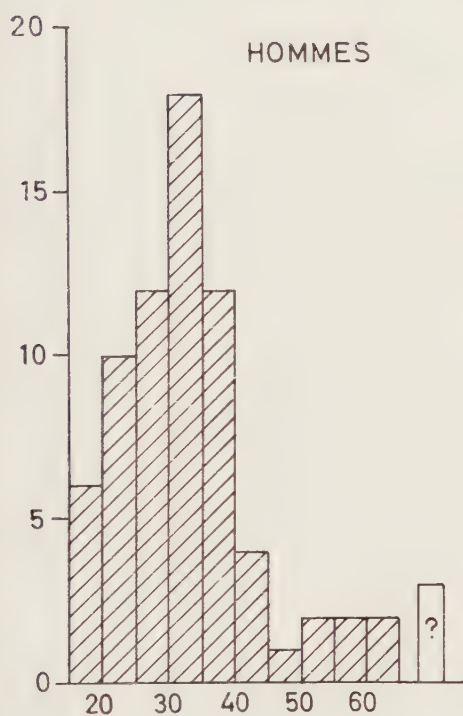
Femmes — 29 (29 %)

Hommes — 71 (71 %)

(*) A l'opposé de ce que l'on constate ailleurs, l'immigré portugais à Orsay a tendance à refuser la concentration en bidonville. En effet le bidonville de « l'Ancienne Gare », (le seul existant à Orsay) ne compte que 16 foyers portugais.

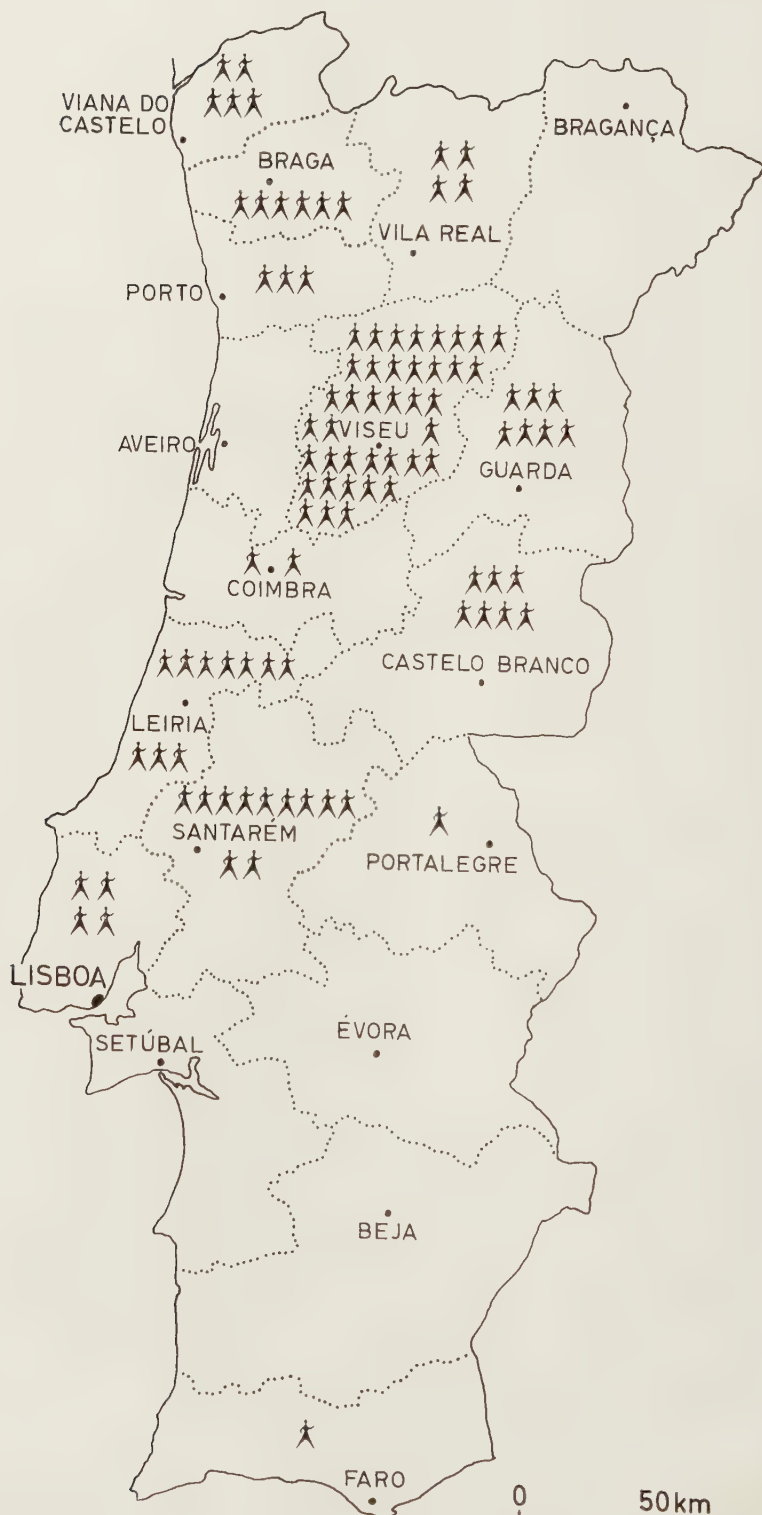
GRAPHIQUE I

REPARTITION PAR AGE DES PERSONNES ENQUETÉES



? = Age inconnu

Origine régionale des éléments de l'échantillon



0 50km

Dessin: Humberto Avelar

Ceci prouve que la méthode «probabilistique-empirique» utilisée semble acceptable (au moins du point de vue de la répartition par sexes) puisque l'erreur ne dépasse pas 5 % pour une enquête portant sur 100 personnes.

La répartition étaire de ces 100 personnes (29 Femmes et 71 Hommes) est représentée dans le graphique n.^o I.

L'existence de caractéristiques dominantes dans cet échantillon (majorité d'enquêtés du sexe masculin, provenant de communes rurales et ayant à présent la même profession) est imputable aux caractéristiques propres des Portugais d'Orsay, car la mobilisation des éléments de l'échantillon n'était pas sélective en ce qui concerne ces rubriques.

— Organisation du guide d'interview

Ayant délimité les principaux domaines de l'analyse, nous avons organisé pour chacun d'eux un certain nombre de questions, orientées de façon à pouvoir obtenir des réponses significatives.

Cet avant-projet de questionnaire a été testé lors d'une pré-enquête auprès de 20 individus avec lesquels les premiers contacts avaient été pris. Il comprenait les chapitres suivants (détail en appendice) :

- I — Observations de l'enquêteur
- II — Situation général de l'enquêté
- III — Les modalités d'occupation du temps: le travail et le loisir
- IV — Projets d'avenir
- V — Les possibilités d'intégration

Le faible niveau culturel que ce groupe a montré en général et la difficulté (qui en découle) à saisir les objectifs et l'intérêt de notre travail; la manière de détourner certaines conversations, en évitant de répondre directement ou même d'exprimer des opinions sur des sujets particuliers, nous ont montré, à travers la pré-enquête, la nécessité d'y introduire des modifications.

C'est ainsi que le questionnaire a dû perdre son caractère rigide et s'est transformé plutôt en guide d'interview libre. En effet le système rigide question-réponse a dû être assoupli et une plus grande liberté conféré aux enquêtés. Par ce moyen nous sommes

arrivés à suggérer seulement des points d'intérêt qui servaient de repère, dans une formule d'entretien libre.

Cette méthode s'est avérée mieux adaptée à nos conditions particulières de travail en raison des deux facteurs en jeu : la nationalité de l'enquêteur et les conditions illégales du départ de quelques-uns des Portugais. C'est sans doute la peur d'être chassés de France et privés d'une situation souvent très dure à acquérir, qui nuisait à la sincérité et à la spontanéité des réponses à des questions directes. Le changement de méthode s'est traduit par une récolte de données plus abondante. Enfin, le fait qu'il n'y ait eu qu'un seul enquêteur a permis d'éviter l'écueil qui guette parfois la réalisation d'entretiens libres par une équipe : la pluralité d'interprétations lors de la collecte des données. Dans le cas présent, l'unité du matériel expérimental se trouve garantie.

4 — LE DÉPART

4.1 — Généralités

Le phénomène migratoire n'est pas un phénomène récent : depuis toujours l'Homme s'est déplacé (parfois seul, mais le plus souvent intégré dans un mouvement d'ensemble), cherchant pour une raison donnée, à modifier ses conditions de vie par un changement de territoire (*).

Les ethnologues et les géographes sont d'accord sur le fait que l'Homme est essentiellement un être migrant ; cependant, l'analyse des causes de ces mouvements, la connaissance de leurs caractéristiques et la prévision de leurs effets ressortent plutôt de la Sociologie.

Ainsi, une fois vérifiée l'existence d'un mouvement migratoire, il est intéressant de le définir complètement, d'analyser l'ensemble des motivations qui l'ont provoqué et qui en déterminent l'évolution.

L'analyse des causes de départ n'est pas sans difficultés. En effet, il ne suffit pas de constater l'existence de pôles d'attraction

(*) Nous ne considérons ici que les migrations vers l'extérieur des frontières de l'Etat d'origine. Les migrations à l'intérieur d'un même Etat, bien que pouvant revêtir des aspects semblables ⁽¹⁾, sont en fait un phénomène différent qui ne fera pas l'objet de cet étude.

(1) A. LANDRY. — *Traité de Démographie*. Paris, 1949, p. 475.

dans un certain pays où les conditions de vie (matérielles et autres), paraissent plus favorables que celles du pays d'origine; on ne peut pas négliger la considération de tous les liens affectifs, moraux et matériels qui attachent le migrant à sa patrie.

Pour qu'il se produise un courant d'émigration il est donc nécessaire que cette émigration engendre (ou, au moins, semble pouvoir engendrer) un ensemble d'avantages qui l'emportent sur les inévitables désavantages; il faut que les premiers pèsent plus lourdement dans la balance pour que le mouvement puisse se concrétiser.

Le phénomène migratoire étant par lui-même indéfini s'il n'est pas individualisé dans le temps et dans l'espace, c'est l'analyse des motivations qui va permettre de le situer.

Les causes du départ dépendent non seulement de paramètres d'ordre géographique, mais encore elles prennent des caractéristiques particulières suivant l'époque pendant laquelle il a lieu.

Des intérêts d'ordre idéologique (religieux ou politiques); des motivations économiques, soit dominantes soit accessoires; l'influence de l'exemple ou de la tradition, (qui peuvent même engendrer de véritables psychoses de départ); des considérations purement climatologiques — sont quelques-unes des causes possibles dont il faut évaluer le poids, afin de comprendre l'origine et les conséquences d'un phénomène migratoire particulier.

Dans le cadre du présent travail notre échantillon, qui est géographiquement localisé et insuffisamment large, est loin d'être représentatif pour la totalité de l'immigration portugaise en France; nous espérons toutefois que son analyse permettra d'en tirer un certain nombre de conclusions relatives aux motivations du départ, qui soient applicables à une grande partie de l'émigration portugaise vers la France.

De telles conclusions peuvent non seulement fournir un portrait des tendances actuelles de cette émigration, mais éventuellement permettre de faire une analyse prévisionnelle de son évolution.

Parmi les causes générales d'émigration nous avons sélectionné trois qui peuvent, d'une manière variable, s'appliquer aux immigrés portugais en France et qui permettent leur classification en trois groupes:

- Les immigrés qui poursuivent un but d'ordre économique;
- ceux qui cherchent une valorisation intellectuelle;

— finalement ceux qui, adhérant à une idéologie politique en opposition à celle du régime détenteur du pouvoir, préfèrent ou sont conduits à émigrer vers l'étranger.

C'est le premier cas qui fera l'objet principal de cette étude. En effet :

Dans le cas particulier des immigrés politiques, s'il y a un choix du pays d'adoption, la décision de partir ou de rester, en conservant leur attitude politique, n'est pas toujours prise avec une totale liberté.

Les exilés et réfugiés politiques émigrent parce que souvent ils y sont obligés, ce qui ne se vérifie pas en général dans les autres deux cas. De plus, ces émigrés constituent un modèle de caractère universel. Ainsi, l'émigration par des raisons politiques suppose, en général, la pré-existence d'une activité hostile au pouvoir en exercice, soit dans le domaine des actes d'opposition ouverte, soit par la propagation d'idées considérées comme subversives. Cette activité aura tendance à avoir une continuité dans le pays d'accueil ; elle sera d'autant plus efficace que le nombre d'éléments partageant les mêmes idées aient la possibilité de se grouper et de s'organiser. Ceci conditionne le choix de la localité de leur implantation, qui devra satisfaire aux conditions suivantes :

- Dimension suffisante de la population locale de façon à y garantir l'effacement du groupe ;
- Possibilité de rassemblement de manifestants, pour assurer la plus grande projection de leur activité ;
- Tradition d'existence de mouvements semblables de façon à obtenir le meilleur accueil possible de la part de la population locale et à susciter l'intérêt de celle-ci, mais non une curiosité excessive.

Il est évident qu'Orsay, petite ville de banlieue, ne satisfait pas à ces conditions, ce qui explique que l'activité et même l'existence de tels groupes ne s'y soient pas manifestées jusqu'à présent.

Pour ce qui est du deuxième type d'immigration (raison de valorisation intellectuelle), il comprend des personnes qui effectuent un séjour prolongé à l'étranger, (entre 3 et 5 années, en moyenne), pour acquérir, soit une spécialisation qui n'existe pas dans leurs pays, soit pour obtenir un titre universitaire «presti-

gieux», soit finalement pour étudier ou approfondir une matière sous une orientation différente de celle qui pourrait être obtenue au pays d'origine.

Etant donné l'existence à Orsay d'une Faculté des Sciences (dont l'expansion permet d'envisager sa transformation prochaine en Université d'Orsay), à laquelle sont associés de nombreux laboratoires de recherche, il s'y trouve un grand nombre d'étudiants et chercheurs étrangers, parmi lesquels quelques Portugais.

Bien que nous soyons en contact avec la majeure partie de ceux-ci, il ne nous a pas paru désirable de les inclure dans notre échantillon, étant donné que, par leur origine, leur niveau intellectuel, leur statut social antérieur et présent, leurs ressources financières et leurs motivations, ils constituent un ensemble très différent de la majorité des immigrés portugais dans cette région.

Au premier type cité (immigration économique) appartient la plupart des immigrés portugais en France et aussi la majorité de la colonie portugaise d'Orsay.

La cause essentielle de leur départ a été le désir d'améliorer leur situation matérielle, quoique des motivations d'ordre psychologique y soient plus ou moins associées.

Ce type d'émigration est caractérisé en général par le désir d'améliorer immédiatement les conditions d'existence, en obtenant un salaire plus élevé que celui qu'il serait possible de percevoir dans le pays d'origine.

En supposant que cette condition se vérifie, il faut cependant signaler que le bilan des avantages peut être négatif si le coût de la vie est trop élevé dans le pays d'accueil, annulant ainsi le bénéfice d'un salaire plus élevé.

Nous verrons plus loin comment la plupart des immigrés portugais arrivent à épargner des sommes considérables avec des salaires relativement modestes à l'échelle française (en raison de leur manque de qualification professionnelle).

Lorsque leur but principal a été atteint (salaire satisfaisant associé à une certaine sécurité d'emploi), les immigrés seront amenés à faire un choix entre l'ammélioration immédiate de leur niveau de vie, et le sacrifice de celle-ci, de façon à permettre la réalisation d'économies substantielles pour utilisation future.

Il n'est pas évident que ce choix ne soit déjà fait a priori, même avant le départ; mais dans ce cas-là, les paramètres énoncés

ci-dessus peuvent, soit renforcer cette décision préalable, soit la modifier complètement.

Sans préjuger de la décision qui sera finalement prise, entre un retour plus ou moins définitif au pays natal et l'établissement (aussi plus ou moins définitif) dans le pays d'adoption, nous pouvons examiner deux problèmes qui sont à l'origine du premier départ de chaque émigrant vers un pays étranger:

- Le degré d'information qui précède ce départ;
- Les causes du départ.

4.2 — L'information précédant le départ

Nous pensons qu'une analyse des informations qu'un émigrant (potentiel) peut acquérir avant son départ, et les formes que cette information (*) peut revêtir, pourra nous aider à établir la part de responsabilité qui lui appartient dans la décision qu'il prendra.

L'information est acquise, consciemment et inconsciemment, par l'accumulation successive de données disparates dont l'intégration détermine, d'abord une prise de conscience et après, un choix final.

L'émigration portugaise a déjà une tradition suffisamment ancienne pour qu'on puisse trouver, même dans plus petits villages, des personnes qui ont séjourné plus ou moins longtemps à l'étranger.

Ainsi, la façon différente de s'habiller de ceux-là, l'emploi des mots étrangers qui introduisent un coloris nouveau dans le processus de communication, la traditionnelle «rodada» (**), durant laquelle on raconte des histoires plus ou moins vraies sur des endroits lointains, provoquent à la fois l'admiration et la curiosité de celui qui n'a jamais quitté le pays.

L'émigrant rentré au pays mérite toujours un crédit certain et apparaît comme l'incarnation du lutteur — celui qui a affronté les difficultés de la vie et qui en est sorti vainqueur.

(*) Nous prenons *Information* dans le sens suivant:

«...Il s'agit de faits bruts, de résultats d'observation, transmissibles d'une personne à une autre, des nouvelles, des renseignements, non encore coordonnés en doctrine. (Déf. citée par J. J. Gonçalves in «Sociologia da Informação», Vol. I, Lisboa, 1963, p. 17).

(**) RODADA = Tournée de consommations payée au bistrot.

Devant ce portrait de la réussite (qu'elle soit réelle ou illusoire) chaque homme, surtout s'il est jeune, ressent une espèce de défi, et une sorte de compétition s'engage. Pourquoi pas lui? Rien ne l'empêchera d'accéder lui aussi, à toutes les possibilités offertes par «ce pays étranger» où les emplois bien rémunérés sont à la portée de tout le monde où ses activités autrement organisées lui permettront de réaliser une grosse épargne.

Les rêves les plus inaccessibles deviennent des quasi-certitudes: l'acquisition des terres qui lui permettront de devenir son propre patron; la construction d'une maison; l'accroissement du patrimoine qu'il laissera à ses enfants; même, qui sait, l'achat de la voiture dont il rêve, sachant qu'au pays il ne l'aura jamais...

Ansi, il a d'abord posé des questions pour satisfaire sa curiosité; puis il observe plus attentivement le comportement de «celui qui est revenu», ses paroles, ses idées, les aspects extérieurs qui permettent d'évaluer sa richesse; et l'idée de partir devient insensiblement une décision, même si le départ envisagé n'est pas, dans tous les cas, indispensable à sa survie (*).

D'une manière précise, l'information qui va suggérer, renforcer, ou déterminer la décision d'émigrer, peut parvenir à un individu par deux canaux principaux:

- L'information transmise par le milieu qu'il fréquente.
- L'information transmise par la voie familiale.

Nous avons exclu à dessein l'information fournie par les Services Publics, dans la mesure où ceux-ci s'abstiennent d'encourager l'émigration par une propagande quelconque; ceci implique la pré-existence d'une information de base dans l'esprit des gens qui cherchent à se renseigner auprès de ces services. D'autre part, ces centres de renseignement sont insuffisamment répandus (**); le déplacement qu'impose leur consultation, fait apparaître celle-ci comme une démarche plutôt finale que préliminaire.

Nous allons analyser brièvement chacun des deux canaux cités.

(*) Voir des propos recueillis à ce sujet (cf. 4.3).

(**) Quoique les Mairies du Continent (Câmaras Municipais) soient en mesure de renseigner les candidats à l'émigration sur les conditions légales requises, il n'y a que deux services centraux de la «Junta da Emigração» à Lisbonne et à Porto et neuf services au niveau départemental (Distrito) habilités à fournir des renseignements plus détaillés.

4.2.1 — Information transmise par le milieu

Intuitivement, on conçoit que la propagation de l'information est d'autant plus efficace et d'autant plus rapide que la dimension de l'agglomération de population est faible et que la cohésion est grande entre ses membres. C'est pourquoi l'information se propage différemment suivant les milieux où elle circule, notamment s'il s'agit d'un milieu rural ou d'un milieu urbain.

En ce qui concerne le premier, tout le monde connaît tout le monde et inévitablement les nouvelles circulent vite.

La faible diversification économique du milieu rural rend tous les problèmes communs: la pauvreté de la terre, l'inclémence du temps ou une chute des prix des produits agricoles (ou de leur demande) constituent des problèmes essentiellement collectifs; une solution à ces problèmes — telle que l'est l'émigration — a tendance à être discutée (et même adoptée) collectivement.

En revanche dans le milieu urbain, intrinsèquement moins homogène, la transmission de l'information est faite essentiellement à l'intérieur des couches professionnelles de la population; il semble que la diffusion de l'information relative à l'émigration soit plus restreinte dans ces milieux qu'à la campagne.

Remarquons enfin que dans les deux cas, il y aura une distorsion dans le processus de transmission, en raison surtout d'une naturelle inhibition à avouer les difficultés rencontrées à l'étranger ou les sacrifices qu'on a été obligé de consentir.

En résumé: ce canal assure une assez large diffusion de l'information, avec une inévitable distorsion.

4.2.2. — La voie familiale

Dans une société très traditionnelle, comme la portugaise, c'est en général le chef de la famille qui émigre le premier pour tracer la voie, prendre contact avec des conditions de travail, d'habitation et de vie différentes et, d'une façon générale, «voir si ça vaut le coup». Après une certaine durée de séjour, ayant acquis une situation stable, c'est aussi son rôle que de prospecter les possibilités d'emploi pour ses proches; il décidera de leur départ (*) et influencera ses parents plus éloignés.

(*) Puisque c'est à lui le pouvoir de les faire venir le rejoindre, au moyen d'une «lettre d'appel».

Les renseignements obtenus par cette voie sont naturellement plus fidèles, précis et objectifs; il ont toutefois une diffusion plus restreinte que l'information provenant du milieu où l'on habite.

4.2.3 — Résultats obtenus

Dans cette perspective nous avons cherché à déterminer quel était le canal d'information principal dans le cadre de notre échantillon; nous avons obtenu les résultats qui sont rassemblés dans le tableau n.° 3.

Nous y avons réparti les immigrés enquêtés suivant l'existence de certaines circonstances précédant leur départ: (1) membre du même foyer ou (2) proches connaissances ayant émigré avant eux; (3) habitat dans un milieu de forte émigration; (4) des cas d'émigration dans l'environnement professionnel; (5) des cas où un passeur les a contacté directement. (*)

TABLEAU N.° 3

Répartition des éléments de l'échantillon suivant des circonstances particulières avant leur départ (liées au type de canal de transmission d'information dominant).

Circonstances particulières précédant l'émigration	Nombre
1) Un membre du même foyer avait déjà émigré	19
2) Un familier ou proche connaissance avait déjà émigré	16
3) Habitait une petite commune à forte émigration	20
4) Des cas d'émigration dans l'environnement professionnel	6
5) A été contacté directement par un passeur	4
6) Autres circonstances (indéterminées)	35
TOTAL	100

(*) Les passeurs professionnels cherchent à trouver des utilisateurs pour leurs services, en parcourant les villages et notamment les foires.

Ils font une propagande discrète des avantages de l'émigration, en insistant sur la modicité de leurs prix, la rapidité et la commodité de ce procédé.

D'après les données du tableau, dans 35 % des cas l'information aura été transmise par la voie familiale (cas (1) et (2)); 26 % des cas correspondent à la transmission d'information par l'intermédiaire du milieu environnant (habitat ou profession); 4 % des cas ont été contactés directement par un passeur. Finalement dans 35 % des cas il nous a été impossible de déceler l'origine de l'information précédant le départ.

4.3 — Les causes du départ

Nous allons aborder ce sujet en reproduisant un certain nombre de propos recueillis au cours des entretiens effectués avec des immigrés portugais.

«Dans le pays tout le monde disait que l'avenir était en France. Pourquoi ne viendrais-je pas tenter ma chance?».

«Je suis venu pour gagner de l'argent et aussi parce que beaucoup de gens du pays étaient déjà venus».

«La vie était difficile, on gagnait peu d'argent; il faut nourrir la famille, améliorer la maison, payer l'éducation des enfants».

«Ici on gagne de l'argent, on peut économiser un peu, à condition de limiter les dépenses et de ne pas vivre comme les Français».

«Je suis venu à cause des enfants; je ne possédais pas beaucoup, mais ça allait quand-même pour moi et pour la «vieille»... car nous deux, ça ne va pas durer longtemps. Mais on pense quand-même aux enfants, question de leur laisser de quoi vivre mieux que nous».

«...pour payer à mon père ce que je lui avais emprunté lors de mon mariage».

«Au Portugal, ce n'est pas qu'on ne puisse pas vivre: si, on peut vivre; mais, si tout à coup, il y a un mur de tombé, où va-t-on chercher l'argent pour le rebâtir?»

«Mon mari ne pouvait pas tenir tout seul, je suis venue le rejoindre».

En réalité, ces phrases qui reviennent souvent dans la bouche des immigrés portugais, représentent seulement une prise de conscience des aspects superficiels d'un problème économique aux racines bien plus profondes.

Il nous semble utile de donner un aperçu du contexte économique portugais, qui présente des corrélations évidentes avec les motivations individuellement reconnues dans nos entretiens.

Examinons d'abord quelques données numériques :

— Dépenses de consommation per capita :	Portugal — 430 US \$ France — 1680 US \$ (1969) ⁽¹⁾
— Produit National Brut per capita :	Portugal — 600 US \$ France — 2770 US \$ (1969) ⁽¹⁾
— Effectif du secteur primaire (Agriculture, élevage) en pourcentage de la population active :	Portugal — 31,5 % France — 15,1 % (1969) ⁽¹⁾
— Dimension moyenne de l'exploitation agricole au Portugal :	5,6 ha (1967) ⁽²⁾

D'autre part, les revenus sont répartis d'une façon très inégale, aggravée par la coexistence de deux aires sociales différentes :

- Une aire sociale traditionnelle, fortement rurale et agricole, dont le processus de développement a pratiquement stagné ;
- Une aire sociale moderne, urbaine, industrielle et tertiaire, économiquement en expansion ⁽³⁾.

(1) *L'Observateur de l'O. C. D. E.*, Février 1971, p. 22.

(2) *Estatísticas Agrícolas e Alimentares*. I. N. E., Lisboa, 1967, pp. 8 et 54.

(3) A. Sedas Nunes. — *Sociologia e Ideologia do Desenvolvimento*. Lisboa, 1969, p. 214.

Sans analyser le problème économique en profondeur, il est cependant possible d'énoncer quelques conclusions tirées des données précédentes. Ainsi :

- 1 — Le Produit National Burt et le revenu moyen, par tête d'habitant, sont au Portugal très bas;
- 2 — Le déséquilibre entre une bourgeoisie aisée d'implantation principalement urbaine et le petit propriétaire ou travailleur agricoles, pèse défavorablement sur ces derniers;
- 3 — A l'exception des latifundia du Ribatejo et Alentejo, la plupart des propriétés agricoles sont exploitées en régime de petite propriété, avec un bas rendement du travail individuel qui découle de l'absence de mécanisation;
- 4 — 31 % de la population active travaille dans le secteur agricole, dont une grande partie sur les terrains peu fertiles.

La petite exploitation agricole est ainsi défavorisée dans la plupart des cas, et ceci d'autant plus que les terrains sont pauvres. Il est donc naturel que les motivations de l'émigration soient beaucoup plus impératives dans le milieu rural que dans le milieu urbain, comme nous le verrons ci-après.

4.3.1 — Le milieu rural

«La résistance opposée par les structures agricoles à toute tentative de réforme s'est manifestée au Portugal à plusieurs époques, annulant tous les efforts de correction des déséquilibres existants...» (4).

La crise agricole se manifeste depuis quelques temps au Portugal, à l'exception de quelques régions privilégiées par la richesse de la terre ou par les dimensions de la propriété, qui permettent l'application de méthodes modernes d'exploitation.

Dans le cas de la petite propriété le problème est aussi grave pour le propriétaire que pour le salarié agricole. Les besoins de main-d'oeuvre sont irréguliers, et la faiblesse du profit ne permet pas au propriétaire d'entretenir un salariat permanent, ou bien rémunéré.

(4) E. Castro Caldas. — «Análise Social», n.ºs 7-8, Lisboa, 1964, p. 463.

L'ouvrier agricole est ainsi contraint de travailler d'une façon irrégulière, suivant les besoins saisonniers; son salaire se réduit à celui des journées où il travaille effectivement, sur lequel il lui faudra épargner ce dont il aura besoin pour vivre et faire vivre sa famille, pendant les jours de chômage.

Ce n'est pas étonnant que, par la suite d'un dur travail mal rémunéré, sans aucune sécurité d'emploi et en l'absence d'une assistance sociale efficace qui le protège en cas de maladie ou d'accident, le travailleur salarié cherche à trouver une activité dans son pays ou à l'étranger, qui le mette à l'abri de ces inconvénients.

Le petit propriétaire se trouve ainsi devant une sérieuse menace de manque de main-d'oeuvre. De plus, sa faible capacité économique le laisse sans défense contre les intempéries saisonnières, qui peuvent aisément détruire en quelques jours la seule production de toute une saison.

Ajoutons que dans un grand nombre de cas les cultures continuent à être faites selon des techniques traditionnelles, axées sur le travail animal et manuel. Effectivement, le rejet systématique de toute innovation est caractéristique de la population agricole, comme l'a bien défini Castro Caldas dans le travail déjà cité:

...«L'agriculture, en raison de son ancienneté et de son implantation caractéristique — diffuse dans l'espace économique et génératrice de structures traditionnelles dans l'espace social — présente une grande rigidité envers toute adaptation à de nouvelles structurations, et maintient un attachement évident à toutes les routines et tous les anachronismes, qui s'incrurent dans les techniques et dans les institutions, créant ainsi des «tabous» très puissants et difficiles à déraciner». (5)

Ainsi, l'attachement aux techniques traditionnelles, souvent dépassées et même reconnues actuellement comme indésirables, le rejet des techniques chimiques ou biologiques qui permettent d'enrichir la nature des sols, (jugées «anti-naturelles»), la méfiance envers les moyens mécaniques (*), etc... sont des manifestations variées de la même résistance envers le progrès.

(5) E. Castro Caldas, *op. cit.*, pp. 463-64.

(*) En 1967 le nombre moyen d'hectares cultivés par rapport au nombre de tracteurs agricoles était au Portugal de 324, atteignant 1 145 ha/tracteur dans le district le plus défavorisé (Viseu), *Estatísticas Agrícolas e Alimentares*, I. N. E., Lisboa, 1967, p. 67.

Cet état de choses tend évidemment à changer, en raison de l'accroissement des moyens de diffusion d'information et d'enseignement des masses. Tant qu'on n'est pas arrivé à une situation satisfaisante, le petit propriétaire a un besoin exagéré de main-d'oeuvre (qu'il ne peut pas garder en permanence et qui tend à lui manquer aux temps des gros travaux) et il obtient de son exploitation un rendement insuffisant.

Ainsi on constate, soit des tentatives d'exploitation en régime de métayage, qui font accéder les travailleurs à la participation aux profits, soit l'abandon pur et simple des terres par les propriétaires qui n'ont pas trouvé d'exploitant, ou d'acquéreur.

Souvent le propriétaire préfère céder à autrui l'exploitation de ses terrains, pour une durée plus ou moins longue et à titre non onéreux, pour éviter la dégradation progressive des terres abandonnées.

En raison d'une très rare implantation industrielle dans les milieux ruraux au Portugal, l'indispensable reconversion d'un excès de population agricole n'a pu, jusqu'à présent, s'opérer que par une migration vers les milieux urbains ⁽⁶⁾ ⁽⁷⁾, où le commerce et les industries doivent absorber ces contingents. Là, c'est le manque de qualification professionnelle qui crée un obstacle sérieux à cette absorption. Finalement, seuls les plus aptes ou ceux qui obtiennent à travers un «parrain» l'entrée dans une entreprise assez grande pour assurer leur formation professionnelle, arrivent à trouver un emploi satisfaisant. Les autres sont obligés de prendre les emplois durs ou mal rémunérés ou bien de tenter ailleurs leur chance. C'est ainsi que le milieu urbain apparaît comme un pas intermédiaire dans le processus d'émigration; celui-ci est donc une forme particulière de l'exode rural (*).

(6) C. Almelda et al. — *L'émigration portugaise, 1957-1966*. (Université de Genève, 1968), p. 156.

(7) A. Seda Nunes. — *Sociologia e Ideologia do Desenvolvimento*. Lisboa, 1969, p. 231.

(*) La crise de l'agriculture et ses liens avec le problème de l'émigration ont été reconnus d'une façon claire par les pouvoirs publics au Portugal (par exemple, dans l'allocution télévisée du Président du Conseil Marcello Caetano du 8 Avril 1969). D'autre part, des lois récentes ont réformé les conditions sociales des travailleurs agricoles, créant notamment pour eux une forme de Sécurité Sociale.

4.3.2 — Le milieu urbain

Tandis qu'à la campagne, on hérite traditionnellement au long des générations d'une seule profession — celle de l'agriculture (en dehors de petits artisanats, eux aussi héréditaires, mais peu nombreux et en déclin constant) — on peut dire que dans les villes il n'y a pas d'unité dans le choix de la profession.

En partant d'une certaine formation de base dont le choix aura peut-être subi l'influence de la volonté des parents, les jeunes gens acquièrent une spécialisation durant le travail qu'ils exercent dans une profession. Par opposition à la campagne, l'homme perd dans la ville la polyvalence dans le travail et s'achemine vers une spécialisation. Si les avantages monétaires y sont plus grands et si la sécularité d'emploi dépend beaucoup moins de facteurs aléatoires, la population hétérogène des centres urbains crée une dépersonnalisation dans les rapports individuels; donc «sont moins influents les facteurs affectifs et les travailleurs tendent à être jugés sur la seule base de leur efficacité... les licenciements et les chances de promotion dépendent surtout de l'aptitude». (*)

C'est évidemment, un problème de concurrence: si l'offre d'emploi est favorable aux travailleurs les mieux qualifiés, le surcroît de la demande est défavorable à ceux qui le sont moins. Pour les premiers, le problème se pose toujours en termes de peser les avantages monétaires, la nature et la durée du travail et les possibilités d'ascension dans l'échelle sociale; un problème de compétition est toujours présent; à l'immobilité sociale de la campagne s'oppose la mobilité verticale de la ville.

Nous concevons que l'émigration se fasse dans deux domaines très différents:

- a) émigration des travailleurs qui ont une qualification professionnelle et qui, n'ayant pas un problème de chômage, ne partiront que dans de bonnes conditions et de préférence, par voie légale;
- b) émigration de ceux n'ayant pas de qualification professionnelle et qui, étant menacés de chômage, veulent partir par n'importe quel moyen et accepteront n'importe quel emploi. Ces derniers ont des caractéristiques semblables aux émigrants provenant de la campagne.

(*) Oscar Barata. — *Migrações e Povoamento*. Lisboa, 1965, p. 61.

4.3.3 — Résultats obtenus

a) Causes primaires

On peut distinguer les causes profondes de l'émigration et les raisons exprimées par les immigrés. Ces dernières ont été recueillies lors de nos entretiens; par contre, les causes primaires seront déduites du contexte socio-économique portugais.

Ainsi, notre premier objectif a été double: localiser géographiquement et définir professionnellement (avant son départ) l'immigré enquêté, de façon à pouvoir le placer dans le contexte général défini plus haut.

Ces résultats sont résumés dans le tableau n.º 4.

Il est intéressant de comparer ces résultats avec la tendance générale de l'immigration portugaise en France.

Malheureusement, nous ne disposons pas de données concernant l'origine régionale des immigrés portugais résidant actuellement en France, pour pouvoir établir une comparaison avec celles des Portugais résidant à Orsay.

Cependant, si l'on regarde la répartition des émigrés portugais se dirigeant vers la France, introduits et régularisés (*) dans l'année 1967 (graphique n.º II), on se rend compte qu'il n'y a pas de correspondance entre cette répartition et celle des origines régionales des Portugais de notre échantillon (graphique n.º III). Ceci tend à prouver que ces derniers ne suivent pas la tendance générale, et constituent un particularisme purement local (**).

Remarquons que la répartition par district d'origine des nombres absolus des émigrés portugais vers la France (graphique n.º II) ne nous donne pas une image exacte du poids du phénomène à l'échelle de chaque district et donc, de la force locale des motivations de l'émigration. En effet, ces districts ont des populations de dimensions très inégales, et il faut faire appel à des chiffres relatifs qui tiennent compte de ces disparités.

(*) Ceux qui ont fait légaliser leur situation par les autorités portugaises après leur arrivée en France. Le choix de l'année 1967 correspond à prendre comme référence l'année d'avant le début de l'enquête. — Boletim da Junta da Emigração, Lisboa, 1967, p. 27.

(**) Un fait semblable est signalé par:

Michel Poinard — *Les Portugais dans la région Rhône-Alpes*.
Institut de Géographie, Lyon, 1967, p. 33.

TABLEAU N.º 4

Répartition des enquêtés par district de résidence et profession,
avant leur départ.

DISTRICT	HOMMES	NOMBRE	FEMMES	NOMBRE
	PROFESSIONS		PROFESSIONS	
BRAGA	Agr. 2; Cordonnier 1; Menuisier 1	4	Agr. 2	2
C. BRANCO	Agr. 3; Contrebandier 1; Forgeron 1; Menuisier 1; Maçon 1	7		—
COIMBRA	Agr. 2	2		—
FARO		—	S. P. 1	1
GUARDA	Agr. 3; Tailleur 1; Charpentier 1; Commerçant 1; (?) 1	7		—
LEIRIA	Agr. 5; Cordonnier 1; Peintre 1; Maçon 1	8	Agr. 2	2
LISBOA	Chauffeur 1; Tailleur de pierre 1	2	S. P. 1 Femme de ménage 1	2
PORTALEGRE	(?) 1;	1		—
PORTO	Agr. 2; Forgeron 1	3		—
SANTARÉM	Agr. 8; Marin 1; Entrepreneur 1	10	S. P. 1	1
V. DO CASTELO	Agr. 2; (?) 1	3	Agr. 1	2
VILA REAL	Boucher 1; Commerçant 1	2	Agr. 2	2
WISEU	Agr. 19; Chef-Cuisinier 1; Menuisier 1; Maçon 1	22	Agr. 10; S. P. 7	17
<i>TOTAL 100</i>	<i>Total hommes.</i>	<i>71</i>	<i>Total femmes:</i>	<i>29</i>

Agr. = agriculteur

S. P. = sans profession

(?) = indéterminé

Nous avons calculé les taux d'émigration totale et d'émigration vers la France par district de résidence au Portugal (nombre d'émigrés par millier d'habitants du district), pour l'année 1967. Ces résultats sont présentés dans le tableau n.º 5 et dans le graphique n.º IV.

Ceci permet de constater que les districts où la grande propriété domine (Évora, Portalegre, Setúbal, Beja) ont les plus faibles taux d'émigration.

Par contre, les districts de fort taux d'émigration correspondent à un régime de petite propriété (Leiria, Braga, Viana do Castelo).

Finalement, les districts ayant un pourcentage important de population urbaine sont situés au centre de l'histogramme (Lisboa, Coimbra, Porto).

L'analyse du tableau n.º 4 et des graphiques n.º II et III permet d'établir les faits suivants:

1) La grande majorité des immigrés portugais d'Orsay provient de districts de vocation agricole marquée et de forte émigration: Viseu, Leiria, Santarém, Guarda, Castelo Branco.

2) Les immigrés du sexe masculin provenient pour la plupart du secteur primaire et aussi des professions artisanales.

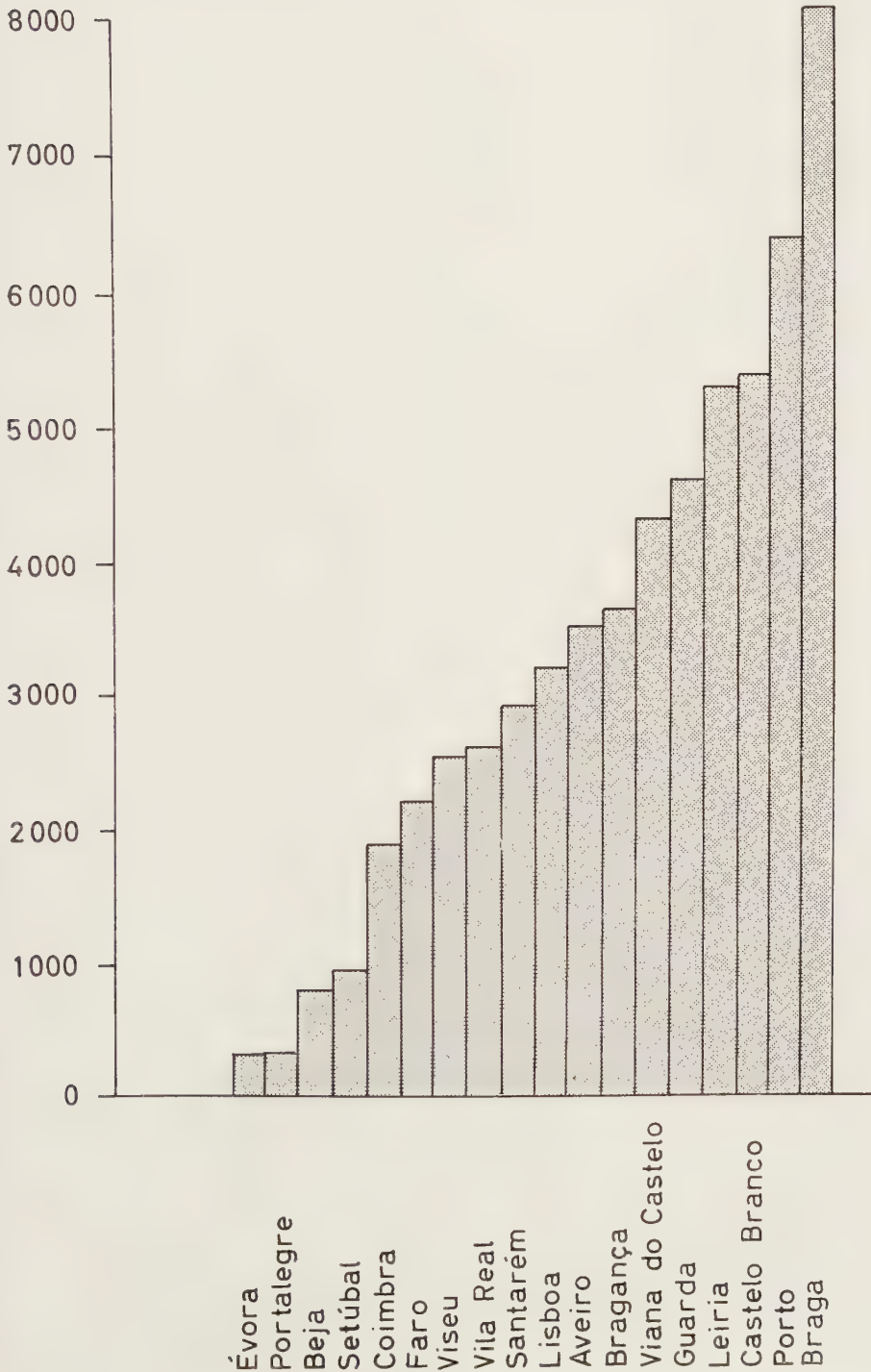
3) Les immigrés du sexe féminin étaient (au Portugal) associés aux travaux agricoles, ou bien n'avaient pas d'occupation professionnelle rémunérée.

En résumé notre échantillon s'intègre dans le panorama général de l'émigration portugaise en France: provenance du secteur primaire (*) et par conséquent, manque de toute autre qualification professionnelle.

(*) Suivant le Boletim da Junta de Emigração (1967) il y avait, en ce qui concerne l'émigration vers la France, 13.041 émigrés appartenant auparavant au secteur primaire, 7.547 pour le secteur secondaire et 1.376 pour le secteur tertiaire (émigrés professionnellement qualifiés).

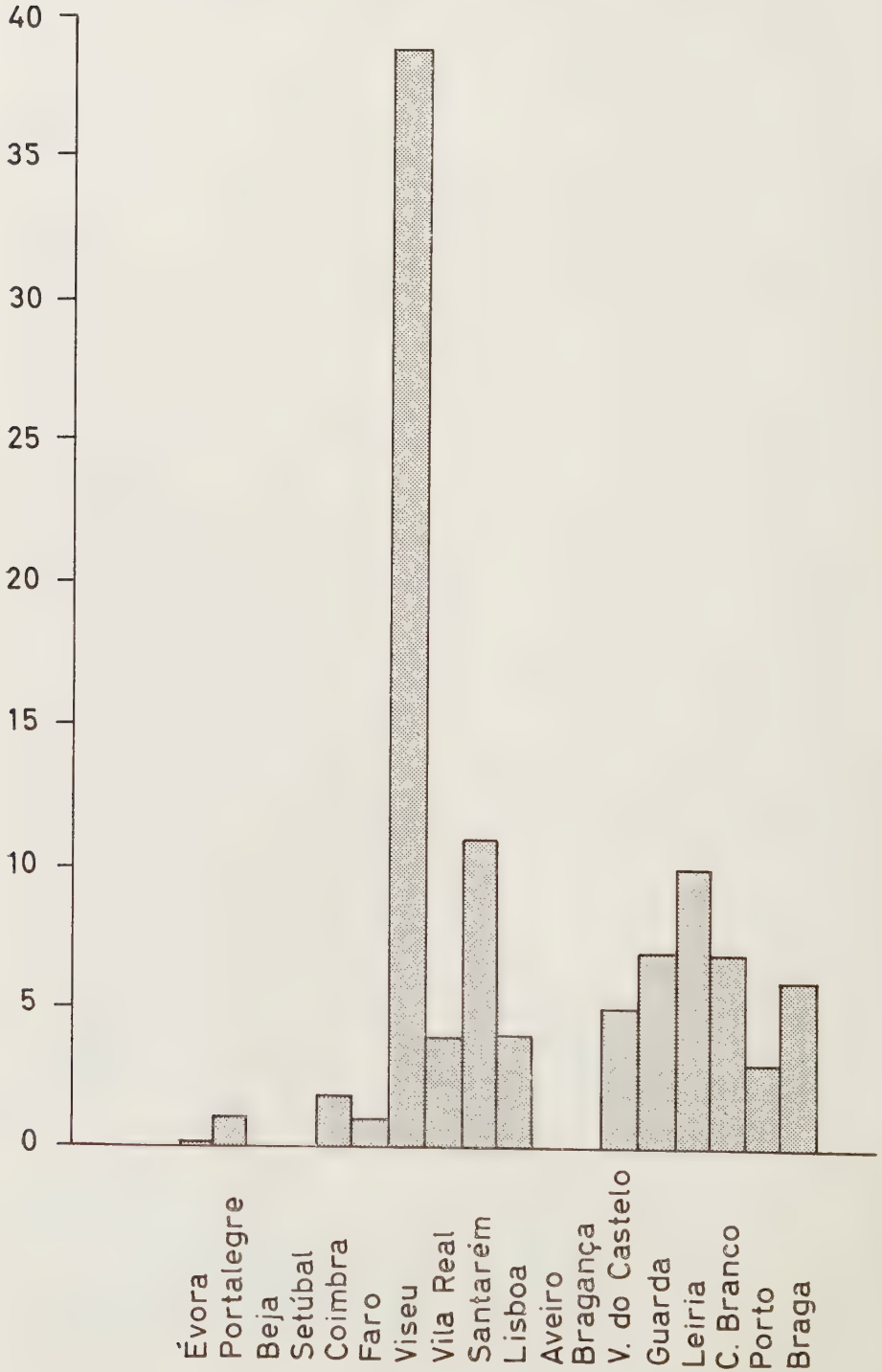
GRAPHIQUE II

NOMBRES ABSOLUS D'EMIGRES VERS LA FRANCE, SUIVANT
LE DISTRICT DE RESIDENCE AU PORTUGAL 1967



GRAPHIQUE III

REPARTITION DES INDIVIDUS DE L'ECHANTILLON SUIVANT
LEURS DISTRICTS DE RESIDENCE AVANT L'EMIGRATION



GRAPHIQUE IV

TAUX D'EMIGRATION TOTALE ET VERS LA FRANCE, SUIVANT LE DISTRICT DE RESIDENCE AU PORTUGAL — 1957

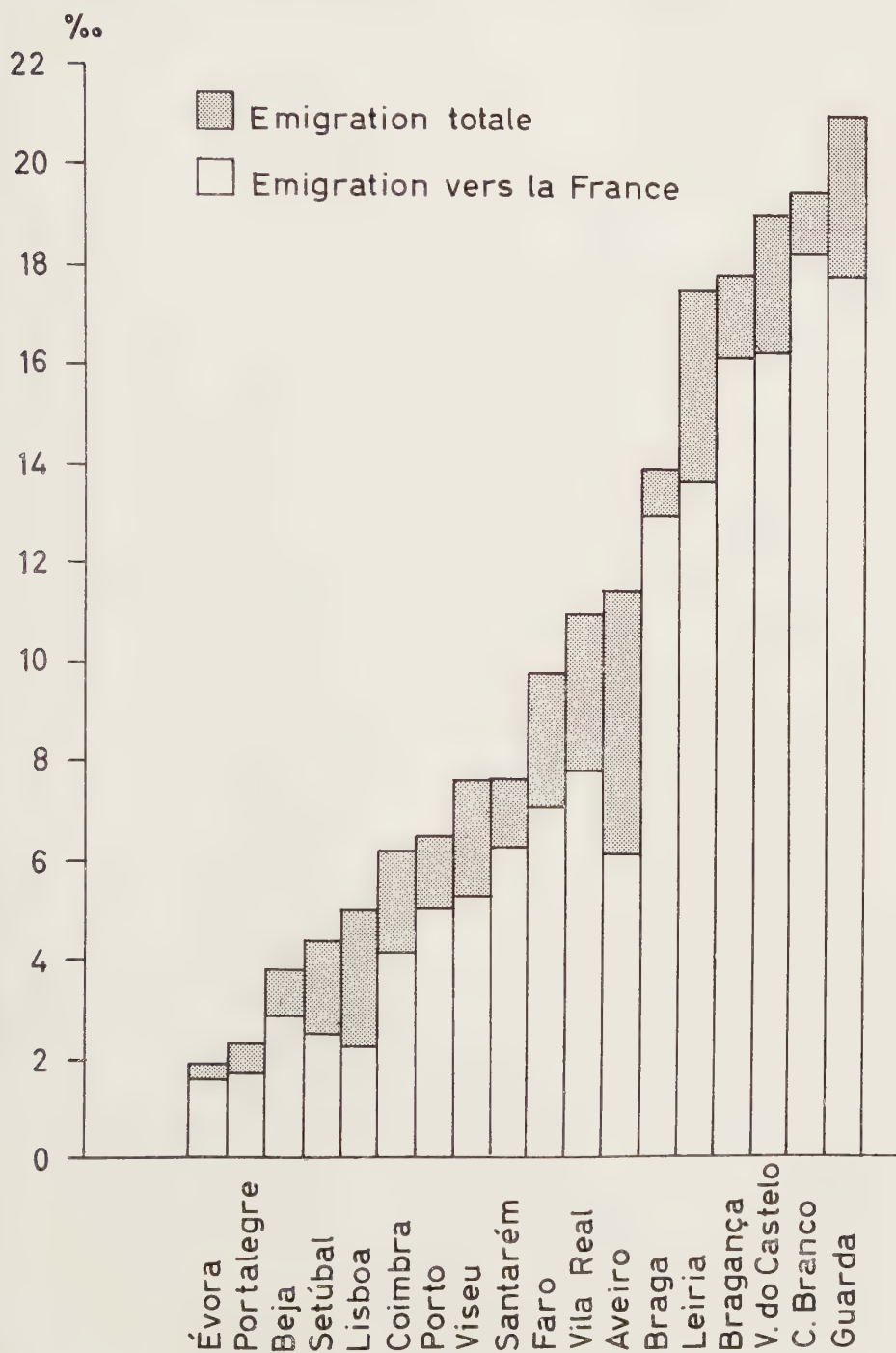


TABLEAU N.º 5

Émigration totale et émigration vers la France
Taux d'émigration correspondants
(année 1967).

DISTRICTS	Émigration totale (1)	Émigration vers la France (1)	Taux (*) d'émigration totale	Taux (*) d'émigration vers la France
AVEIRO	6 218	3 534	11,4	6,2
BEJA	1 043	824	3,7	2,9
BRAGA	8 888	8 173	14,0	12,9
BRAGANÇA	4 037	3 653	17,9	16,2
C. BRANCO	5 802	5 440	19,5	18,3
COIMBRA	2 738	1 887	6,2	4,2
EVORA	429	354	1,9	1,6
FARO	2 965	2 194	9,7	7,1
GUARDA	5 443	4 614	21,0	17,8
LEIRIA	6 819	5 310	17,5	13,6
LISBOA	7 126	3 214	5,0	2,2
PORTALEGRE	461	354	2,3	1,7
PORTO	8 343	6 466	6,4	5,0
SANTAREM	3 525	2 932	7,6	6,3
SETÚBAL	1 741	949	4,4	2,4
V. DO CASTELO	5 117	4 336	19,1	16,2
V. REAL	3 646	2 609	11,0	7,8
VISEU	3 736	2 554	7,6	5,2
<i>TOTAL</i>	78 077	59 397	taux moyen 9,2	taux moyen 8,2

Il semble donc la cause profonde de cette émigration est, dans son ensemble, le mouvement d'exode rural associé à l'incapacité d'absorption des secteurs secondaire et tertiaire au Portugal.

b) Motivations exprimées

La cause primaire de l'émigration du groupe étudié a été établie par déduction. Seule une analyse directe des motivations personnelles peut confirmer (ou infirmer) cette déduction et apporter un plus grand nombre de précisions sur ces motivations.

(1) Boletim da Junta da Emigração, Lisboa, 1967, pp. 23 et 27.

(*) Émigrés par millier d'habitants du district, population estimée pour l'année 1967.

Il est clair, d'autre part, que les raisons invoquées par les intéressés comme étant des justifications de leur départ, ne sont pas disjointes des buts ultimes que ces migrants se proposent d'atteindre.

Ainsi, dans le dépouillement des réponses obtenues il n'est pas facile de distinguer entre cause et but, dans la mesure où l'impossibilité d'atteindre un certain but dans le pays d'origine, correspond effectivement à une motivation d'émigration.

TABLEAU N.° 6

Nombre d'immigrés ayant exprimé la raison de leur départ

Raisons (exprimées) du départ	Nombre
1. Economiques:	
1.1 — «Impossibilité» de survivre	2
1.2 — Impossibilité d'épargner	39
1.3 — Impossibilité de réaliser des investissements	14
2. Autres:	
2.1 — Liens de parenté	27
2.2 — Service Militaire	5
2.3 — Diverses	7
2.4 — Raisons indéterminées	6
TOTAL	100

Nos résultats sont résumés dans le tableau n.° 6. Dans l'impossibilité de détailler toutes les causes qui nous ont été présentées, elles sont séparées en deux groupes principaux:

- motivations à dominante économique
- autres motivations

Parmi les premières, nous distinguons trois motivations-type, selon l'intensité de la pression qui a mené l'émigrant à quitter son pays:

1.1) — «Impossibilité» de survivre

Sous ce titre nous groupons des raisons pressantes telles que :

- chômage permanent
- impossibilité de payer des dettes importantes
- la misère et la faim.

Il est clair que pour les individus soumis à ce type de pressions l'émigration apparaît comme la seule solution possible.

1.2) — Impossibilité d'épargner

Cette catégorie de motivations est applicable aux personnes dont la subsistance est à la rigueur assurée au jour le jour, mais qui reconnaissent l'impossibilité de faire face à toute dépense imprévue ou extraordinaire; de payer l'éducation de leurs enfants; de constituer des réserves pour les vieux jours; ou simplement de pouvoir améliorer, si peu soit-il, leur niveau de vie.

1.3) — Impossibilité de réaliser des investissements

Sous ce titre sont compris tous les cas où la sécurité à moyenne et même à longue échéance étant assurée, les émigrants sont venus chercher à l'étranger une augmentation substantielle de leurs revenus, de façon à pouvoir obtenir la réalisations d'aspirations d'ordre supérieur: investissements, constitution de capital pour transmettre en héritage à leurs enfants, ou même franchir le fossé économique qui sépare le patron du salarié.

2. — Autres motivations

2.1) — Liens de parenté avec un émigré

C'est le cas des femmes qui accompagnent ou rejoignent leurs maris et dont le départ n'a pas d'origine économique.

Cette rubrique concerne aussi les descendants et ascendants de l'émigré qui, sur sa décision (quand il s'agit d'enfants mineurs) ou avec son accord, viennent le rejoindre à l'étranger.

2.2) — Service militaire obligatoire

Le Portugal faisant face à une situation de guerre dans ses territoires d'Outre-Mer, le service militaire obligatoire se prolonge au-delà de la durée normale de 18 mois (*), ce qui crée des problèmes matériels et psychologiques évidents dans la couche de population concernée.

D'autre part la loi portugaise prévoit le sursis de l'incorporation jusqu'à l'âge de 29 ans, (**), pour les jeunes ayant émigré légalement vers l'étranger avant 21 ans. Dans ce paragraphe, les situations suivantes sont comprises :

- émigration apparaissant comme un moyen d'éviter le service militaire, avec l'inconvénient d'une situation de l'émigré devenue illégale vis-à-vis des autorités portugaises;
- émigration comme un moyen légal de reporter le service militaire.

Ces deux cas ont été groupés sous un seul titre, dans la mesure où les implications d'une réponse précise pourraient mettre en cause la sincérité de la personne interrogée, et compromettre son attitude pendant le restant de l'entretien.

2.3) — Motivations Diverses

D'autres motivations existent qui n'appartiennent à aucune des catégories précitées; notamment celles qui constituent des cas particuliers en raison de considérations d'ordre purement personnel.

(*) La durée du service en Outre-Mer est d'environ 2 ans.

(**) Souvent le chef de la famille émigre dans le seul but de permettre l'émigration légale de ses enfants, qu'il fait venir en France par le moyen d'une «lettre d'appel». Ceci permet aux enfants mâles d'obtenir un sursis de leurs obligations militaires jusqu'à 29 ans, moyennant le paiement d'une taxe (ce qui n'est pas permis aux émigrés clandestins de moins de 21 ans). Ce sursis payant est à l'origine de l'expression pittoresque «COMPRAR A TROPA» (littéralement: ACHETER L'ARMÉE). L'autorisation du sursis est de la compétence du Ministère des Armées.

Nous signalerons, toutefois, deux motivations intéressantes:

- cas où le chef de la famille précède ses descendants, dans le seul but de faciliter leur émigration légale.
- cas de jeunes femmes célibataires, pour qui l'émigration représente un moyen d'augmenter leurs chances de mariage; ceci dans la mesure où les hommes célibataires peuvent être rares dans le pays natal, mais abondent, en revanche, dans les milieux d'émigrés à l'étranger.

Des résultats présentés dans le tableau n.º 6 et de l'ensemble des réponses de notre échantillon, il ressort que:

1) Il y a très peu d'immigrés qui reconnaissent avoir été obligés de partir pour assurer leur survie.

D'après le ton général des réponses nous sommes amenés à croire que les émigrés ont conscience d'une situation économique antérieure difficile, mais non pas désespérée.

Dans les réponses le mot «faim» n'a jamais été prononcé; cependant la conscience d'un bas niveau de vie dans le pays d'origine est assez généralisée.

2) La grande majorité des immigrés reconnaissent que leur émigration a été motivée par les raisons du type (1.2). Toutes ces personnes manifestent une méfiance vis-à-vis des possibilités qu'ils auraient d'améliorer leur niveau de vie, de constituer une épargne ou de réaliser des dépenses extraordinaires, s'ils n'avaient pas émigré.

On peut résumer notre analyse en signalant que la cause dominante d'émigration est le désir de gagner plus d'argent, afin d'améliorer les conditions de vie propre et de sa famille, et ceci à courte ou à longue échéance.

Même si cette raison est exprimée de manière différente, avec des représentations des désirs individuels, des conceptions personnelles du bonheur, des projets d'avenir propres à chacun, c'est toujours une amélioration matérielle qui est recherchée.

5 — LE VOYAGE

5.1 — Généralités

Que l'émigrant sorte de son pays par des moyens considérés légaux, ou qu'il sorte dans la clandestinité, il n'y a pas de grandes différences entre les motivations de départ respectives; cependant, leur situation différente par rapport aux autorités des pays concernés, leur fait supporter des difficultés — voire des souffrances — d'ordre et d'intensité inégales, pendant le voyage.

En principe, pour l'émigrant qui sort du Portugal, avec une situation parfaitement en règle et qui est désigné par l'Office d'Emigration Portugais comme «introduzido», (ce qui veut dire qu'il est introduit en France par la voie légale), son voyage n'aura rien de spécial à signaler. Tout ce que nous pourrions décrire concerne plutôt les sentiments — d'ailleurs faciles à imaginer — de la peur de l'inconnu, l'ensemble des sensations que tout homme ressent en abandonnant son pays natal où il laisse, la plupart du temps, et les racines du passé et les liens du présent; où il échange tout ce qui jusqu'alors constituait sa vie, pour un nouveau début, une nouvelle existence qui se présente à lui a priori comme un mélange d'interrogation et d'espoir.

Disons donc que pour l'émigrant légal le voyage pose des problèmes psychologiques ou cause des chocs, plutôt que des difficultés ou des souffrances au sens matériel.

Le moyen de transport utilisé est généralement le train, bien que des voyages en car ou en taxi soient relativement fréquents. Pour le train et le car, le prix est celui du tarif légal (*); pour ce qui est du taxi, le prix du voyage est partagé entre les passagers, ce qui le rend plus intéressant que le train ou le car à partir de 3 voyageurs. D'autre part, la durée du voyage varie entre 2 et 3 journées; un seul moyen de transport est utilisé depuis le point de départ jusqu'au point de destination ou à peu près; finalement l'émigrant peut en principe compter sur l'appui des organismes qui, dans le pays d'origine comme dans le pays d'accueil, veillent à son acheminement d'un pays à l'autre.

Il en va tout autrement pour le voyageur clandestin; sauf

(*) A titre indicatif pour le trajet les prix sont approximativement:

Train — 900\$00 Lisbonne — Paris, 2ème classe

Taxi — 3.000\$00 (prix total à partager)

quelques rares exceptions, il doit utiliser les services d'un «passeur» dont l'honnêteté et la loyauté ne sont pas toujours exemptes de reproche; le risque et les difficultés sont multiples, l'incommodité fréquente, et le prix du voyage est évidemment beaucoup plus élevé que le prix officiel.

Il n'existe pas d'uniformité sur les prix, ni sur les moyens utilisés dans le voyage de l'émigrant clandestin; ainsi, il est intéressant d'approfondir un peu les problèmes qui se posent.

Le moyen de locomotion utilisé est déterminé en fonction du trajet choisi par le passeur, basé sur des facteurs tels que la nature du terrain, les contacts existant avec les populations frontalières, le nombre et la disposition des postes de contrôle de frontière, la fréquence et l'horaire des patrouilles, etc....

D'une façon générale, le voyage de l'émigrant clandestin organisé par un réseau de passeurs, se déroule de la manière suivante:

a) Un rendez-vous est fixé un certain jour, dans un point du territoire portugais situé à la proximité de la frontière luso-espagnole, où l'émigrant se rendra par ses propres moyens; à moins qu'un nombre suffisant de voyageurs clandestins justifie pour le passeur leur prise en charge à partir de leurs lieux d'origine.

b) Pendant la nuit, les émigrants, partagés en groupes de dimension adéquate, traversent en marchant la zone environnant la frontière (située en général dans une région montagneuse), utilisant des bateaux s'il y a des cours d'eau à franchir.

c) A partir d'un point de rassemblement au-delà de la frontière, commence le long parcours à travers tout le territoire espagnol, avec des moyens de locomotion variables, jusqu'aux Pyrénées.

d) La frontière franco-espagnole est franchie également par des chemins aussi détournés que possible, quoique le contrôle y semble être moins strict.

e) Une fois en territoire français, l'immigrant portugais, bien qu'il risque théoriquement d'être refoulé vers la frontière par les autorités (en raison du manque de documents) semble pouvoir jouir de l'indulgence de la part des autorités françaises, pendant une certaine période qui est censée lui permettre de régulariser sa situation (*).

(*) Ceci doit être lié au fait que la France est apparemment le seul pays d'Europe qui accepte des immigrés clandestins, leur permettant de régulariser leur situation auprès des Préfectures (Voir «Hommes et Migrations» n° 105 p. 153).

5.2 — Moyens de transport

D'après ce qui précède, on voit que c'est le trajet à travers l'Espagne qui, par sa durée, présente le risque le plus grand et qui complique la tâche des passeurs. Tous les moyens de locomotion ont été signalés dans nos entretiens avec des immigrés clandestins: parcours en camion de transport de marchandises, en car, en voiture, par le train, même entièrement à pied et de nuit seulement (1.000 km)!

La disparité des moyens utilisés, des plus compliqués aux moins cachés, suggère que des degrés variables d'organisation existent parmi les divers réseaux de passeurs; dans le cas précis d'un parcours *en taxi* qu'on nous a signalé, le moins qu'on puisse dire c'est que les passeurs font preuve d'une belle assurance.

D'ailleurs, nous avons remarqué qu'en fonction de l'année du voyage, les prix montrent une tendance constante à baisser; le voyage paraît devenir de moins en moins dangereux et incommode; sa durée diminue régulièrement. C'est ce qui ressort de l'analyse du Tableau n.° 7, où nous avons détaillé ces variables en fonction de l'année du voyage des personnes enquêtées, du Portugal jusqu'à la France.

Nous avons fait porter notre analyse sur les immigrés qui se sont déclarés comme clandestins; les chiffres globaux des immigrés arrivés chaque année ont été aussi relevés, de façon à pouvoir calculer le pourcentage des clandestins. Ainsi:

a) Une première remarque à propos des pourcentages de clandestins: avant 1961 l'immigration clandestine était peu importante (16,6 %); au cours des années suivantes elle concerne environ la moitié des enquêtés. On peut attribuer cette discontinuité aux débuts du grand mouvement migratoire vers la France.

b) La durée du voyage qui pour la plupart de nos enquêtés était de six à dix jours jusqu'à l'année 1964, se réduit progressivement pour les années suivantes.

c) Le coût du voyage qui était supérieur à 12 000\$00 (~ 2 000 F à l'époque) (*) jusqu'à 1964, devient de moins en moins cher (de 10 000\$00 à 12 000\$00 en 1965 et 1966 et de 8 000\$00 à 10 000\$00 pour les années suivantes).

d) D'après nos résultats, les enquêtés continuent à utiliser

(*) Le taux d'échange était d'environ 6\$00 pour 1 F. jusqu'au mois d'Août 1969; environ 5\$50 pour 1 F. après cette date.

TABLEAU N° 7

Premier départ des enquêtés vers la France:

Nombre total d'immigrés

Nombre de clandestins

Immigrés clandestins {

- Nombre de voyageurs, suivant:
- Durée du voyage
- Coût du voyage
- Moyen de transport utilisé

Année	Avant 1961	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	?	Total
Nombre d'immigrés	12	8	8	10	7	13	10	12	10	10	100
Nombre de clandestins	2	4	3	4	6	5	3	7	8	3	45
% de clandestins	16,6	50	37,5	40	86	38,5	30	58,3	80	30	45

Immigrés clandestins

Durée du Voyage: 6 à 10 jours		2	2	2	4	2				1	13
3 à 5 jours				1		3	2	3	1		10
moins de 3 jours	1	1	1		1		1	3	5		13
?	1	1		1	1			1	2	2	9
Coût du Voyage: plus de 12.000\$00		2	1	2	4	2				1	12
10.000\$00 à 11.900\$00				1	1	2	2	2	1		9
8.000\$00 à 9.900\$00				1	1			2	3		7
moins de 8.000\$00	1	1	1				1	2	3		9
?	1	1	1			1		1	1	2	8
Moyens de Transport: plusieurs moyens		2	2	4	5	3	2	3	1	1	23
Car								1	2		3
Train	1	1	1			1	1	2	3		10
Auto					1				2		3
?	1	1				1		1		2	6

? — Indéterminé

plusieurs moyens de transport dans chaque voyage. Cependant le pourcentage de ceux qui utilisent un seul moyen de transport paraît devenir actuellement plus grand. Le parcours par train est un moyen à la fois commode et simple de voyager en clandestin, car les heures d'attente à la frontière permettent de sortir avant les contrôles et de reprendre sa place aussitôt après. (Constaté par observation directe).

L'amélioration des conditions générales du voyage, de commodité et de prix, est manifeste au cours des années. Nous suggérons que cette évolution est due à l'apparition d'un grand nombre de passeurs qui ont répondu à l'augmentation explosive de l'émigration portugaise en France vers l'année 1961 (*); et à l'actuelle saturation du nombre annuel d'émigrants. La concurrence entre les passeurs devient plus grande, chacun d'eux cherchant à améliorer les conditions de sécurité, de commodité et de prix pour d'éventuels clients.

5.3 — Attitude individuelle devant le souvenir du voyage

Il est un peu difficile de décrire, classifier ou mesurer l'attitude psychologique des immigrés vis-à-vis de leurs souvenirs du voyage. Nous nous limitons donc à la transcription de quelques propos recueillis (traduits en français).

Dans chaque cas nous indiquons le prix payé au passeur et l'année du voyage des immigrés clandestins.

«Le voyage a été très dur! Des journées et des journées en marchant, toujours avec la peur d'être pris par la police.

Le pire c'était la faim; que du pain et de l'eau pendant tout le parcours en camion...».

(12 000\$00; 1962)

«Nous étions quatre au départ du Portugal. D'autres nous ont rejoints tout au long du parcours: on était soixante à prendre le grand poids-lourd à Hendaye.

On a roulé pendant 15 heures: on n'avait pour manger qu'un panier de pain et un bidon d'eau de 50 l. Pas de place pour s'asseoir, rien ou s'accrocher.

Si j'avais eu une arme j'aurais tiré sur le chauffeur...».

(13 000\$00; 1964)

(*) Voir chapitre 1, Tableau n° 1.

«Je ne peux pas dire que je sache ce que c'est que de voyager en clandestin: tout ce que j'ai fait c'est de faire une douzaine de pas pour traverser un pont. Tout le reste en voiture! Quel beau voyage!».

(15 000\$00; 1964)

«...60 heures à pied à travers la montagne! Ce n'est qu'après la frontière française qu'on a pu prendre un camion.

Au début, on a mangé; après on crevait de faim. Jamais je ne referais un tel voyage».

(?; 1965)

«Nous sommes partis un vendredi et nous sommes arrivés dimanche.

J'étais avec des copains, on est venu en voiture. C'était bien, on m'a déposé à Orsay».

(8 000\$00; 1968)

Comme nous le voyons, si dans certains cas le voyage des clandestins s'est passé sans problème majeur, dans d'autres le souvenir reste vivant de situations dramatiques vécues. Et si quelques-uns, parmi ces derniers, nous ont décrit avec émotion profonde, tout ce qu'ils ont pu souffrir pendant ce voyage, tous manifestent dans leur récit un sentiment d'orgueil devant leur réussite à supporter et surmonter les difficultés ou les souffrances.

Un petit nombre a manifesté, d'une manière positive ou nuancée, un refus devant l'hypothèse de refaire un voyage dans les mêmes conditions — que d'ailleurs, ils ne connaissaient pas avant le départ; en revanche, un certain nombre de personnes ont affirmé positivement qu'ils referaient le voyage dans les mêmes conditions, s'il le fallait pour pouvoir atteindre leurs buts.

5.4 — Conclusions

Nos conclusions peuvent se résumer ainsi:

- 1) — Dans notre échantillon le pourcentage de clandestins était de 45 %;
- 2) — Le défaut de pouvoir remplir les conditions légales d'émigration vers la France ne semble pas décourager cette émigration qui deviendra, le cas échéant, clandestine;
- 3) — Les difficultés, le prix plus élevé et les mauvaises conditions d'un voyage en clandestin ne semblent pas freiner

l'émigration, d'autant plus que l'émigrant rentré au pays natal, s'il ne cache pas ce qu'il a enduré, n'en voit pas moins son prestige grandi.

- 4) — Le prix moyen forfaitaire du voyage clandestin Portugal-France était chiffré en 1968 aux alentours de 8 000\$00 (1 350 F au taux 1968).

6 — LES PREMIERS TEMPS

6.1 — Aspects généraux

L'étude de l'arrivée des immigrés et de leurs premiers temps sur le sol français, pourrait être traitée dans le chapitre suivant, comme une des phases du processus de leur implantation à Orsay. Nous avons cependant préféré séparer les deux sujets, dans la mesure où ils sont chronologiquement disjoints. En effet, la caractéristique dominante de l'immigré récemment arrivé est sa totale inexpérience, tandis que le processus conscient d'implantation dans un endroit donné implique une connaissance suffisante des problèmes qui en découlent.

D'autre part, la manière tout à fait personnelle de réagir aux difficultés des premiers contacts, détermine tout de suite une attitude psychologique qui peut favoriser le prolongement du séjour en France ou, au contraire, faire souhaiter un retour immédiat au Portugal.

Des cas d'abandon au bout des premières difficultés se vérifient parfois. Au cours de l'enquête nous avons eu connaissance de trois de ces cas concernant des individus ayant un lien avec les éléments de l'échantillon. Etant restés moins d'un mois en France, ils ont renoncé à prolonger davantage leur séjour; parmi les raisons invoquées, la difficulté de comprendre et de se faire comprendre par les Français était la raison principale.

Ce retour précipité n'est pas étonnant outre mesure. En effet une fois surmontées les difficultés, voire les souffrances, du voyage clandestin, l'immigrant se figure que ses peines sont finies dès lors qu'il est arrivé en France. Il ne prévoit pas de difficultés que son endurance et sa tenacité ne puissent résoudre; nous verrons par la suite la nature de ces difficultés.

Ce n'est parfois que pour des raisons d'ordre matériel que ce découragement initial peut se matérialiser en abandon. Les

quelques propos suivants, recueillis lors de l'enquête que nous avons menée à Orsay, illustrent ce point:

«...En arrivant je me vis tout seul, tant de choses à faire et sans savoir comment s'y prendre! Mais... je m'étais endetté pour venir, que pouvais-je faire?

Il fallait continuer...»

(39 ans, arrivé en France en 1958)

«Au début c'était très pénible; je pleurais; tout ce que je voulais, c'était retourner au Portugal. Mais mon père disait que, si les autres femmes s'habituèrent à vivre ici, moi aussi je m'habituerai; qu'il fallait se résigner... Et c'était vrai!...»

(22 ans, arrivée en France en 1965)

«Je ne sais pas, je suis venu car il fallait que je vienne; mais quand je suis arrivé, ce dont j'avais envie c'était de m'en aller tout de suite!

Ici tout est différent, compliqué... Je dis que c'est plus simple d'aller en Angola!»

(26 ans, arrivé en France depuis 6 mois)

«La première chose que je ferais — si je le pouvais — serait de retourner au Portugal... Pensez que je serai ici à Noël!... Hélas! on ne peut pas se permettre d'y aller; il faudrait encore payer un passeur pour revenir... et ça revient trop cher!»

(26 ans, arrivé en France un mois auparavant)

Le premier point que nous voulons souligner est le manque de préparation de l'immigré portugais en général, à l'égard des difficultés qu'il rencontre — inévitablement — dès son arrivée en France. En effet, dans la grande majorité des cas, cet immigré n'est jamais sorti de son pays et même, dans de nombreux cas, ne connaît pas grand chose en dehors de son village d'origine. Ce n'est que très exceptionnellement qu'il possède des connaissances de Français; parfois, il est même illettré.

Les difficultés arrivent au moment et à la place où il abandonne le moyen de transport qui l'a amené en France.

De là, l'immigré cherche à atteindre l'endroit où il espère trou-

ver hébergement, travail, ou un contact qui l'aide à résoudre ses difficultés; parfois il n'a pas un point de destination bien défini.

Quoi qu'il en soit, on conçoit aisément que l'émigrant qui vient d'arriver soit la proie idéale pour toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme.

La nouvelle suivante parue dans un mensuel de langue portugaise (*) illustre clairement ce fait et se passe de commentaires:

...«Les choses se passent de la manière suivante: à l'heure de l'arrivée à la Gare d'Austerlitz, des trains en provenance de Hendaye, un certain nombre d'individus se placent à la sortie de la gare en attendant les Portugais qui débarquent. Parmi ceux-là, il y a des Français, des Espagnols, et des Portugais; ces derniers n'étant en général que des intermédiaires. Quoi qu'il en soit, ils s'adressent aux voyageurs qui semblent être un peu perdus, et essayent de les convaincre d'accepter leurs services.

S'ils y parviennent, les voyageurs sont conduits soit à des taxis, qui se font payer des prix beaucoup trop élevés, soit à des faux taxis (en fait, des voitures privées) qui se font payer encore plus cher.

Par mesure de précaution, ces faux taxis sont parfois stationnés très loin de la gare (même à la Bastille!), et l'immigré y est conduit par l'intermédiaire».

De même, dans toutes les étapes nécessaires à une première installations, se manifeste l'existence de «gangs» organisés pour l'exploitation des immigrés inexpérimentés. Ainsi, les cas de location de lits (en logements collectifs) à des prix invraisemblables; de paiements de centaines de francs lourds pour trouver un emploi, ou obtenir des documents (qui sont délivrés gratuitement par les services officiels) etc..., sont assez fréquents.

On vérifie que les phases de la première installation de l'immigré se succèdent généralement dans l'ordre logique suivant:

- a) Première traject autonome, du point d'arrivée jusqu'à l'endroit où il espère pouvoir trouver un hébergement, même provisoire;
- b) Recherche de logement;
- c) Recherche d'emploi;
- d) Régularisation de la situation légale.

(*) *Presença Portuguesa*. Taxis Clandestinos. Paris (30 Mai 1969) p. 16.

Il est bien évident que la condition d'immigrant venu en France légalement présente des avantages certains, pour ce qui est de la résolution des premières difficultés.

En effet, ces immigrés possèdent, avant leur départ, un contrat et une carte de travail, donc un emploi assuré; parfois, même leur logement est prévu d'avance. Ils savent exactement l'endroit où ils doivent se diriger et l'adresse où se rendre; il ne leur reste que le problème d'y parvenir.

En général ces immigrés reçoivent avant le départ quelques notions d'ordre pratique dans le but d'aplanir leurs difficultés initiales (*).

Une remarque importante: bien que notre domaine d'étude soit limité à une région restreinte (Orsay et ses alentours) il ne faut pas oublier que tous les éléments de notre échantillon n'y sont pas venus directement (à peine 50 % des éléments de l'échantillon sont dans ces conditions). Si un grand nombre est arrivé du Portugal directement dans la région parisienne, et sont venus finalement aboutir à Orsay par un processus que nous analyserons dans le chapitre suivant, d'autres se sont installés d'abord en France dans des endroits totalement différents.

Ainsi, lorsque nous décrirons les premiers temps en France des personnes de notre échantillon, il faut retenir que l'endroit concerné peut présenter des caractéristiques très différentes de celles d'Orsay.

Nous devons préciser que les données dont nous disposons sont insuffisantes pour faire une appréciation quantitative des divers aspects de cette question. Nous allons seulement montrer comment les diverses difficultés des premiers temps ont été résolues par la majorité des individus de notre échantillon, tout en illustrant et en complétant notre description par des citations typiques des personnes interrogées.

(*) Déjà en 1968, la «Junta da Emigração», organe du Ministère de l'Intérieur du Portugal, éditait un petit livre intitulé «Instruções para uso dos Portugueses que se destinam a França» (Instructions à l'usage des Portugais à destination de la France) comprenant:

- a) Conditions de séjour en France;
- b) Conditions de travail en France;
- c) Droits et obligations des étrangers en France;
- b) Informations utiles.

Nous voyons que le but de ce livre est de préparer les futurs émigrants à leurs nouvelles conditions d'existence, de les aider à résoudre des difficultés d'ordre bureaucratique et finalement de leur donner la conscience de leurs obligations et de leurs droits.

6.2 — Premier déplacement autonome en France

Qu'il ait voyagé en groupe, accompagné par un «passeur», ou tout à fait seul, l'immigré se retrouve à un moment donné, entouré de ses bagages dans un lieu inconnu.

Fatigué, encombré de ses affaires, son premier souci est en général de trouver un logement. Parfois, il a déjà une idée sur un endroit où s'adresser, que ce soit l'adresse d'une entreprise, d'un membre de la famille, d'une simple connaissance, ou tout juste une indication des endroits où il est plus facile de trouver un emploi :

«Je suis venu tout seul. Une fois arrivé à Austerlitz, j'ai pris un taxi en montrant au chauffeur l'adresse de l'entreprise, écrite sur une carte. Un copain, employé dans cette entreprise m'y attendait»...

(34 ans, émigré légal arrivé en 1958)

«Nous étions trois et nous avions sept adresses en tout. En arrivant nous avons pris un taxi qui nous a emmenés à une des adresses, un baraquement où habitait un ami d'un des copains.

Il a regardé ce que marquait le compteur du taxi et chacun a payé sa part: 52 F., pas un sou de plus!»...

(30 ans; émigré clandestin; arrivé en 1964)

«Au pays tout le monde parlait de partir. Un ami, qui passait ses vacances au Portugal, m'avait promis un emploi en France; il m'enverrait un mot quand tout serait prêt. J'avais besoin d'argent... Je suis parti. En arrivant je l'ai recherché à Gif-sur-Yvette, car son adresse était tout ce que je connaissais de la France»...

(27 ans; émigré clandestin; arrivé 1 jour avant l'interview)

Plus grave — quoique moins fréquent (*) — c'est le cas où les immigrants ne disposent pas de contact précis ou d'idée de des-

(*) Le grand nombre de personnes concernées par le présent mouvement migratoire vers la France, favorise la propagation de l'information avant le départ.

mination. Il sont donc obligés, dès l'arrivée, de faire confiance à n'importe qui, pour obtenir un conseil :

«J'avais un passeport touristique et je ne connaissais personne en France. En arrivant à la gare j'ai vu trois hommes qui parlaient en portugais. On s'est parlé et nous avons pris ensemble un taxi. Nous sommes allés au bidonville de Massy-Palaiseau qu'ils connaissaient déjà. On a partagé le prix de la course...»

(26 ans; émigré clandestin; arrivé en 1969)

Il arrive aussi qu'au bout du voyage des clandestins, le dernier «passeur» les abandonne dans un endroit différent de ce qui avait été convenu, exposant les immigrés à des situations difficiles.

Ignorant tout sur l'endroit où ils se trouvent, ne sachant pas comment en sortir, ni quel chemin prendre pour arriver à leurs destinations, ne possédant pas la connaissance du français, les immigrés sont obligés d'accepter n'importe laquelle des solutions qui se présentent :

«On s'est trouvé en rase campagne; des taxis nous y attendaient. Nous voulions aller à Orsay où habitait un ami du pays; le chauffeur nous a demandé tout l'argent portugais que nous possédions. Ils nous disait : — Encore, encore! — Sinon je ne vous prends pas.

Qu'est-ce que nous pouvions faire d'autre? Nous étions seuls, nous ne connaissions rien, ni personne... On lui a donné tout ce qu'on avait : 1 500\$00 (250 NF au taux 1968)»...

(35 ans; émigré clandestin; arrivé en 1967)

La simple ignorance des possibilités de transport, des distances en cause et des prix pratiqués, sont souvent à l'origine de graves préjudices. On conçoit que les émigrants aient tendance à prendre des taxis comme la solution la plus simple pour arriver à leurs destinations; quoique le prix demandé puisse être honnête, en général il dépasse largement leurs prévisions :

«Si j'avais su...! J'ai pris un taxi pour aller d'Austerlitz à Gif-sur-Yvette et j'ai dû payer 99 F.! J'avais trop dépensé et je

ne m'attendais pas du tout à ce prix-là. Heureusement que j'ai pu emprunter à mon ami.

Aujourd'hui je paye 2 F. sur la ligne de Sceaux pour le même trajet...!»

(Émigré clandestin; arrivé en 1968)

Il faut finalement signaler que ce genre de difficultés n'arrive pas toujours:

«Je n'ai pas eu de problème. Le passeur m'a pris à la maison, à Chaves (district de Vila Real) et m'a déposé chez une famille espagnole à Champigny. J'ai payé cher: 15 000\$00 (2 500 F./Taux 1968) mais tout était compris: voyage accompagné, emploi garanti, documents pour régler ma situation en France».

(51 ans; émigrante clandestine; arrivée en 1968)

6.3 — La recherche de logement

Le premier logement de l'immigré est, le plus souvent, provisoire; il répond au besoin urgent de repos après le voyage.

«La première nuit j'ai dormi dans la chambre d'un ami, mais il n'a pas pu me garder plus longtemps à cause de son patron.

Après, il m'a accompagné à Champigny où j'ai pu trouver un logement».

(30 ans; émigré clandestin; arrivé en 1965)

«Je suis arrivé au bidonville où habitait mon copain, à 3 h. du matin. Ne voulant pas le déranger, j'ai dormi dans un camion abandonné. J'étais tellement fatigué que j'ai dormi à poings fermés. Finalement je suis resté 4 jours chez ce copain».

(?; émigré clandestin; arrivé en 1960)

En cas de totale absence de contacts, l'immigrant est en général acheminé vers les traditionnelles grandes concentrations d'immigrés portugais.

Dans la région parisienne, les exemples cités lors de notre enquête concernent surtout Champigny et St. Ouen. Souvent, l'immigré accepte comme solution de facilité et d'économie, les conditions insuffisantes de salubrité et confort des logements collectifs, même sous leurs pires formes.

«Sans savoir où m'adresser je suis allée avec d'autres à Champigny. Ce n'est que quatre jours après, que mon beau-frère est venu me chercher; il m'a emmené chez lui jusqu'à ce que je trouve un emploi»...

(34 ans; émigré clandestin; arrivé en 1965)

Si le premier logement est en général déterminé par un critère d'urgence, celui qui suivra résulte de la conjugaison de conditions économiques, professionnelles ou familiales.

Remarquons pour finir l'attrait que représentent les endroits où sont groupés des compatriotes; l'immigré y trouve une antidote à la solitude et un appui moral contre le dépaysement.

6.4 — La recherche d'un emploi

Cette étape des premiers temps des immigrés ne concerne que les clandestins; pour eux elle constitue la condition indispensable à la régularisation de leur situation en France. Seul un contrat de travail permettra d'obtenir la carte de séjour obligatoire pour les étrangers.

Le choix du premier emploi est ainsi souvent conditionné par le souci de normaliser une situation illégale, plutôt que par des critères de qualité, de commodité ou de salaire. Sa caractéristique principale est celle de répondre à un impératif urgent.

Particulièrement favorable à cet égard, est le secteur de la construction civile et des travaux publics. En effet, ces activités font face à un manque chronique de main d'oeuvre non spécialisée, et offrent ainsi un marché d'emploi permanent et — si l'on ose dire — presque illimité.

Une autre raison favorise l'acheminement des immigrés récemment arrivés, vers ce secteur: les travaux se passent en général en plein air, avec un déploiement de moyens mécaniques facilement identifiables à distance. Tandis qu'une demande d'emploi dans une usine (par exemple), implique la connaissance préalable de son existence, du type de travail exigé et surtout, une certaine dose d'audace pour pénétrer dans le bâtiment concerné, chercher un responsable et exposer sa demande et ses qualifications — il est incomparablement plus facile de demander du travail dans un chantier à ciel ouvert, dont le responsable a l'habitude de situations semblables.

Il faut également souligner le rôle des Portugais qui tra-

vailent déjà dans ce secteur d'activité. En raison de leur exemple, et aussi par leur possibilité de servir d'intermédiaires ou d'interprètes entre l'employeur et leurs compatriotes cherchant un emploi, ils jouent le rôle de «pompe aspirante» parmi ces derniers, en les attirant vers les entreprises où ils sont employés.

L'agriculture constitue un autre secteur économique offrant des possibilités d'emploi immédiates (rappelons que la majeure partie des personnes de notre échantillon étaient hautement qualifiées pour les travaux agricoles).

Si la capacité d'absorption de ce secteur est plutôt limitée dans une région comme celle d'Orsay, certaines régions de la France sont typiquement rurales et les possibilités d'emploi de main d'oeuvre étrangère y sont très grandes (*).

Le premier emploi n'est pas en général très satisfaisant pour les immigrés. En effet, les employeurs sont conscients du caractère de nécessité et d'urgence que représente pour l'immigrant son premier emploi, et en profitent assez souvent d'une manière abusive.

Ainsi, ce n'est qu'exceptionnellement que le premier salaire dépasse le S. M. I. G. (salaire minimum interprofessionnel garanti) ; souvent même celui-ci n'est pas respecté en profitant du fait que l'immigré ignore les lois sociales, méconnaît la langue française et, de plus, qu'il est souvent illettré.

Il arrive ainsi que des travailleurs ne soient pas inclus pendant un certain temps dans les feuilles de personnel de l'entreprise.

N'oublions pas qu'un des soucis des immigrés récemment arrivés consiste à obtenir un contrat de travail qui leur permette de régulariser leur situation en France. Très souvent, ce fait détermine l'insistance du travailleur à obtenir une preuve de son emploi, et force l'employeur à l'inclure finalement dans le relevé de son personnel.

Même ainsi l'immigré continue à être parfois exploité : sa difficulté à déchiffrer sa feuille de paye permet divers abus comme ceux-ci :

(*) Ceci ne concerne pas les grands travaux agricoles saisonniers pour lesquels le recrutement de main-d'oeuvre étrangère se fait régulièrement par la voie officielle (recrutement légal des immigrés temporaires, en dehors de cette étude).

— absence de rémunération des heures supplémentaires (ou rémunération injuste) ;

— contribution excessive (que le travailleur pense être obligé de verser) pour son logement dans les baraquements de l'entreprise, etc...

«J'ai travaillé dans une menuiserie près de Sèvres, mais le patron ne m'a pas payé pendant un mois et demi, en échange du logement et de la nourriture.

Parfois il me donnait un petit peu d'argent. Un jour j'ai pris tout mon courage et je suis allé lui parler. Il m'a écouté, s'est tu un bon moment et puis il m'a dit qu'il regrettait, mais qu'il n'avait plus de travail pour moi et qu'il fallait m'en aller».

(34 ans; émigré clandestin; arrivé en 1964)

«Dans mon premier emploi, j'ai fait beaucoup d'heures supplémentaires qui ne m'ont pas été payées. Je commençais à 5 h. du matin et je finissais souvent à 11 h. du soir. Mon patron était très gentil, il m'a donné des renseignements pour régulariser ma situation et m'a même permis de m'absenter pour le faire».

(54 ans; émigré clandestin; illettré; arrivé en 1965)

«Le mois dernier j'ai reçu plus d'argent que d'habitude. Comme je travaillais bien, j'ai cru que le patron m'avait donné une agmentation de salaire. Finalement c'était pour les heures supplémentaires... Je ne comprends rien à la feuille de paye».

(27 ans; émigré clandestin; illettré; arrivé en 1968)

On conçoit que parfois ce n'est qu'au bout d'un certain temps (qui est fonction du degré d'initiative du travailleur et du degré d'honnêtété de l'employeur) que l'immigrant arrive à obtenir un juste salaire pour le travail accompli; souvent, la mobilité d'emploi des travailleurs immigrés traduit simplement la recherche de ces conditions.

6.5 — Régularisation de la situation de l'immigré en France (*)

Le problème présente deux aspects différents selon que l'immigrant est venu légalement ou clandestinement. Pour les premiers (entrés régulièrement en France par l'intermédiaire de l'Office Français d'Immigration), il suffit d'envoyer à la Préfecture (après l'avoir fait signer par l'employeur) une carte postale qui leur a été fournie avant le départ du Portugal. Il leur est délivré immédiatement un récépissé de demande de carte de séjour.

Les clandestins, une fois que le contrat de travail a été obtenu auprès de l'employeur, doivent s'adresser à la Préfecture de police (département de la Seine), au commissariat de police ou, à défaut, à la Mairie de la résidence, (pour les autres départements). Munis du contrat de travail, ils y présentent une demande de carte de séjour.

En possession d'un titre de séjour ils doivent se présenter au bureau de main-d'œuvre le plus proche du domicile, où il leur est délivrée une carte de travail après avoir passé une visite médicale.

D'autre part, étant donné que ces immigrants ne possèdent pas de passeport, ils doivent régulariser leur situation à l'égard des autorités portugaises s'ils veulent retourner — même temporairement — au Portugal. Cette démarche doit être faite au Consulat du Portugal le plus proche du domicile.

Nous avons constaté à travers notre enquête que la condition de clandestin encourage ces immigrés à régulariser leur situation en France aussi rapidement que possible. Ils y sont poussés par les premières difficultés rencontrées qui, associées à leur ignorance du Français, redoublent leur crainte d'éventuels problèmes découlant du manque de documents officiels.

Il est évident, pour des raisons déjà signalées, qu'il est très difficile à l'immigré inexpérimenté de se «débrouiller» au cours de ces multiples démarches. L'impossibilité de se faire comprendre brise même l'initiative des plus hardis. Dans la plupart des cas, ils sont obligés de recourir à l'aide d'autrui.

Si dans certains cas c'est une connaissance qui joue le rôle de guide, souvent ce sont des «dépanneurs» professionnels qui s'en chargent. Moyennant une compensation variable, ces individus

(*) Sur ce sujet, voir: (1).

(1) M. Bideberry. — *Immigration et Techniques de Recrutement*. Paris, 1966, p. 25.

accompagnent le novice dans les services administratifs concernés, lui indiquent la procédure à suivre et remplissent les formulaires.

Si les amis n'acceptent que le remboursement du prix de la journée de travail sacrifiée, le «dépanneur» professionnel se fait payer royalement, en exagérant les difficultés possibles et l'importance de son rôle.

Ce commerce a été florissant lors des premiers années du «boom» migratoire portugais; à présent, on trouve plus facilement dans chaque ville une connaissance ancienne, ce qui diminue le nombre des victimes de ce type d'escroquerie (mais on en trouve toujours...).

7 — L'IMPLANTATION DES PORTUGAIS A ORSAY

7.1 — Le processus d'implantation à Orsay

On sait que la région parisienne exerce une forte attraction sur les immigrés portugais, qui de ce fait s'y établissent en grand nombre ⁽¹⁾.

Orsay, appartenant géographiquement à cette région, représente donc un des endroits possibles de cette implantation et l'existence d'un certain nombre d'immigrés portugais ne présente pas de caractère exceptionnel.

D'autre part, la fixation de l'immigré ne s'effectue pas toujours dans l'endroit où il s'est installé à son arrivée en France. Il est donc intéressant de déterminer dans quelles circonstances les immigrés en provenance du Portugal peuvent venir directement se fixer à Orsay; et pourquoi, dans les autres cas, Orsay n'est qu'une des étapes successives d'un processus d'implantation qui a commencé ailleurs.

Pour étudier ce problème, les données qui nous intéressent sont:

- la date d'arrivée en France de chaque immigré;
- celle de son arrivée à Orsay.

Le tableau n.º 8 et le graphique n.º V, comparent ces deux dates pour les personnes de notre échantillon.

L'analyse du tableau montre immédiatement que les plus grandes densités d'immigrés enquêtés se situent, soit dans la dia-

(1) J. Rojo. — *Statistiques sur les Résidents Étrangers de 29 Nationalités à Paris*. Préfecture de Paris. Janvier, 1969, Tome I, p. 12-17 B.

TABLEAU N.° 8

Répartition des individus de l'échantillon suivant leur date d'arrivée
en France et à Orsay

Arrivée à Orsay Arrivée en France	?	Avant 1961	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	Total
?	3	—	—	—	—	1	—	—	2	4	10
Avant 1961		4	—	—	—	—	—	—	3	5	12
1961			4	—	—	2	—	1	—	1	8
1962				3	1	—	—	1	1	2	8
1963					5	—	1	—	1	3	10
1964						3	1	—	2	1	7
1965							7	1	—	5	13
1966								6	2	2	10
1967									6	6	12
1968										10	10
TOTAL	3	4	4	3	6	6	9	9	17	39	100

?:année d'arrivée indéterminée

Somme des termes placés sur la diagonale (individus arrivés à Orsay
directement du Portugal) = 48

Somme des individus arrivant en France ailleurs — date déterminée = 42
date indéterminée = 10

GRAPHIQUE V

Répartition des individus de l'échantillon suivant l'année
d'arrivée en France et à Orsay



gonale du tableau (installation à Orsay coïncidant avec l'année d'arrivée en France), soit dans les deux dernières colonnes annuelles, correspondant aux arrivées à Orsay dans les années 1967 et 1968.

L'interprétation de ces faits est la suivante:

Les immigrés dont on connaît les dates d'arrivée appartiennent à un des deux groupes:

— Immigrés qui, au départ du Portugal se rendent directement à Orsay (48 %);

— Immigrés ayant déjà séjourné ailleurs en France et arrivés récemment à Orsay (34 %).

Cette dernière catégorie doit correspondre aux travailleurs dont l'installation est déterminée par des travaux de durée moyenne (un à deux ans), en cours à Orsay.

L'analyse du graphique n.º V met en évidence l'évolution du choix d'Orsay par les éléments de notre échantillon: si les effectifs arrivés annuellement en France sont assez réguliers, le nombre de ceux qui viennent se fixer à Orsay devient de plus en plus grand.

Nous avons cherché à approfondir ces résultats par l'analyse des raisons qui ont déterminé pour chaque immigré son arrivée à Orsay. Le dépouillement des données obtenues au cours de l'enquête nous a permis d'isoler deux types de raisons:

a) Raisons d'ordre professionnel.

L'existence d'un marché de travail de dimension assez large attire à Orsay un grand nombre de travailleurs immigrés qui peuvent éventuellement s'y établir;

b) Raisons d'ordre personnel.

Le fait qu'il existe un certain nombre de Portugais à Orsay, encourage les membres de leur famille ou leurs amis à les rejoindre.

Nous allons examiner plus en détail ces deux raisons.

a) Raisons Professionnelles.

Il y a quelques années, une petite ville de banlieue telle qu'Orsay, sans industries ni d'autres activités en dehors de quelques exploitations agricoles, n'offrait pas de conditions d'emploi favorables à la fixation d'un grand nombre de travailleurs immigrés.

L'arrivée de contingents importants de main-d'oeuvre étrangère (notamment portugaise) paraît être liée au début de la construction de la Faculté des Sciences d'Orsay. Le grand nombre de bâtiments destinés à l'Enseignement, à la Recherche et à l'Administration, supposait un effort de construction à la fois intense et prolongé, assuré par un certain nombre de grandes entreprises de construction civile.

De nombreux travailleurs portugais appartenant déjà au personnel de ces entreprises ou ayant été recrutés dans ce but, ont été ainsi acheminés vers Orsay en raison de ces travaux. Leur logement fut assuré en partie dans les baraquements de type classique, installés par les soins de ces entreprises à proximité des chantiers.

Le nombre de ces travailleurs a diminué lorsque la construction de la majeure partie de la Faculté fut achevée; quoique plus réduite, l'activité de construction dans ce domaine est loin d'être négligeable.

Par ailleurs, d'autres gros travaux ont été entrepris à Orsay, notamment pour ce qui est de la construction de nouveaux logements. Ainsi, dans la Z. U. P. de Mondétour une nouvelle ville est en train de surgir du sol.

Finalement, l'augmentation de la population d'Orsay a entraîné le développement du commerce et d'autres services, et, d'une manière générale, a accru le mouvement interne et l'expansion de la ville.

En conclusion, le besoin d'emplois dans les domaines de la construction civile, des travaux publics, de l'agriculture et des services (notamment services de ménage chez les particuliers et ailleurs), continue à favoriser l'implantation des immigrés portugais à Orsay.

b) *Raisons Personnelles.*

Lorsque l'on va s'installer dans un milieu inconnu et, de plus, en pays étranger, il est compréhensible que l'on cherche un appui pour affronter de possibles difficultés psychologiques ou matérielles.

Ainsi chaque immigré déjà fixé dans un endroit donné, est considéré par ses relations comme une aide bénévole potentielle, d'autant plus précieuse que la quantité des personnes capables de jouer ce rôle soit plus rare.

Alors, chaque immigrant un jour ou l'autre pourra être contacté par un ami ou un membre de sa famille qui cherche à s'établir dans le même pays et qui éventuellement cherchera à se fixer près de lui.

En effet l'intervention du «vétéran» peut être requise à l'occasion des difficultés initiales (décrites dans le chapitre antérieur), notamment sous la forme de renseignements utiles, conseils, dépannage matériel (hébergement provisoire, prêt d'argent etc...).

Même cette phase délicate étant dépassée, l'existence d'un «copain» à proximité est toujours souhaitée, ne serait-ce que pour causer ou se soutenir, face aux malheurs de tout ordre (*).

Le classement des individus de notre échantillon d'après les raisons d'ordre personnel ou professionnel qui les ont amenés à Orsay, apparaît au tableau n.° 9; on y constate un partage approximativement équitable de ces deux ordres de motivations.

TABLEAU N.° 9

**Nature des motivations qui ont amené à Orsay
les individus de l'échantillon**

Motivations	Effectifs
D'ordre personnelle	53
D'ordre professionnel	43
Autres	4
TOTAL	100

Il nous a paru souhaitable de rechercher l'existence d'éventuelles corrélations entre les variables des tableaux n.° 8 et 9, à savoir: l'existence (ou non) de délai entre la première arrivée en France et l'installation à Orsay; raisons d'ordre personnel, professionnel ou autres, de cette installation.

(*) La tendance à l'agglutination des immigrants dans chaque lieu d'implantation n'est pas caractéristique des seuls Portugais; elle apparaît plutôt comme une attitude générale de tous les immigrants dans le pays d'accueil.

Voir par exemple:

Alain Girard et Jean Stoetzel. — *Français et Immigrés*, Paris, 1953, p. 62.

Michel Poinard. — *Les Portugais dans la Région Rhône-Alpes* — Institut de Géographie, Lyon, 1967, p. 123.

Les résultats (individus de l'échantillon qui satisfont simultanément à deux de ces variables) sont présentés dans le tableau n.° 10.

On vérifie ainsi l'existence des corrélations suivantes:

— la majorité des individus arrivés à Orsay directement du Portugal, avait dans cette ville des membres de leur famille ou des connaissances;

— la majorité de ceux qui ne sont arrivés à Orsay qu'après un séjour en France plus ou moins long, doivent cette arrivée à des raisons professionnelles.

Il est donc vraisemblable que pour les premiers, l'installation à Orsay était déterminée d'avance, tandis que pour les derniers elle présente un caractère plutôt accidentel.

En effet, du point de vue de l'emploi, la ville d'Orsay est trop petite pour qu'elle puisse être connue partout au Portugal, ainsi que les possibilités d'emploi qu'elle offre au Portugais.

Si l'on considère que dans la région d'Orsay quelques centaines de travailleurs immigrés peuvent trouver un emploi, ce chiffre est relativement peu important à côté du nombre des emplois occupés par les Portugais dans la région parisienne.

Il est donc raisonnable de penser que les immigrés qui s'adressent à Orsay dès leur arrivée en France répondent à une attraction d'ordre personnel plutôt que professionnel.

En revanche, pour les immigrés conduits à Orsay par les exigences de leur emploi, leur installation dans cette ville ne constitue a priori qu'une étape parmi d'autres et n'a donc pas été décidée à l'avance.

TABLEAU N.° 10
Corrélations entre les arrivées directes ou indirectes à Orsay
et les motivations qui les ont provoquées

	Motivations Personnelles	Motivations Professionnelles	Autres Motivations	TOTAL
Première arrivée en France à Orsay	37	10	1	48
Première arrivée en France ailleurs	12	27	3	42
TOTAL	49	37	4	90

Date d'arrivée indéterminée 10

TOTAL 100

7.2 — Répartition par lieux d'origine

Étant l'existence de relations préalables entre immigrés ce qui leur dicte souvent le choix d'Orsay, on est conduit à analyser l'existence éventuelle d'un rapport entre le choix d'Orsay et la région d'origine des immigrés.

Nous avons déjà présenté des résultats concernant les districts d'origine des 100 membres de notre échantillon — (chapitre 4, Tableau n.° 4).

C'est le district de Viseu qui présente les effectifs les plus forts (39 % du total). En détaillant leur répartition par commune d'origine on arrive aux chiffres suivants: (Tableau n.° 11).

TABLEAU N.° 11

Répartition des individus de l'échantillon
provenant du district de Viseu, par communes

Communes	Nombre
S. Pedro do Sul	1
Molmenta-da-Beira	2
Sátão	4
Frágoas	3
Queiriga	29
TOTAL	39

Le pourcentage des personnes originaires de Queiriga (29 % du total de l'échantillon) nous a semblé anormalement élevé. Pourtant, le choix de l'échantillon n'a pas a priori été influencé par la variable *lieu d'origine*; il n'y avait donc pas de raison pour que des individus d'une origine donnée aient été contactés de préférence au cours de l'enquête.

Nous avons donc essayé de vérifier s'il était exact qu'il existait une majorité originaire de Queiriga parmi la population portugaise d'Orsay.

D'abord à partir d'une observation personnelle, sous la forme d'une prospection plus étendue des Portugais d'Orsay, nous avons vérifié qu'il existait effectivement une majorité des «Queiriguen-ses» (habitants de Queiriga). Deuxièmement, des informations que nous avons pu recueillir auprès de certaines personnes ou organismes qui s'intéressent aux problèmes des immigrés d'Orsay, ont confirmé notre observation. Finalement, parmi les données que nous avons collectées lors de notre séjour à Queiriga, nous avons pris connaissance d'un comptage effectué par une personnalité locale qui dénombre environ 350 naturels de la comuna établis dans la région d'Orsay (*).

On se demande par quels mécanismes ce groupe a pu atteindre une telle dimension. Si l'on analyse l'évolution du nombre d'arrivées annuelles des immigrés de notre échantillon originaires du district de Viseu, nous constatons la continuité du mouvement migratoire à partir de cette région vers Orsay (cf. tableau n.º 12).

Appuyés sur ce résultat, nous proposons l'explication suivante pour la dimension atteinte par le groupe de Queiriga :

Si un certain nombre d'immigrés provenant d'une petite région de forte émigration se trouvent réunis dans une même localité du pays d'accueil, ce groupe exerce un pouvoir attractif considérable sur de nouveaux migrants.

Au fur et à mesure que leur nombre augmente de ce fait, leur interaction avec le pays d'origine devient de plus en plus intense.

Un flux migratoire s'établit ainsi, qui n'aura pas tendance à diminuer sauf changement sensible des raisons essentielles qui déterminent le mouvement de départ.

On peut donc admettre la nécessité d'atteindre un certain seuil critique pour qu'un groupe d'immigrés de même provenance amorce un processus de croissance régulière, et devienne, de ce fait, (à plus ou moins longue échéance) une micro-société, où plusieurs classes d'âge et situations familiales seront représentées.

Si ce nombre critique n'est pas atteint, le pouvoir attractif sera insuffisant; sans l'apport de nouveaux éléments, le groupe maintiendra sa dimension et aura même tendance à diminuer et, finalement, à se désintégrer.

(*) Le chiffre concerne l'année 1969.

Le district de Viseu et les communes de provenance
des éléments de l'échantillon ().



Dessin: Humberto Avelar

Les circonscriptions du district de Viseu; en hachuré,
celle de Vila Nova de Paiva et ses communes,
dont Queiriga.



Dessin: Humberto Avelar

TABLEAU N.° 12

Répartition des individus de l'échantillon originaires du village de Queiriga, suivant la date d'arrivée à Orsay

Année	Nombre
?	5
Avant 1961	3
1961	2
1962	2
1963	3
1964	3
1965	4
1966	1
1967	5
1968	1
TOTAL	29

Dans le but d'approfondir ces questions et en raison du poids du groupe de Queiriga parmi les Portugais d'Orsay, il nous semble indispensable de mieux connaître les caractéristiques spécifiques de ce groupe.

Nous examinerons dans le chapitre suivant la nature, les caractéristiques et l'origine du courant migratoire entre Queiriga et Orsay.

Cependant il nous faut signaler que le groupe de Queiriga ne constitue pas, en soi-même, l'objet du présent travail; seul le nombre considérable de ses éléments parmi les Portugais d'Orsay justifie que nous leur consacrons un chapitre séparé.

8 — QUEIRIGA

8.1 — Généralités

Le village de Queiriga tient une place importante dans les préoccupations, la psychologie et le comportement du groupe d'immigrés qui en sont originaires. Pour en faire l'étude, nous avons recueilli certaines informations auprès des 29 enquêtés «queiriguenses» de notre échantillon; d'autres proviennent de la longue période d'observation qui a accompagné tout notre travail. Pour les compléter nous avons effectué un séjour à Queiriga, ce qui nous a permis d'établir des contacts utiles à l'approfondissement de ce point particulier de notre étude.

On peut caractériser Queiriga par les données suivantes :

A — *Situation Géographique*

La commune de Queiriga est située dans la région géographique de Beira-Alta ⁽¹⁾. Administrativement Queiriga appartient au district de Viseu (centre-Nord du Portugal) et à la circonscription de Vila-Nova-de-Paiva.

La surface administrative de la commune est d'environ 25 km².

B — *Situation Economique*

Agriculture

La presque totalité de la population se consacre à l'agriculture même si, dans certains cas, quelques habitants exercent parallèlement une autre occupation. Il en résulte une extrême division de la propriété.

Le sol est assez bien irrigué par un grand nombre de sources et de rivières; les principales cultures sont le maïs, le seigle, la pomme de terre et quelques cultures maraîchères.

(1) A. de Amorim Girão. — *Geografia de Portugal*, Porto, 1960, p. 397.

Industrie

Un sous-sol exceptionnellement riche a constitué dans le passé le principal atout de Queiriga : entre autres minerais on y trouvait de l'étain et du tungstène ⁽²⁾.

L'extraction de l'étain a justifié l'existence dans les années 1920/1930 d'une mine à Queiriga qui employait plus de cinq cents ouvriers.

A la suite d'une mauvaise administration (semble-t-il) la Compagnie, qui disposait de capitaux anglais, a fait faillite.

La création d'une nouvelle Compagnie a relancé en partie l'activité d'extraction ; cependant à la suite de l'épuisement progressif des gisements, les travaux ont été abandonnés.

Aujourd'hui il n'y a plus d'activité minière. En dehors de la construction civile qui est en plein essor (comme nous le verrons ci-après), la seule activité industrielle est constituée par une unité d'élevage de poulets destinée à la consommation extérieure.

C — Population

Le dernier recensement de la population portugaise a eu lieu en 1970. D'après cette source, la population résidente à Queiriga était de 759 personnes, contre 1621 en 1960. Il y a donc un départ de 862 personnes en 10 ans, dont une grande partie sûrement aura émigré.

Dans le souci d'obtenir des informations plus détaillées, nous avons demandé à une personnalité (*) du village de réaliser pour nous un comptage aussi précis que possible des émigrés. Nous avons ainsi obtenu les chiffres suivants :

— Nombre d'émigrés du village : (**) 824, dont :

France	758
Angola	52
Canada	8
Afrique du Sud	3
Allemagne	3

(2) M. Fonseca da Gama. — *Terras do Alto Paiva*, Lamego, 1940, p. 345-57.

(*) Le curé du village.

(**) Le nombre d'émigrés vers le Brésil étant inconnu, n'est pas compris dans ce chiffre, valable pour l'année 1969.

En fait, si le nombre des émigrés correspond à un chiffre assez proche de la réalité, celui de la population totale ne doit être considéré que comme une simple évaluation. Le curé de Queiriga qui nous a fourni ces données, s'intéresse de près à la situation des émigrants et de leurs familles, et maintient à jour un fichier les concernant.

8.2 — Les immigrés de Queiriga à Orsay

En ce qui concerne le problème qui nous intéresse directement, nous avons voulu établir l'époque et les circonstances qui ont conduit les premiers immigrants originaires de Queiriga à se fixer à Orsay.

Ces premières immigrations ont eu lieu au cours des années 1920-1930.

En effet la France a manqué de travailleurs agricoles dans les années qui suivirent la fin de la première guerre mondiale; on fit appel à la main-d'oeuvre étrangère, notamment portugaise. Répondant à cet appel, un groupe de travailleurs portugais provenant de la circonscription de Vila Nova de Paiva (*) s'est installé dans deux régions de la France: Pau (Basses Pyrénées) et Limours (à environ 10 km d'Orsay). Ceci se passait en 1923 ou 1924.

L'émigration de ce groupe s'intégrait dans l'ancienne tradition migratoire du village; leur fixation en France s'est trouvée d'autre part facilitée par le fait que leur expérience et qualification professionnelle étaient bien adaptées au travail agricole qu'ils devaient accomplir en France.

Les petits noyaux de fixation de ce groupe, partagé entre Pau et Limours, ont gardé leur faible dimension pendant des années, en raison du faible courant migratoire qui existait à l'époque entre le Portugal et la France.

Cependant, les voyages que ces immigrés faisaient entre les deux pays, plus ou moins régulièrement, ont maintenu vivante à Queiriga la connaissance de ces noyaux de Portugais en France.

Or, suivant la tendance générale de l'émigration portugaise, les émigrants de Queiriga se dirigeaient surtout vers le continent américain (notamment vers le Brésil). A partir d'une certaine époque le courant migratoire change de direction et de continent: la majorité des Portugais qui désirent émigrer préfèrent s'ache-

(*) A laquelle appartient la commune de Queiriga.

Le triangle Queiriga — Pau — Orsay



Dessin: Humberto Avelar

miner vers l'Europe et principalement vers la France, qui devient leur pays d'élection. Nous sommes ainsi dans le grand courant migratoire des années 1960 (cf. ch. I tableau n.° 1).

Il est normal que ceux des émigrants de Queiriga ayant la France comme destination, aient été attirés par les anciens noyaux d'implantation de «queiriguenses» à Pau et à Limours, en espérant trouver auprès d'eux un appui moral (et éventuellement matériel) capables de faciliter leur fixation.

Ces deux communautés deviennent ainsi de plus en plus importantes et leur pouvoir attractif s'en est trouvé accru; à l'époque actuelle la majorité des «queiriguenses» immigrés en France est concentrée dans la région de Pau et à Orsay (*).

Une évaluation de leur nombre à Orsay fait état d'environ 350 personnes. Les chiffres concernant les Basses Pyrénées sont inconnus; cependant on sait que la grande majorité des autres émigrants y est rassemblée.

Signalons d'ailleurs que les Basses Pyrénées sont souvent la première étape de l'implantation des «queiriguenses» en France, Orsay en étant la deuxième (s'il y a lieu).

En effet, le séjour dans les Basses Pyrénées présente les avantages suivants:

— La proximité de la frontière franco-espagnole réduit la longueur des voyages, vers ou en provenance du Portugal et, du point de vue psychologique, diminue la sensation de dépaysement associée à la distance. Cette proximité relative rend plus facile le retour des immigrés au pays natal, «si quelque chose marche mal» ou s'ils ont simplement envie d'y aller en visite;

— Outre la possibilité d'embauche dans la construction civile (comme un peu partout en France), les immigrés disposent dans les Basses Pyrénées d'un nombre beaucoup plus grand d'emplois dans le secteur agricole qu'ils n'en ont à Orsay, où l'agriculture a un caractère plutôt résiduel. Pour les immigrés à qui déplaît l'apprentissage d'un nouveau métier, le secteur agricole leur fournit la possibilité de bien utiliser leur expérience antérieure;

— Finalement les logements y sont plus nombreux, moins

(*) A Orsay plutôt qu'à Limours en raison du plus grand nombre d'emplois qui y sont disponibles (grande activité de la construction civile).

chers et plus spacieux qu'à Orsay où la crise du logement se fait ressentir (*).

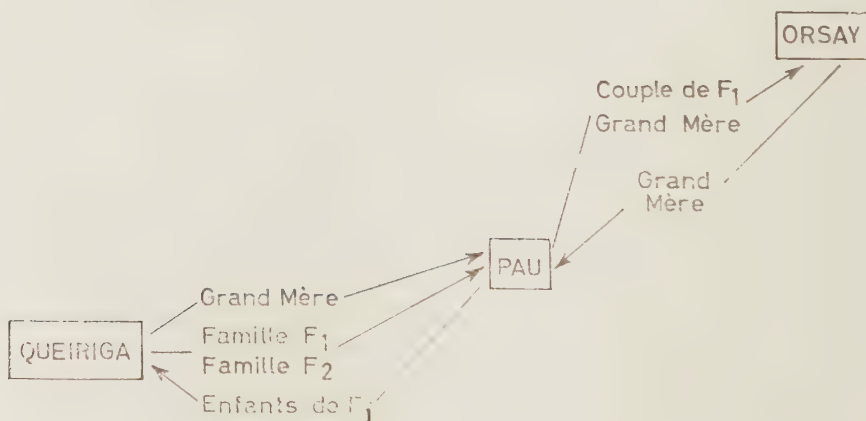
En revanche, les salaires sont plus élevés à Orsay; d'autre part la concentration urbaine rapproche les familles d'immigrés plus que dans les Basses Pyrénées, où les habitations sont éparpillées suivant les hasards du découpage de la propriété agricole.

Voici un exemple assez révélateur des mouvements d'immigrés entre Queiriga, Orsay et la région de Pau, extrait de notre enquête:

Deux soeurs (mariées) de Queiriga s'installent en France dans la région de Pau, avec leurs maris et enfants; leur mère, veuve, vient rejoindre un des foyers. A la recherche d'un meilleur salaire, cette dernière famille décide de s'établir à Orsay, renvoyant d'abord deux enfants mineurs au Portugal (Queiriga), à la charge des grands-parents paternels.

Le couple d'immigrés, accompagnés de la veuve, ne trouve à Orsay qu'une chambre; au bout de peu de temps, devant l'impossibilité de trouver un logement plus grand, la grand-mère regagne Pau et s'installe chez ses autres enfants.

La représentation schématique de ce processus est la suivante:



(*) Il en résulte que la population de la communauté de «queiriguenses» des Basses-Pyrénées est constituée surtout par des familles entières, tandis qu'à Orsay on trouve un plus grand nombre des personnes isolées.

Ce cas illustre assez bien les relations d'échange entre les trois communautés; et l'existence même de ces relations est importante pour ce qui est de l'évolution probable du village de Queiriga, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants.

8.3 — Conséquences de l'émigration à Queiriga

Quand on pense que la population actuellement résidente à Queiriga est du même ordre que le nombre des émigrés, on peut se poser la question de savoir si le village n'est pas entré dans un processus irréversible de décadence qui l'amènera à la disparition pure et simple.

En fait il n'en est rien. Bien au contraire, Queiriga traverse maintenant une période de renouveau et de développement, qui se traduit par un grand nombre d'investissements réalisés avec les économies constituées par les émigrés du village.

Ces investissements sont très considérables; une évaluation parue dans le journal mensuel de Queiriga (*) fait état d'un chiffre de l'ordre de 2 000 000\$00 escudos (400 000 F. au taux de 1969) pour l'argent entré mensuellement à Queiriga en provenance de l'étranger (et surtout de la France).

Il faut cependant signaler que du point de vue de la rentabilité économique, ces investissements sont peu productifs, puisqu'il s'agit en grande partie de la construction de maisons d'habitation à l'usage des émigrés.

Ces pavillons sont bâtis avec beaucoup de soin et avec des matériaux d'excellente qualité. De taille variable, ils comptent en général un minimum de 3 pièces, cuisine et salle de bains (au 1^{er} étage); hangar et garage au rez-de-chaussé.

Cette disposition des lieux correspond à la fois à l'acquisition de nouvelles habitudes de confort (salle de bains, inexistante dans les anciennes demeures), aux exigences du travail traditionnel (hangar pour abriter les récoltes et les outils agricoles) et à l'existence d'aspirations d'un type nouveau (garage pour la voiture).

Nous avons dénombré 112 maisons neuves ou en voie d'achèvement, lors de notre séjour à Queiriga en 1968, ce qui est un chiffre très important comparé aux 400 foyers du village; on voit ainsi clairement l'intention de retour de la plupart des émigrés de Queiriga.

(*) «Voz de Queiriga», n.º 182, Avril, 1969.

Quoi qu'il en soit, ces maisons représentent un progrès considérable pour ce qui est de l'amélioration des conditions générales de confort et de salubrité des habitations du village.

D'autre part le coût d'une maison n'est pas très élevé: 190 000\$00 (38 000 F. au taux 1969) représente un chiffre moyen.

Les émigrés construisent parfois leurs maisons de leurs propres mains et le prix est réduit alors à celui des matériaux utilisés. Dans ce cas, la construction n'est pas continue: les travaux avancent par étapes, coïncidant avec les séjours annuels que les émigrés effectuent à Queiriga.

En plus des investissements strictement personnels et peu productifs (transistor, cuisinière à gaz) certains sont économiquement intéressants: achat d'outils agricoles, arrosoirs mécaniques, etc.

La consommation intérieure a augmenté à la suite de l'amélioration du pouvoir d'achat et de l'élévation du niveau de vie des habitants du village (*). En particulier, le développement de la construction civile a été à l'origine de la création de deux industries à Queiriga: moulage de blocs de béton et scierie de bois.

Si bien que Queiriga ne semble pas souffrir (bien au contraire) des conséquences de l'émigration; il reste à expliquer pourquoi.

Il semble que le village se soit adapté à l'émigration et que cette adaptation soit maintenant parfaitement réussie. Le départ d'un grand nombre de ses habitants a mis en valeur le travail de ceux qui sont restés; parallèlement, le village a trouvé une vocation dans le rôle d'appui à la population émigrée et à leurs familles, en les maintenant attachées au pays natal et créant ainsi des conditions psychologiques favorables à leur retour définitif. Les émigrés ont alors tendance à placer leur argent à Queiriga au lieu de le faire à l'étranger et l'ensemble du village profite effectivement de la prospérité des absents.

Etant donné l'importance des effectifs des «queiriguenses»

(*) Ceci n'est pas seulement dû à l'argent reçu par les familles des immigrés, mais aussi à l'augmentation des salaires qui a été la conséquence du manque local de main-d'oeuvre.

Ainsi entre 1960 et 1969 les salaires des travailleurs agricoles et des ouvriers spécialisés restés sur place ont presque quadruplé. D'après une source locale, le salaire journalier de ces premiers, qui était de 15\$00 en 1960, c'est de 60\$00 en 1969, (environ 12 F); pour un maçon, ces chiffres sont 30\$00 et 120\$00 respectivement.



MAISONS DE QUEIRIGA:

- A) Ancienne maison en blocs de granit superposés.
- B) Maison correspondant à «l'époque des mines» (cf. § 8.1. B). On aperçoit au premier plan une des 20 fontaines de Queiriga.



C) Maisons modernes de Queiriga, appartenant à des «Français». La maison inachevée est un exemple de la construction par étapes (cf. § 8.3). Les deux étages, le garage et les balcons en fer forgé sont des traits communs à toutes les maisons actuelles.

émigrés (surtout à Orsay et dans la région de Pau) il est clair que tous ceux qui sont restés à Queiriga sont très concernés par ce qui se passe en France. Tout le monde a un membre de sa famille émigré, ou quelqu'un de très proche; tout le village est au courant de tout, par le courrier, les envois d'argent, les visites d'émigrants.

D'autre part la concentration des immigrés en France permet la circulation des nouvelles provenant du village et maintient les «queiriguenses» de Pau et d'Orsay au courant des problèmes du pays natal. Enfin la forte pression sociale qui domine les rapports dans un milieu villageois tel que Queiriga, est toujours présente à Orsay. Il devient à peu près impossible de se désintéresser des problèmes communs sous peine d'être voué à l'ostracisme.

On conçoit que dans ces circonstances l'interaction entre le village natal et les groupes implantés à l'étranger reste très forte et s'exerce dans les deux sens. Elle se manifeste par les visites des immigrés au village (en principe annuelles, cf. ch. 10), et aussi par un phénomène qui nous semble particulièrement intéressant: la visite d'habitants de Queiriga aux immigrés des Basses Pyrénées et d'Orsay.

Il y a des parents qui viennent rendre visite et passer quelque temps avec leurs enfants en France; des enfants qui font leurs études au Portugal et qui viennent passer leurs vacances avec leurs parents ou leurs frères immigrés; enfin des personnes qui viennent spécifiquement pour participer à des événements importants (par exemple, le baptême d'un enfant de la famille).

L'interaction de ces groupes se manifeste aussi:

— par le soutien matériel que les émigrés apportent aux réalisations communautaires; par exemple la construction de l'église de Queiriga (*) dont le financement a été entièrement assuré par la population (résidente et émigrée) du village;

— par l'appui moral et, s'il le faut, matériel que le village assure aux problèmes des «Français» (**): présence des enfants d'immigrés en bas âge et de ceux qui retournent au village pour suivre des études en portugais;

— aide aux femmes seules et personnes âgées dont les familles

(*) Coût total 626.340\$00 (environ 125.270 F. au tax de 1969).

(**) «Français»: désignation générale des émigrés de Queiriga en France. Il est intéressant de remarquer que la même identification est utilisée dans d'autres pays à l'égard de leurs compatriotes émigrés en France. Voir: A. Girard et Jean Stoetzel. — *Français et Immigrés*, Paris, 1953, p. 500.

émigrent; prestation de services, notamment agricoles ou d'administration des biens des émigrés (réception de mandats, achats ou investissements etc.).

Les «queiriguenses» ont parfaite conscience que la situation actuelle du village est basée sur un équilibre délicat entre les courants d'émigration et de retour. Ainsi:

— l'émigration ne peut pas dépasser une certaine limite sans risquer de nuire aux activités nécessaires à la vie du village;

— d'autre part un retour massif des émigrés entraînerait fatalement le chômage d'une grande partie de la population.

Le village a conscience de sa prospérité présente et en est fier: les réalisations matérielles sont montrées aux visiteurs comme si elles appartenaient à tous.

Il y a effectivement une dépersonnalisation des succès individuels; tout le mérite en est attribué, avec une profonde gratitude, à tous les «queiriguenses» qui, étant partis en France, n'ont pas oublié leur pays:

...«La France a fait beaucoup de bien à Queiriga...»

...«Voyez cette maison: elle est faite avec l'argent de la France...»

Cette reconnaissance est d'autant plus compréhensible que le village a connu déjà une phase semblable de prospérité, au temps de l'exploitation des mines. Cependant les accidents fréquents, les maladies professionnelles (notamment la silicose), l'épuisement du minerai et la période de décadence qui s'ensuivit, ont laissé un souvenir amer qui met en valeur la situation actuelle.

Les villageois établissent naturellement un parallèle entre «la période des mines» et l'époque présente; s'ils en reconnaissent la prospérité, ils n'en redoutent pas moins la fin:

«Ça ira, tant qu'il y aura la France» (sous-entendu, tant que les conditions de travail et de salaire resteront identiques; la notion de l'épuisement possible de la source est associée au souvenir des mines).

La construction de maisons pour les émigrés prouve l'intention de retour de la majorité de ceux-ci. Cependant ce retour n'est pas fixé à une date précise et la phrase «tant que ça durera» en traduit l'incertitude.

En résumant la situation, il nous semble que les «Queiriguenses» (résidents ou émigrés) sont arrivés à se faire une idée de leur village comme étant une sorte de port d'abri. Celui-ci accueil-

lera les émigrés, le jour où ils considéreront que le temps est venu de revenir au pays, ou dans le cas d'un revirement spectaculaire des conditions de vie à l'étranger qui rendra impossible ou inutile d'y prolonger leur séjour.

8.4 — Importance de l'action individuelle

Pour bien comprendre le processus d'adaptation de Queiriga aux problèmes posés par l'émigration, il faut signaler l'existence à Queiriga d'une personnalité qui joue le rôle de catalyseur dans les interrelations entre Queiriga et les groupes d'émigrés queiriguenses en France. Il s'agit du curé du village, qui entretient soigneusement l'amour du pays natal parmi les résidents et les émigrés (*).

Il considère que ses paroissiens constituent une grande famille qu'il ne faut pas laisser se disperser; il tente donc d'en conserver l'unité en dépit des distances en jeu.

Un des moyens de rapprochement est le journal mensuel «Voz da Queiriga» que le curé a créé dans le but principal de maintenir vivante la foi chrétienne parmi ses ouailles. Ce journal consacre une partie de ses 4 pages à des sujets de caractère religieux; il est aussi le véhicule des nouvelles du village: une inauguration, l'achat d'un tracteur par M. Untel, la maison de Untel qui est achevée, les mariages, les maladies et les décès, les arrivées et les départs des émigrants.

Les nouvelles sont transmises en France par l'envoi du journal aux abonnés et maintient ainsi les immigrés au courant de toute la vie du village. De plus, ils ont la possibilité de participer à cette vie: par exemple, lors de la quête réalisée pour la construction de la nouvelle église, les dons des «queiriguenses» (résidents et émigrés) étaient régulièrement publiés dans le journal, ce qui les engageait dans un processus de compétition publique.

Les nouvelles centralisées par le curé circulent aussi bien

(*) De cet amour du village, c'est lui-même le premier exemple: le P. Donato de Almeida e Cunha est depuis plus de 40 années le curé de Queiriga, aimé et respecté de ses paroissiens. En plus d'une inlassable activité religieuse, il a réalisé une oeuvre sociale importante et compte aussi plusieurs ouvrages publiés sur les problèmes ethnographiques et archéologiques locaux.

Intelligence et simplicité, dynamisme et humilité, voilà les caractéristiques les plus frappantes du curé de Queiriga.

du Portugal en France que dans le sens inverse. Ainsi le curé a déjà effectué deux visites aux noyaux de ses paroissiens établis en France, leur racontant la «vie» du village: les fêtes, les bals, les travaux agricoles, les nouvelles maisons, les portraits de famille etc...

Lors de ces visites, des séances de projection de films et diapositives ont été organisées par les immigrés, avec une participation presque totale des membres de la communauté. Ces réunions se sont terminées par l'audition de bandes enregistrées avec des messages familiaux.

En rentrant à Queiriga le curé emmène des films tournés en France qui seront montrés aux habitants du village, et de nouvelles bandes magnétiques enregistrées.

Pour ce qui est de l'audition de celles-ci, le curé de Queiriga a eu une initiative heureuse, consistant dans l'installation d'une batterie de haut-parleurs extrêmement puissants en haut du clocher de la nouvelle église, et dont le portée atteint 5 km. Chaque villageois peut ainsi entendre chez-soi — et avec lui, tout le village — les voix des membres absents de sa famille; ceci est particulièrement utile dans le cas des malades et des personnes âgées qui ont du mal à sortir de chez eux (*).

On voit ainsi quel rôle une seule personne douée d'initiative (bien que disposant de moyens matériels très réduits), peut avoir dans le maintien de la cohésion entre ses concitoyens. La méthode utilisée, fondée sur une connaissance psychologique instinctive de la communauté, s'avère d'une étonnante efficacité à l'égard de la conservation des valeurs traditionnelles et des liens qui attachent les émigrés à leur village.

Cette personne devient ainsi un frein psychologique puissant à tout processus tendant à détacher les émigrés de leur pays natal.

(*) ... «Les messages de France (...) ont été transmis partout à l'aide des puissants haut-parleurs situés sur le clocher de l'église paroissiale (...). Des malades entendaient parfaitement, dans leurs lits de douleur, les voix de leurs enfants qui ainsi leur souhaitaient meilleure santé». «Voz de Queiriga», n.º 173, Juin, 1968.



VOZ DA QUEIRIGA

ANO XIII N.º 173

30 de Junho de 1968

Director, Editor e Proprietário
PÁROCO DE QUEIRIGA
Telef. 54022 — Vila Nova de Paiva
Administrador: JOSÉ PEREIRA

ASSINATURA ANUAL
Portugal 15\$00
Estrangeiro 20\$00

Composição e impressão
Tipografia Viseense
VISEU

Visita aos Queiriguenses de França

Dia 8 de Maio — Partida de Viseu, às 8 h. da manhã. O contador do «Consul-Cortina» do Sr. Pereira marcava 49.268 km..

Seguimos por Coimbra; Tomar; Barragem do Castelo de Bode; Abrantes; Estremoz; Elvas; Caia—fronteira; Badajoz; e Mérida, onde pernoitámos (Espanha). Aqui há vestígios importantes da dominação romana.

9 de Maio — Mérida; Talavera; Toledo; e Madrid, onde pernoitámos. Não nos foi possível visitar o Escorial e o Vale dos Caídos, por já estarem fechados, quando chegámos.

10 de Maio — Saída de Madrid, de manhã, em direcção a Guadalajara; Medinaceli; Saragoça (templo do Pilar); Huesca; e Jaca. Aqui pernoitou-se.

11 de Maio — Jaca; fronteira de Canfranc; Urdoz; Oloron e Pau. Aqui chegámos a Casa dos Beneditinos, pelo meio-dia, onde nos instalámos, como previamente tínhamos combinado, utilizando a sua capela e salão de festas para a reunião dos queiriguenses.

12 de Maio — Grande encontro de queiriguenses de Pau e imediações (alguns vieram a 30 km.) Como era domingo, reuniram-se cerca de 200. Ouviram mensagens das famílias, responderam a essas mensagens e confessaram-se bastantes. Seguiu-se a Missa vespertina, acompanhada a órgão pelo Sr. P.e Poças e bastante participada por todos. Seguiu-se a sessão de cinema, de motivos portugueses, que muito apreciaram.

13 de Maio — Este dia foi passado em Lurdes, em intimidade com Nossa Senhora, e onde celebrámos. De



Visita aos Queiriguenses de Périgueux

tarde voltámos a Pau, à referida Casa dos Beneditinos, onde pernoitámos.

14 de Maio — Pau; visita às Grutas de Bétharram, durante cerca de 90 minutos; Lurdes; Auch; Agen; e Périgueux, onde pernoitámos e demos uma sessão de cinema em casa do sr. Dinis Gomes da Costa.

15 de Maio — Périgueux; Limoges; Châteauroux; Vierson; Orléans; Dourdon; e Limours, onde nos instalámos, (desde 4.ª feira até domingo, dia da reunião), ou encontro. P.e Donato e P.e Américo ficaram em casa do sr. Armando Aparício da Costa e P.e Poças na casa de M.eur Pérrin.

16 de Maio — Passámos este dia em Paris, já com 2 dias de greve, mas nada de novo no ambiente da cidade. 17 e 18 passámos-os em conversa com vários queiriguenses, onde em suas casas e a seu pedido tomámos as refeições.

19 de Maio — Grande encontro — domingo — na igreja paroquial de Limours, com Missa vespertina, a órgão, participada por todos, com cânticos e orações, com um grande número de comunhões. Seguiram-se depois as mensagens e cinema no salão paroquial de Santa Eugénia, com visível alegria e entusiasmo de todos. Aqui



Visita aos Queiriguenses de Limours e região de Paris

(Continua na 2.ª página)

9 — SITUATION DES PORTUGAIS A ORSAY

9.1 — Introduction

Notre but dans le présent chapitre est d'analyser la situation des Portugais à Orsay, à partir de l'étude des conditions individuelles de leur situation familiale, de leur travail et du mode de logement qu'ils ont pu choisir ou qui leur a été imposé par le hasard des circonstances.

Ces trois variables ne sont pas indépendantes, et réagissent les unes sur les autres. En effet, la nature du travail et la situation familiale sont parfois tellement liées aux caractéristique du logement et, d'une manière générale, aux conditions de vie, qu'il nous semble difficile d'étudier une de ces variables sans considérer simultanément les autres.

En raison de la rareté des logements et de leur prix élevé, il est très difficile pour la plupart des immigrés d'établir leur famille en France. La conscience de cette difficulté explique pourquoi certains immigrés mariés hésitent longuement avant de faire venir leur famille du Portugal, tandis que d'autres prennent finalement la décision douloureuse de ne pas la faire venir du tout (ce qui arrive assez souvent).

Il est évident que, par exemple dans le cas des travailleurs de la construction civile, le fait d'habiter dans des baraquements appartenant à l'entreprise et situés près du chantier, présente des avantages économiques et pratiques. Il est dans ce cas indispensable que le travailleur ne soit pas accompagné par sa famille (immigrés célibataires ou, s'ils sont mariés, ayant leur famille au Portugal).

De même, les femmes qui sont employées de maison sont parfois logées chez leurs employeurs; dans ce cas encore, il est nécessaire que leur situation familiale leur permette de profiter de cet avantage. Ainsi la profession de femme de ménage convient aux femmes mariées (habitant leur foyer), tandis que les femmes seules préfèrent en général être des employées de maison en raison de la possibilité d'habiter chez leurs employeurs. Ces deux professions qui ne diffèrent pas par la nature du travail effectué, se distinguent donc par les facilités de logement associées à l'une, inexistantes pour l'autre.

Les emplois dans le secteur agricole offrent souvent des facilités de logement individuel ou familial. En effet, les exploitations

agricoles sont situées (par nature) en dehors, ou en marge, des concentrations de type urbain; elles ont en général assez d'espace libre pour qu'il soit possible d'y installer un logement provisoire (baraque ou caravane), dans le cas où des logements permanents ne sont pas disponibles pour les travailleurs et leurs familles.

Dans tous les cas analysés, la seule ressource des immigrés était leur salaire (*). Compte tenu de la modicité de celui-ci, le loyer en représente une partie importante, étant parfois extrêmement difficile de concilier l'objectif d'épargne des immigrés (parfois exagéré) et la présence de leurs familles auprès d'eux.

Les conclusions auxquelles nous aboutirons dans les paragraphes suivants, à partir des informations de notre enquête, permettent de donner une image des conditions de vie des Portugais d'Orsay et de mieux comprendre certains aspects de leur vie psychologique et sociale.

9.2 — Situation professionnelle

Au dernier recensement général de la population en France (1968), la population active des Portugais immigrés ayant un emploi était de 171 760 personnes sur un total de 303 160; soit 63,9 %. Ce taux d'activité est supérieure à ceux des populations d'immigrés d'autres nationalités⁽¹⁾. Ceci montre le rôle essentiellement actif des Portugais dans l'économie française; si le taux d'activité des hommes est très élevé (74,6 %), celui des femmes n'est pas négligeable (23,9 %).

L'obtention d'un emploi dans le pays d'accueil est à la fois fonction des caractéristiques du marché de l'emploi, des qualifications de la main-d'œuvre étrangère et des salaires proposés. Ainsi, lorsqu'un domaine particulier d'activité économique emploie des contingents importants de travailleurs immigrés d'une certaine nationalité, on doit conclure que la main-d'œuvre nationale fait défaut dans ce secteur et que la qualification de la main-d'œuvre étrangère embauchée est jugée satisfaisante.

Finalement, il est nécessaire que le salaire correspondant à la qualification des travailleurs immigrés soit suffisamment inté-

(*) Nous n'avons pas eu connaissance qu'il existait des travailleurs immigrés non salariés (commerçants ou artisans établis) à Orsay.

(1) «Hommes et Migrations», n° 113, 1969, p. 29.

ressant pour répondre aux aspirations qui les ont poussés à émigrer.

D'après les données du dernier recensement, les répartitions des immigrés portugais en France, par secteur d'activité et par niveau de qualification professionnelle, sont les suivantes (tableaux n.º 13 et 14) :

Le secteur employant le plus grand nombre de Portugais du sexe masculin en France est celui du bâtiment et travaux publics (58,2 % des actifs ayant un emploi) ; les femmes portugaises sont employées principalement dans le domaine des services domestiques (37,2 %).

En ce qui concerne la qualification professionnelle, un nombre appréciable de travailleurs ne possède qu'un faible niveau de qualification (manoeuvres + ouvrières qualifiés = 63,7 %) auquel correspond inévitablement un bas salaire à l'échelle française. Néanmoins, ce salaire même est en général intéressant pour un grand nombre d'immigrés, en comparaison du salaire sensiblement inférieur que la même qualification professionnelle leur permettrait d'obtenir au Portugal. Pour atténuer les inconvénients du coût de la vie nettement plus élevé en France et arriver quand même à réaliser une épargne raisonnable sur ce salaire, des restrictions sévères s'imposent dans les dépenses et, d'une manière générale, dans le train de vie.

Dans le cas spécifique d'Orsay, le nombre de secteurs offrant des possibilités d'embauche à des étrangers est très limité. En dehors de la construction civile et des travaux publics, Orsay ne possède pas d'industries, excluant donc les possibilités d'emploi dans ce secteur.

D'autre part, le travail dans le commerce suppose une bonne connaissance de la langue française, ce qui restreint considérablement le nombre d'immigrés ayant des chances d'être embauchés dans ce secteur.

Le nombre d'emplois disponibles dans l'agriculture à Orsay est assez limité, car ce secteur présente un caractère plutôt résiduel.

Plus spécifiquement liés à l'activité des femmes, les besoins locaux en femmes de ménage et employées de maison fournissent des possibilités d'emploi assez grandes pour les Portugaises d'Orsay.

TABLEAU N.º 13

Répartition des Portugais ayant un emploi en France par secteur d'activité ⁽²⁾

Secteurs d'activité	Nombre	%
Hommes: Bâtiment et Travaux Publics	85.000	58,1
Autres Industries	39.000	26,7
Pêche, Agriculture, Forêts	11.680	8,0
Commerce	5.880	4,0
Autres	4.700	3,2
TOTAL	146.260	100
Femmes: Services domestiques et services rendus à des particuliers	11.840	46,6
Industries	9.100	35,6
Commerce	2.920	11,4
Agriculture	1.000	3,9
Autres	640	2,5
TOTAL	25.500	100

⁽²⁾ *Hommes et Migrations*, Paris, 1969, n.º 113, p. 28.

TABLEAU N.° 14

Qualification professionnelle des Portugais ayant un emploi en France ⁽³⁾

Qualification professionnelle	%
Manoeuvres	34,9
Ouvriers spécialisés	35,1
Ouvriers qualifiés	28,8
Employés	0,9
Agents de maîtrise et techniciens	0,2
Ingénieurs, Cadres	0,1
TOTAL	100

9.2.1 — Le travail des hommes — (Tableau n° 15)

a) *Bâtiment et travaux publics.*

Nous avons déjà signalé (cf. ch. 2) qu'Orsay a connu au cours des dernières années une activité considérable dans ce secteur, depuis le début de la construction de la Faculté des Sciences en 1954.

En comparant les professions des immigrés en France à celles qu'ils avaient au Portugal, on s'aperçoit qu'en majorité, les immigrés qui travaillent maintenant dans ce domaine n'avaient à leur arrivée en France aucune expérience de ce travail: il n'y a que 7 éléments de l'échantillon qui travaillaient déjà dans la construc-

⁽³⁾ *Homes et Migrations*, Paris, 1969, n.° 115, p. 28.

TABLEAU N.° 15

Répartition professionnelle des éléments de l'échantillon du sexe masculin

Secteurs	Professions	Nombre	Total
Construction Civile et Travaux Publics	Manoeuvre	24	51
	Terrassier	6	
	Charpentier	2	
	Tailleur de pierre	1	
	Plâtrier	2	
	Peintre	3	
	Menuisier	1	
	Maçon	5	
	Chef d'équipe	1	
	?	6	
Agriculture		11	11
Autres	Mécanicien	2	7
	Employé de commerce	1	
	Aide bureau	1	
	Chauffeur	2	
	Comptable	1	
	Ne travaillent plus	2	2
	TOTAL		71

? Indéterminé

tion civile au Portugal. Seuls ces derniers occupent maintenant des postes impliquant un certain degré de responsabilité (par exemple, chef d'équipe). Pour les autres, arrivés en France sans qualification pour cette profession, nous avons constaté que la promotion professionnelle était très lente, même après plusieurs années de travail en France. Il nous semble que cette lenteur est imputable aux faits suivants:

- 1) — Longueur inévitable de la période d'adaptation, dont la cause principale est la méconnaissance de la langue française;
- 2) — L'immigré portugais, n'appartenant en général à aucune

organisation syndicale (*), est à la merci du bon vouloir de ses employeurs pour ce qui est du respect de ses intérêts et de ses droits, notamment en ce qui concerne les avancements;

3) — La conséquence du fait précédant est une mobilité d'emploi assez forte, conditionnée par la recherche d'une amélioration du salaire, que les employeurs refusent souvent d'accorder. En effet, le flux constant d'immigrants nouveaux assure la relève des travailleurs sans trop de difficulté. Il est bien évident que le changement d'entreprise ne facilite pas non plus l'avancement des travailleurs immigrés.

Pour terminer l'analyse des problèmes de la promotion professionnelle, il nous semble intéressant de souligner le fait suivant:

Dans plusieurs cas il y a un désaccord entre la désignation professionnelle qui figure dans les feuilles de personnel des entreprises et la nature du travail exécuté *de facto* par le travailleur étranger. Par exemple, un des individus de l'échantillon est désigné comme cimenteur-boiseur dans les feuilles de personnel et assure en fait le travail de comptable; d'autres personnes effectuent des travaux de nature spécialisée, étant néanmoins désignés comme manoeuvres. Il est inutile de souligner la distorsion qui apparaîtra de ce fait dans les statistiques professionnelles.

Pour ce qui est du problème des salaires, nous avons relevé une assez grande disparité des réponses obtenues; d'ailleurs plusieurs travailleurs nous ont avoué ne pas comprendre exactement le montant de leur salaire horaire. Nous croyons que ceci est dû à leur incompréhension du contenu de leur feuilles de paye où il est mentionné, outre le nombre d'heures normales de travail, celui des heures extraordinaires (variable suivant les mois et payées à un tarif qui est lui aussi variable). Quoi qu'il en soit, 36 des travailleurs nous ont dit recevoir des salaires horaires compris entre 2,50 F. et 4 F. Le salaire horaire le plus élevé de notre échantillon était de 8 F. (ouvrier spécialisé).

Remarquons cependant que, fidèles à leur intention de gagner autant d'argent que possible, même aux dépens des périodes de repos, les Portugais font souvent un nombre élevé d'heures supplémentaires de travail et sacrifient même parfois la journée de

(*) Apparemment il est plus facile aux Portugais de se faire embaucher s'ils ne sont inscrits à aucun syndicat (d'après des opinions exprimées au cours de l'enquête).

repos hebdomadaire. Un des éléments de l'échantillon nous a assuré travailler en moyenne 60 heures par semaine.

b) *L'agriculture.*

Le fait que ce secteur n'emploie que 11 de nos enquêtés nous paraît imputable plutôt à une option prise par les immigrés portugais, qu'à la faiblesse (relative) du nombre d'emplois disponibles. En effet, nous avons constaté au cours de notre enquête que les Portugais préféraient choisir un travail dans la construction plutôt qu'un travail dans l'agriculture, pourtant plus conforme à leurs qualifications.

Les réponses justifiant ce choix étaient invariables; elles montraient que les considérations d'ordre économique l'emportent sur celles concernant la nature du travail accompli: les salaires plus élevés dans le bâtiment répondent mieux aux motifs qui ont poussé les Portugais à émigrer.

D'autre part, le secteur du bâtiment (à l'inverse de l'agriculture, où le travailleur est en général polyvalent), comprend plusieurs spécialités auxquelles correspond une multitude de types de travaux et de services de nature diverse. Il y a aussi une possibilité de substituer un travail à un autre, soit moins pénible, soit mieux payé.

L'agriculture est en général pour cette raison délaissée au profit du bâtiment, même si parfois elle constitue un premier emploi pour l'immigrant récemment arrivé, décidé à faire n'importe quel travail pour se mettre en règle vis-à-vis des autorités françaises.

Les salaires agricoles dans la région d'Orsay sont d'environ 3,50 F./heure, pour les travaux de jardinage. Pour les travailleurs employés en régime permanent dans les fermes, le salaire est mensuel (750 F./mois) comprenant en général des facilités de logement et la possibilité d'entretenir un potager pour usage personnel.

c) *Autres activités.*

En dehors du bâtiment et de l'agriculture, seulement 7 hommes de l'échantillon travaillent dans d'autres domaines d'activités, et ne constituent pas des cas représentatifs. Cependant il y a le cas

singulier d'un employé de commerce qui mérite quelques précisions.

Etant donné que le secteur commercial à Orsay a une dimension limitée, nous avons voulu en faire la prospection (autant que possible exhaustive) à la recherche d'éventuels employés portugais. Nous en avons trouvé deux, un garçon et une fille; étant donné que leurs cas se ressemblent, nous les décrirons ensemble.

Tous les deux étaient des enfants d'immigrés portugais, établis depuis quelques années en France. Ayant fréquenté l'école française, ils parlaient couramment le français et le portugais.

Leur qualité de Portugais, associée à une parfaite connaissance du français, tourne à leur avantage et les qualifie pour des travaux où le rôle d'interprète est souvent utile.

Ainsi la jeune fille travaillait dans un libre-service d'alimentation un peu en dehors de la commune d'Orsay, dans un quartier habité par un nombre important de Portugais. La facilité de communication découlant de la présence d'une employée parlant leur langue, offrait une attraction pour la clientèle portugaise, ce qui faisait évidemment l'affaire du propriétaire de ce magasin.

Les fonctions d'interprète étaient encore plus marquées dans le cas du jeune homme (employé par le même établissement), puisqu'il faisait du commerce itinérant, dans une camionnette destinée au ravitaillement journalier des travailleurs portugais habitant sur les chantiers de construction, dans les terrains de la Faculté.

d) *Retraités.*

Parmi tous les hommes de notre échantillon, deux seulement ne travaillaient pas; ayant atteint l'âge de la retraite, ils résidaient habituellement en France, passant néanmoins d'assez longues périodes au Portugal.

Parmi les 51 enquêtés appartenant au secteur de la construction civile, 6 seulement travaillaient habituellement en dehors de la région d'Orsay (à l'époque de l'enquête, 3 à Paris, 2 à Fresnes, 1 à Saint Michel sur Orge).

Les 45 autres appartiennent à des entreprises établies à Orsay; si le plus souvent ils y travaillent, ils peuvent néanmoins être détachés ailleurs, au hasard de l'implantation de nouveaux chantiers.

Les employés agricoles habitent en majorité dans des communes proches d'Orsay (7 à Limours et 2 à Gometz) ; ils sont cependant étroitement liés à Orsay par des attaches familiales. Les 7 personnes qui exercent d'autres professions résident et travaillent à Orsay.

9.2.2 — Le travail des femmes — (Tableau n° 16)

Les emplois disponibles pour les femmes immigrés à Orsay, qui soient compatibles avec leurs qualifications, ne se rangent que dans la catégorie des services ménagers.

Au Portugal ce travail est généralement considéré comme peu prestigieux, mais pas en France ; car le souci de constituer une épargne, l'emporte sur d'autres considérations.

TABLEAU N.° 16

Répartition professionnelle des éléments de l'échantillon du sexe féminin

Professions	Nombre
Femmes de ménage	14
Bonnes à tout faire	9
Employées de commerce	1
Ne travaillent pas	5
TOTAL	29

Il s'avère que plusieurs femmes, qui au Portugal ne pouvaient pas admettre l'idée d'exercer ce type d'activité, le font en France sans aucun gêne. Ayant été intégrées pendant la majeure partie de leur vie dans une société très traditionnelle, où le statut des femmes est tacitement admis comme inférieur à celui des

hommes, la découverte de leur capacité de gagner de l'argent les libère de ce préjugé et leur permet de s'affirmer en tant que femmes.

a) *Employées de maison.*

A Orsay l'employée de maison est par définition (si l'on ose dire) portugaise: le service de placement de l'A. S. T. I. (Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés) a avancé le nombre de 70 bonnes portugaises travaillant dans la commune (9 dans notre échantillon).

Dans ce type de services les femmes portugaises ne trouvent à Orsay pas de concurrence de la part des Françaises; la main-d'œuvre immigrée est ainsi la seule qui se présente sur le marché du travail. Celui-ci se caractérise par une offre d'emploi beaucoup plus grande que la demande. Toutes les femmes qui veulent bien travailler dans ce secteur sont rapidement embauchées; les salaires dépassent en général le niveau des salaires ailleurs (par exemple à Paris). Bien que dans certains cas ces salaires soient la conséquence d'une qualité supérieure du service exécuté, en général c'est le manque de main-d'œuvre qui détermine des rémunérations plus élevées.

Les salaires varient ainsi à Orsay entre 600 et 800 F. par mois. La nourriture et le logement sont à la charge de l'employeur; le nombre d'heures de travail n'est pas, cependant, fixé d'avance.

b) *Femmes de ménage.*

Il y en a 14 dans notre échantillon. Les salaires horaires des femmes de ménage portugaises oscillent entre 5,50 et 6 F. l'heure, chez les particuliers, étant de 4 F. dans les organismes officiels.

La répartition des heures de travail d'une femme de ménage par ses différents employeurs est extrêmement variable, depuis le cas d'un seul employeur absorbant la totalité des heures de travail, jusqu'au cas extrême (que nous avons rencontré) d'une seule femme répartissant son travail par sept employeurs.

Le but à atteindre consiste à remplir au maximum les heures de travail disponibles, de façon à réaliser (encore une fois) le maximum d'argent. Nous avons contacté un couple de Portugais à Orsay dont la femme avait réussi à gagner, mensuellement, un

salaire supérieur à celui de son mari: 1 200 F., correspondant à environ 200 heures de travail comme femme de ménage.

La situation idéale est représentée par un minimum d'employeurs et un maximum d'occupation journalière, de façon à réduire le temps perdu et l'effort dépensé dans les déplacements.

c) *Autres activités.*

Outre le cas de l'employée de commerce déjà signalé, il n'y en a pas dans notre échantillon.

Le nombre de femmes qui ne travaillaient pas est seulement de 5 sur un total de 29. Dans 4 cas cette inactivité était due à la présence d'enfants en bas âge; dans un seul cas, elle traduisait un refus pur et simple, probablement pour des questions de prestige.

Il reste à signaler que les femmes mariées exercent parfois des activités complémentaires de leurs emplois, telles que la lessive et la préparation des repas des hommes isolés habitant au voisinage. La rétribution de ces services est très variable suivant les cas.

Remarquons pour finir que les hommes ont tendance à assumer, dans la société traditionnelle portugaise, un rôle de contrôle de la conduite morale des filles de leurs familles. En France, en choisissant une activité d'employée de maison, plutôt que de femme de ménage pour leurs filles ou leurs soeurs, les hommes espèrent pouvoir contrôler plus efficacement leurs déplacements et leurs relations.

9.3 --- Situation matrimoniale et familiale

Le tableau n.º 17 montre les résultats de notre analyse de la situation matrimoniale et familiale des individus enquêtés. En introduisant parallèlement les données concernant les districts d'origine des immigrés, nous avons voulu savoir en même temps s'il se remarquait un particularisme régional dans le choix entre le maintien ou la séparation des membres de chaque famille.

Notre étude porte ainsi sur les deux points suivants:

— Composition de la famille et répartition (s'il y a lieu) de la famille entre la France et le Portugal;

— Rapports entre la situation des familles (décrite ci-dessus) et les districts d'origine des immigrés.

TABLEAU N.° 17

Situation familiale des éléments de l'échantillon

District d'origine	Immigrés célibataires ou veufs sans enfants (A)	Immigrés mariés ou veufs ayant des enfants (B)						TOTAL de (B)
		Immigré seul en France	Conjoint et partie des enfants au Portugal	Enfants en France Conjoint au Portugal	Conjoint en France Enfants au Portugal	Une partie des enfants au Portugal	Famille complète en France	
Braga	1	(0)	—	—	(1)	—	(0)(1)(6)	5
C. Branco	1	(1)(1)(2)	(2/3)	—	—	(3/5)	(2)	6
Coimbra	2	—	—	—	—	—	—	—
Faro	—	—	—	—	—	—	(0)	1
Guarda	—	(0)(1)(2)(2)(3)	—	—	—	—	(0)(1)	7
Leiria	3	(2)(3)	—	—	—	—	(1)(1)(3)	5
Lisboa	—	(2)	—	—	—	—	(1)(2)(2)	4
Portalegre	—	—	—	—	—	—	(1)	1
Porto	1	(3)	—	—	—	—	(2)	2
Santarém	—	(0)(1)(1)(2)(2) (2)(2)	—	(2)	—	—	(0)(0)(1)	11
V. do Castelo	—	—	—	(1)	(1)	—	(0)(1)(1)	5
Vila Real	1	(9)	—	—	(1)	—	(3)	3
Viseu	18	(0)(0)(0)(2) (4)(4)	(2/3)	(1)	(2)(2)(4)	(1/5)(2/3)	(0)(1)(2) (3)(3)(3)(6)	20
TOTAL	A = 27	27	2	3	6	3	29	B = 70
Nombre total d'enfants		51	6	4	11	13	47	132
Nombre d'enfants en France		—	2	4	—	7	47	60

() désigne le nombre d'enfants de chaque immigrant
(a/b) a = nombre d'enfants au Portugal
b = nombre total d'enfants

Familles: 70
Isolés: 27
Etat civil indéterminé: 3
TOTAL: 100

9.3.1 — Composition et répartition de la famille

La répartition des 100 éléments constituant notre échantillon d'après leur situation matrimoniale et familiale est, rappelons-le, la suivante :

- 26 célibataires.
- 67 mariés.
- 4 veufs.
- 3 personnes dont la situation matrimoniale n'a pas pu être établie.

Ces personnes constituent 70 familles et 27 personnes isolées (26 célibataires, 1 veuf sans enfant) ; il y a 3 personnes de situation familiale indéterminée.

Les 70 familles ont au total 132 enfants. Si l'on considère que les éléments isolés ne représentent qu'eux mêmes et que chaque famille est représentée par les conjoints et leurs enfants, notre échantillon comprend par extension 299 personnes.

De gauche à droite, les colonnes du tableau n.^o 17 décrivent les situations familiales des immigrés qui sont isolés par leur état ; les colonnes suivantes, les immigrés ayant une famille. Ce degré d'isolement est « total » si le reste de la famille est au Portugal (colonne 2) ; si la famille se trouve entièrement réunie en France (avant-dernière colonne) l'isolement de l'immigré est « nul ». Les colonnes intermédiaires représentent des situations de compromis entre les deux extrêmes.

Ainsi nous remarquons que le groupe familial a tendance à maintenir autant que possible sa cohésion : il y a 27 cas dans lesquels toute la famille est réunie au Portugal (sauf le père) et 29 cas dans lesquels la totalité de la famille est en France.

Les cas intermédiaires ne sont donc que 14 sur un total de 70 familles. Analysons plus en détail les deux cas extrêmes.

a) *Familles réunies en France.*

Ce cas est celui qui présente les conditions les plus favorables à l'adaptation et même, éventuellement, à une fixation des immigrés en France.

Le regroupement de la famille en France rétablit l'équilibre affectif dans le foyer, diminue les préoccupations du père, causées

par l'éloignement de sa femme et de ses enfants, même si d'autres soucis sont liés à la présence de la famille.

D'autre part les enfants (s'il y en a) sont très perméables aux forces d'intégration du pays d'accueil, en raison de leur âge et d'un contact plus profond et plus naturel avec les habitudes et l'ambiance française, notamment lors de la fréquentation de l'école (*). Ils deviennent ainsi des véhicules de la culture (*latus sensus*) française auprès de leurs parents, notamment par la tendance à employer à la maison la langue française, au bout d'une ou deux années seulement.

En conclusion, la réunion de la famille séparée brise un des liens qui attachaient l'immigré à son pays d'origine.

b) *Famille restée au Portugal.*

Nous n'entrerons pas en détail dans la discussion des causes qui ont amené un immigré à laisser toute sa famille au Portugal; remarquons seulement que la présence lointaine de cette famille exerce un pouvoir d'attraction considérable sur l'immigré.

Ainsi il s'établit une association inconsciente entre l'idée de la famille et l'idée de son pays; le besoin de la présence de sa femme, le souvenir de ses enfants, s'identifient à la nostalgie que l'immigré ressent à l'égard du Portugal.

Le désir de rendre visite à sa famille se transforme en «mal du pays»; chaque voyage crée des nouveaux liens et fait saigner d'avantage la blessure à l'heure de la séparation. Il est bien évident que le processus d'adaptation de l'immigré en France s'en trouve retardé et son implantation plus difficile à plus forte raison.

Au fur et à mesure que passent les années, le retour au Portugal de l'immigré deviendra de plus en plus probable; sauf des cas exceptionnels, ce retour sera définitif.

c) *Cas intermédiaires.*

Le nombre des individus ayant adopté des solutions de type hybride est faible comme nous l'avons déjà signalé, et peu repré-

(*) «La présence des enfants servira de liaison entre la famille et l'entourage et les parents comprendront mieux la société qui les entoure (...)» (*).

(*) R. Rideau — *L'Enfant, élément positif dans l'immigration* in: *Migrations dans le Monde* — n.° 1, Paris, 1969, p. 3.

sentatif. La solution qui consiste en la réunion des conjoints en France, laissant les enfants au Portugal, présente cependant un certain intérêt, de par sa rareté (seulement 6 cas).

On avance plusieurs motifs pour que cette solution soit refusée; nous les reproduisons ici:

— Difficulté de trouver une personne responsable qui prenne en charge les enfants au Portugal, compte tenu du prix à lui payer;

— Sentiments d'ordre affectif qui rendent cette séparation difficile;

— Inhibition psychologique associée à l'idée de confier les enfants à autrui, ressentie comme un manque aux devoirs de parents.

Le problème se trouve simplifié si les grands-parents sont vivants et ont la possibilité de prendre en charge les enfants.

Cette solution est souvent retenue, car les grands-parents ne sont en général que trop heureux de contribuer avec leur part d'effort à l'accomplissement des buts que les émigrés se sont fixés. Ceci est le résultat d'une organisation familiale qui n'est pas trop affectée par le mariage des enfants adultes: les devoirs et les droits des plus âgés continuant à s'exercer presque comme avant la constitution du nouveau foyer.

9.3.2 — Correlations entre les situations familiales des immigrés d'Orsay et leurs districts d'origine

Cette analyse nous a été suggérée par la répétition de certaines solutions choisies (en ce qui concerne la situation familiale), dans des cas où les familles provenaient de la même région. Cependant, tous les résultats obtenus ne sont pas très concluants en raison de l'insuffisante représentation des immigrés provenant de certains districts. Pour d'autres, la situation est suffisamment claire pour que nous puissions en tirer des conclusions suivantes:

1) Pour trois districts d'origine, on constate une majorité des immigrés vivant seuls en France, leurs familles étant restées au Portugal:

Guarda	5 sur un total de 7
Leiria	4/7
Santarém	7/11

2) Le plus grand nombre de familles réunies en France correspond au district de Viseu (7/20). Ceci est dû au fait que cette solution est très courante parmi les très nombreux immigrés de Queiriga à Orsay.

3) Le plus grand éventail de situations familiales-type correspond aussi au district de Viseu, ce qui n'est pas étonnant, en raison du fort contingent des immigrés provenant de ce district, dans notre échantillon.

9.4 — Les conditions de logement

Les logements des immigrés mariés ayant leur famille en France, présentent des caractéristiques distinctes de celles concernant les logements des immigrés isolés (célibataires ou mariés ayant leurs familles au Portugal).

En effet, si l'immigré isolé a une relative facilité à se loger, pour ce qui est des familles immigrées la difficulté de trouver des logements croît dans la proportion des dimensions du groupe familial. Nous avons ainsi été conduits à considérer séparément les deux cas (tableaux n.º 18 et 19).

L'examen de ces tableaux permet de tirer les conclusions suivantes:

a) *Familles* (44).

Les logements des familles immigrées de notre échantillon se répartissent ainsi:

1) 22 familles habitent des chambres (1 pièce par famille).

L'utilisation des chambres baisse avec l'accroissement du nombre de membres de la famille (prédominance des couples isolés: 10 cas).

2) 10 familles habitent des constructions destinées à des usages autres que l'habitation (abris de jardin, garage), avec des conditions de confort très variables, en général insuffisantes.

3) 8 familles habitent des appartements indépendants; cette solution domine lorsque la dimension de la famille augmente (5 cas de familles ayant 4 enfants ou d'avantage).

TABLEAU N.° 18
Conditions d'habitat des familles d'immigrés

Type d'habitation	Nombre de personnes du même foyer habitant ensemble				Nombre Total de Familles
	2	3	4	> 4	
Appartement indépendant	1	2	2	3	8
Chambre	10	6	4	2	22
Construction destinée à d'autres fins	4	3	—	3	10
Caravane	2	—	1	—	3
Construction improvisée	—	1	—	—	1
TOTAL	17	12	7	8	44

TABLEAU N.° 19
Conditions d'habitat des immigrés isolés
(séparés de leurs familles ou célibataires)

Type d'habitation	(Nombre de personnes partageant chaque habitation)	Nombre d'immigrés
Chambre indépendante		2
Habitant chez l'employeur		9
Chambre partagée	(2) (2) (3) (3) (4)	5
Construction adaptée (partagée)	(3) (4) (4) (5) (6) (10)	6
Baraquement d'entreprise	$7 \times (3)$; $11 \times (5)$; $7 \times (6)$; $4 \times (25)$	29
Construction improvisée	—	—
?		5
TOTAL		56

4) Il y a 3 familles habitant des caravanes; une seule famille habite une construction improvisée avec des matériaux de fortune (ce type d'habitation est rare à Orsay).

b) *Immigrés isolés* (56).

Si pour les femmes isolées travaillant comme employées de maison, le logement est dans tous les cas assuré par l'employeur dans sa maison (9 cas), pour les hommes isolés le logement varie beaucoup, avec cependant une caractéristique dominante — le fait que le logement est partagé en général avec d'autres personnes.

La solution adoptée par la majorité des hommes (29) est le logement dans des baraquements, en général préfabriqués, appartenant aux entreprises de construction qui les emploient et placés à proximité des chantiers.

Les baraquements ont, suivant les cas, un caractère plus ou moins provisoire; les dimensions varient beaucoup, depuis les petits pouvant loger 3 personnes, jusqu'aux dortoirs pour 25 personnes.

Nous appelons «construction adaptée» le type de logement obtenu par l'aménagement (très relatif) de certaines constructions existantes, comme par exemple des hangars, des magasins et des vieilles maisons délabrées qui sont en général propriété des employeurs ou des entreprises. Ces constructions sont alors sommairement réparées, (tôles dans les toitures trouées, cloisons, etc...) de façon à pouvoir loger un nombre variable de travailleurs; elles offrent en général de très mauvaises conditions d'habitabilité. Dans notre échantillon, 6 immigrés habitaient des logements de ce type.

Une solution qui revient nettement plus chère consiste à se loger dans des chambres louées, soit en les partageant avec d'autres locataires (5 cas), soit tout seul (2 cas seulement).

Le faible nombre des individus dans ce dernier cas montre l'incompatibilité de cette solution avec les buts d'épargne de la majorité des immigrés.

Il ne nous a pas été possible d'établir la nature des logements de 5 des éléments enquêtés.

Pour conclure ce paragraphe, nous dirons que les conditions de logement des Portugais à Orsay varient en fonction de leur situation familiale, de leur sexe et du secteur d'activité auquel ils appartiennent.

Le logement constitue un des domaines sur lesquels l'immigré s'efforce de faire des économies, car autrement, le loyer correspondrait à une partie trop importante de son salaire. Cette attitude sous-entend une acceptation des mauvaises conditions de confort, salubrité et hygiène, surtout si l'immigré est isolé; en tout cas, la difficulté de trouver un logement convenable à un prix modéré (*), constitue l'obstacle le plus sérieux au regroupement des familles immigrées en France.

9.5 — Organisation sociale des Portugais à Orsay

La situation familiale, les conditions imposées par la nature du travail et le logement, constituent les divers aspects de la situation matérielle des immigrés. Celle-ci conditionne leur vie sociale.

L'observation nous a montré, (et les résultats précédents le confirment) l'existence à Orsay de trois catégories de relations entre les Portugais immigrés, auxquelles correspondent en général des groupes d'origine régionale commune ⁽⁵⁾.

a) Un groupe très nombreux provenant du village de Queiriga;

b) Plusieurs groupes peu nombreux, constitués principalement par des hommes seuls, identifiés par des origines régionales communes;

c) Des individus ou des familles isolés, d'origines diverses et n'appartenant — apparemment — à aucun groupe.

a) La catégorie d'immigrés la plus intéressante à étudier est le groupe de Queiriga, dont le nombre est évalué à environ 350 personnes à Orsay.

Toutes les classes d'âge, de sexe et d'état civil y sont représentées, ce qui donne force et cohésion à ses éléments.

C'est ainsi qu'a été possible la transplantation intégrale des mœurs et des habitudes du groupe du village d'origine dans le pays d'adoption, et le maintien de l'organisation socio-cultu-

(*) Ordres de grandeur des prix:

— Appartement indépendant 2 pièces-cuisine: de 350 F à 450 F.

— Chambre meublée: de 180 F à 250 F.

(5) M. B. Rocha Trindade. *Les Portugais à Orsay*, Intergéo n° 17, Paris, 1970, p. 11.

relle traditionnelle des institutions primaires d'ordre familial, religieux, ou de loisir.

Une des seules caractéristiques de leur vie précédente qui ait été abandonnée, est la profession d'agriculteur, quoique quelques-uns aient pu la conserver.

On constate donc, parallèlement à la société française, l'existence d'une petite société avec une vitalité indéniable et qui en outre ne semble pas du tout chercher à s'intégrer dans la société française.

En effet, en raison de l'importance des effectifs du groupe de Queiriga, le contrôle social y est puissant; et un immigré qui aurait le désir de renier les institutions du groupe pour adopter celles de la société française environnante, risquerait de devenir marginal par rapport à son groupe d'origine.

Il est évident que ceci n'exclut pas une évolution vers les habitudes françaises; mais il nous semble que cette évolution sera étendue à tout le groupe, et lente en raison de la force d'inertie que la cohésion du groupe oppose.

b) Le deuxième type de relations entre immigrés est représenté par des noyaux regroupant des hommes seuls (célibataires ou hommes mariés ayant leur famille au Portugal), provenant des mêmes régions.

La solution de laisser la femme dans son pays, qui était courante au Portugal dans le cas des migrations transocéaniques, est acceptée plus facilement du fait de la proximité du pays d'émigration.

La petite propriété, en régime d'exploitation familiale, permet à la femme d'assurer, en l'absence de son mari, la continuité du travail agricole. Il y a ainsi complémentarité de leurs tâches: le mari gagne de l'argent en France, pendant que la femme assure par sa présence au Portugal, l'exploitation, le maintien et la gérance des biens.

La situation des hommes seuls en France facilite leur implantation au voisinage des lieux de travail; très souvent ils habitent dans des baraquements fournis par l'entreprise à proximité du chantier. C'est donc le conditionnement socio-professionnel qui détermine leur logement.

La constitution de ces petits groupes régionaux peut être parfois antérieure à leur départ du Portugal: un groupe d'hommes provenant du même village, voyageant ensemble et réussissant à

se faire embaucher dans la même entreprise. Plus souvent, le groupe se constitue au fur et à mesure que ses éléments arrivent en France. Les nouveaux arrivés recherchent ceux qui y sont déjà; ces derniers, par l'exemple et par intervention directe, acheminent les premiers vers les entreprises où ils travaillent, effectuant ainsi un vrai recrutement.

Il existe entre eux une hiérarchie dont les niveaux les plus élevés sont parfaitement déterminés par l'ancienneté de leur date d'émigration, leur âge, leur qualification professionnelle et les liens de parenté qui les unissent parfois. Ce sont ainsi les plus jeunes qui rejoignent les plus âgés, en leur rendant visite, ou en se chargeant de leurs courses. Produits d'un seul processus de socialisation, ils sont liés par l'identité des problèmes, qui leur donnent la même image de la vie.

En se groupant, ils essayent, comme toujours, de trouver refuge contre le mal du pays et l'isolement; pour ces raisons il est compréhensible qu'ils manifestent une préférence pour habiter et travailler à proximité les uns des autres.

c) Pour terminer, on trouve le cas des individus ou des familles isolés, d'origine diverse et n'appartenant à aucun groupe.

Ils ont pour caractéristique principale celle de ce fondre parmi les Français, en essayant de ne pas trahir leur condition d'étrangers.

Ils ne cherchent pas la compagnie d'autres Portugais, tout en critiquant leurs attitudes et leur comportement, auxquels ils attribuent la responsabilité de la «mauvaise opinion» que les Français ont des Portugais. Ils leur reprochent leur tenue négligée, leurs fautes de Français, leurs divertissements dans la rue, sous les yeux de tout le monde.

Ils sont extrêmement gênés par l'action charitable de certaines institutions françaises à l'intention des Portugais, et estiment regrettable que leurs compatriotes puissent inspirer de la pitié: «C'est honteux», disent-ils.

Tout cela est assez compréhensible: en ne se sentant pas «protégés» par un groupe de compatriotes, ils adoptent les habitudes, les mœurs et la façon de vivre des Français pour ne pas se sentir déracinés.

Il est assez évident que cette catégorie d'immigrés est celle qui présente les possibilités les plus grandes d'acculturation et, à très longue échéance, d'intégration dans le milieu français.

10 — LES LOISIRS

10.1 — Domaine de l'étude

Les comportements individuels ne peuvent être très diversifiés, (du fait des contraintes exercées) pendant la durée du travail.

Ils se différencient principalement en dehors de cette période et reflètent l'existence de certaines particularités des modèles sociaux des Portugais d'Orsay (*).

C'est dans cette perspective que nous ferons l'analyse de la façon dont ils passent le temps en dehors du travail, tout au long de la semaine, pendant les journées de repos et la période de congé annuel.

Les Portugais d'Orsay cherchent en général à travailler le plus possible, tout en essayant de réduire au maximum leurs dépenses. Ainsi le travail excède souvent le nombre d'heures normal et se prolonge en heures supplémentaires. Il ne reste finalement que très peu de temps libre, limité encore par des activités de subsistance (préparation des repas, lessive et entretien, etc....), qui occupent surtout les immigrés isolés.

Parfois le temps est tellement pris, que toute activité en dehors de ces travaux obligatoires ne pourrait être effectuée qu'au détriment des heures de repos.

Pour échapper à cette situation il ne reste que la journée de repos hebdomadaire. Parfois même celle-ci est sacrifiée à l'exécution de services chez des particuliers (jardinage, peinture, etc...), ce qui permet de gagner encore un peu plus d'argent (**).

D'autre part, la période de congé annuel des immigrés portugais n'est pas toujours consacrée au repos. La visite au Portugal (qui est la bonne règle pour la majorité de ces immigrés) est souvent l'occasion d'effectuer des travaux, soit rendus nécessaires

(*) «C'est dans l'organisation des loisirs que peut le mieux s'exprimer légitimement le désir des travailleurs de ne pas rompre avec leurs propres valeurs culturelles et leur pays d'origine» (1).

(1) R. Desclotres. — *Les Travailleurs Étrangers*. Paris, 1967, p. 158.

(**) Une demi-journée de dimanche occupée à labourer les petits jardins chez les particuliers était payée couramment aux Portugais à 20 F (prix total); en revanche des travaux de peinture sont payés à 80 F la journée du dimanche.

à cause de leur absence, soit à la suite d'investissements récents (*).

Analysons les modalités d'occupation du temps des immigrés en dehors du travail professionnel. Les activités développées ne sont pas nécessairement des activités de loisir — si l'on associe à ce mot le caractère hédonistique ou libératoire que certains auteurs lui attribuent.

Cependant certaines activités journalières obligatoires peuvent fournir une occasion de détente, surtout si elles sont effectuées avec des «copains», choisis en toute liberté.

Nous sommes ainsi amenés à considérer le loisir dans un sens très large, correspondant au temps situé en dehors de la période du travail professionnel. L'étendue que nous attribuons à la notion de loisir peut trouver une justification dans le manque d'unité des définitions proposées par des auteurs consacrés ⁽²⁾ ⁽³⁾ ⁽⁴⁾ ⁽⁵⁾ ⁽⁶⁾.

Si les formes des loisirs journaliers, hebdomadaires et annuels des immigrés portugais d'Orsay revêtent des aspects différents, elles présentent cependant des caractéristiques communes.

Ainsi, ce sont les rapports établis naturellement entre compatriotes (possédant des habitudes semblables, participant aux mêmes types de conditionnements et vivant dans des conditions comparables), qui sont à la base des activités de loisir des Portugais d'Orsay.

Lorsque les loisirs sont vécus en commun ils n'exigent que de petites dépenses, voire aucune.

En effet les loisirs d'une personne isolée à la recherche de détente imposent en général, soit l'existence de moyens personnels de distraction (télévision, livres, outils de bricolage), soit des

(*) Dans le premier cas se situent les travaux agricoles dans une propriété personnelle ou dans celles des voisins, en échange des services que ceux-ci ont pu rendre auparavant; dans le deuxième cas, ce sont surtout des travaux de construction d'une habitation personnelle.

(2) A Dictionary of Sociology. — *Définition de Loistr.* (New York, 1944), p. 175.

(3) David Riesman. — *La Foule Solitaire.* (Paris, 1964), p. 224.

(4) Georges Saule. — *The economics of leisure* in: *The Annals of Political and Social Science.* (Sept. 1957), p. 17.

(5) Harold Meyer. — *The adult Cycle* in: *The Annals of Political and Social Science.* (Sept. 1957), p. 58.

(6) J. Dumazedier et A. Ripert. — *Le Loisir et la Culture.* (Paris, 1966), pp. 43-46.

dépenses pour obtenir l'accès à des divertissements organisés (spectacles, tourisme) qui caractérisent les sociétés modernes.

10.2 — Activités journalières

Une fois achevé le travail professionnel, comment les Portugais d'Orsay occupent-ils le reste de la journée?

En général il ne leur reste que trop peu de temps pour s'éloigner beaucoup de la ligne qui relie les deux pôles (lieu de travail et habitation), auxquels ils sont affectés. Les immigrés qui n'ont donc pas leur famille en France et qui habitent surtout en groupe, à proximité du travail, exercent toutes leurs autres activités au sein de ce groupe et dans les locaux mêmes où ils demeurent. De même, les familles d'immigrés passent en général le restant de leurs journées confinées dans l'habitation familiale.

Ce sont les rapports entre les membres de chaque logement et la répartition des tâches essentielles à la subsistance, qui distinguent finalement l'organisation sociale qui leur est propre.

a) *Grands logements collectifs.*

Ce type de logement est représenté à Orsay par des grandes baraques des entreprises de construction, abritant environ 25 travailleurs.

C'est dans la grande salle commune que les travailleurs préparent et consomment leurs repas; c'est là que l'on cause, que l'on joue, que l'on vit, après le travail et avant le repos de la nuit. L'association des personnes se fait par la communauté de goûts, d'intérêts ou d'opinions, mais aussi au gré des occupations du moment. Il n'y a pas d'uniformé dans l'emploi du temps: on en voit un qui épluche des légumes, d'autres qui sont en train de dîner; un autre écoute la musique nasillarde d'un transistor dont les piles sont trop usées. Un groupe joue aux cartes (mais sans mises d'argent).

«On joue pour se distraire et non pas pour perdre de l'argent!» nous a-t-on spécifié.

Après plusieurs visites rendues à deux de ces baraques, nous avons pu conclure qu'il ne se dégageait pas de comportement individuel «unique», mais que le groupe exerçait un contrôle diffus pour empêcher la manifestation d'attitudes trop singulières.

Par exemple, bien que le choix des composants et la préparation des repas soit du ressort de chacun, une personne qui refuse

systématiquement de boire du vin (sauf pour des raisons de santé) se trouve en butte à la moquerie et à la critique générale.

Une situation dont nous avons suivi l'évolution montre bien que les loisirs sont soumis aux caractéristiques de l'organisation sociale de ces groupes d'habitat.

Les habitants de la baraque A (24 personnes) avaient acheté à tempérament un récepteur de télévision. Chaque personne payait une cotisation mensuelle destinée à régler la traite; les visiteurs d'autres baraques avoisinnantes avaient aussi l'accès au récepteur, moyennant le paiement de leur entrée.

Cet arrangement qui semblait satisfaisant à tous les égards, a cependant échoué, le récepteur étant finalement retourné au vendeur; voyons les raisons de cet échec.

Au début, toutes les personnes étaient satisfaites (au moins apparemment). Quelques temps plus tard, 6 personnes soulevèrent le problème suivant: du fait qu'elles portaient un intérêt réduit aux programmes, il leur semblait injuste de verser une contribution égale à celle des gens qui profitaient intégralement du récepteur; de plus, il considéraient que leur repos était perturbé par le fonctionnement de l'appareil. A leur refus subséquent de continuer à contribuer, s'est ajouté un problème découlant de la mobilité de cette main-d'œuvre: 2 nouveaux venus dans la baraque (remplaçant des travailleurs partis sur un autre chantier) ont déclaré ne pas se sentir obligés de tenir des engagements pris avant leur arrivé — et refusèrent aussi de payer. Le restant du groupe, quoique largement majoritaire et malgré la modestie de la somme mise en cause, décide de ne pas admettre des situations inégales; il estime impensable que des éléments du groupe ne paient pas leur part «comme tout le monde» — et décide de renvoyer le récepteur.

Cet échec traduit la difficulté de parvenir à concilier les goûts et les intérêts de 24 personnes à la fois. La conscience de cette difficulté explique l'absence de réalisations de type communautaire dans ces grandes habitations.

«Il y a toujours quelqu'un qui n'est pas d'accord; on n'arrive jamais à faire quoi que ce soit avec ces types-là» a été le commentaire résigné d'un des organisateurs de cette expérience manquée, ajoutant: «...en plus nous n'avons pas tellement besoin de la télé; ce qu'il faut à des gens qui travaillent dur toute la journée c'est le temps de se reposer...»

b) *Petits logements collectifs*

Les groupes restreints d'hommes seuls qui habitent ces logements (chambres collectives, petites baraques) organisent leurs activités journalières sur un modèle quasi-familial.

Etant souvent liés par des rapports de parenté, d'ancienne connaissance ou ayant une même origine régionale, l'aire restreinte d'habitat qui confine ces hommes ne fait que renforcer les liens qui les attachent.

Leurs vies sont en général organisées ensemble; certaines tâches liées à la subsistance sont assumées à tour de rôle.

Ils constituent ainsi des noyaux très homogènes, à la fois pour ce qui est de leurs activités, et en ce qui concerne les rapports sociaux entretenus à l'extérieur du groupe:

«Nous sommes comme une petite famille: celui-ci n'est pas de notre village, mais c'est tout comme...»

(Baraque habitée par 2 cousins et tierce personne sans rapport antérieur avec eux).

Les loisirs de ces groupes sont en tout point comparables à ceux des familles portugaises d'Orsay. Outre les longues causeries dans la baraque, ils vont quelquefois ensemble rendre visite à des connaissances (en général du même pays d'origine) ou reçoivent leur visite.

On peut dire que les comportements individuels ont tendance à être subordonnés au maintien de l'unité du petit noyau auquel ils appartiennent. Ainsi il est courant que la personne la plus âgée de la baraque ait droit à des égards particuliers de la part des plus jeunes, qui acceptent volontiers son orientation dans plusieurs domaines. Si par exemple cette personne n'a pas envie de sortir, un soir, les autres renoncent de bonne grâce à sortir pour ne pas le laisser seul.

«Je leurs dis toujours qu'on est ici pour travailler et qu'ils faut bien se reposer, sinon on est «crevé» le lendemain».

(Commentaire d'un immigré de 40 ans à propos de ses compagnons de logement de 24 et 27 ans; ces derniers acquiesçaient de bonne humeur)

c) *Familles*

Il nous reste à considérer le cas des familles d'immigrés. Les seules différences importantes par rapport au cas précédent résident dans la présence d'une femme et dans l'autorité accrue du

chef du groupe. Ainsi, le partage des tâches ménagères de chaque jour en fait retomber la majeure partie sur la femme: confection des repas, entretien du linge et du logement.

Les familles ne sortent en général le soir que pour rendre visite à d'autres familles portugaises habitant tout près; quelques-unes ont la télévision et deviennent un pôle d'attraction pour les voisins.

Finalement signalons que les femmes portugaises ont tendance à se retrouver pour faire ensemble leur marché; de cette façon elles concilient les exigences de la vie matérielle au besoin de communication, accru par la vie au sein d'un milieu étranger.

10.3 — Activités dominicales

Il y a une différence très marquée entre les attitudes des sociétés française et portugaise d'Orsay à l'égard des dimanches.

Déjà les différences d'habillement traduisent des conceptions diverses. Tandis que les Français adoptent une tenue qui prétend réfléchir leurs exigences de détente (le nombre de survêtements de sport dans les rues pourrait créer l'impression qu'Orsay est une ville très sportive), les Portugais font preuve d'un soin tout particulier dans leur présentation. Les moins jeunes mettent des habits de ville traditionnels (*); les tout jeunes, chez lesquels le désir d'épargner est parfois absent, cherchent à traduire par leur habillement l'adoption de la mode actuelle (**) — pantalons de velours, souliers vernis, blousons de cuir, sont assez fréquents.

Ces contrastes sont surtout visibles le matin, lorsque les Portugais font leurs courses pour la semaine; pendant l'après-midi les rues de la ville sont désertées par les Français. Restés à la maison ou partis en voiture promener leur famille, ils abandonnent les rues de la ville aux Portugais. Si pendant la semaine ces derniers ne se distinguent des Français que par un certain type physique, une certaine façon de se vêtir ou le port de vêtements de travail fatigués, il en va tout autrement le dimanche.

(*) Au Portugal l'expression «FATO DOMINGUEIRO» (habits de dimanche) désigne le meilleur costume que l'on a. Il est aussi appelé «O FATO DE VER A DEUS» (littéralement, le costume pour visiter Dieu).

(**) Ceci ne s'applique pas aux filles portugaises. L'audace relative de la mode féminine actuelle n'est pas compatible avec les règles de moralité très strictes des Portugais d'Orsay.

Ils abandonnent alors leur discrétion naturelle en prenant une attitude très ouverte qui témoigne de leur regain de confiance.

Le son de la langue portugaise dans les rues, les groupes qui causent pendant des heures sur les trottoirs ou qui se promènent lentement dans le centre de la ville, le nombre inhabituel de ceux qui entrent dans les cafés et les bals dans la rue, sont des caractéristiques des après-midi de dimanche à Orsay.

La régularité de cet événement, le grand nombre de Portugais qui y participent et le tableau qui en résulte, l'a fait connaître dans la région comme une espèce de curiosité folklorique, qui arrête plus d'un passant ébahi (*).

La place de la Mairie qui regroupe autour d'elle les principaux centres d'intérêt des Portugais (**) est leur lieu traditionnel de rassemblement dominical.

Venant parfois de loin (Gometz-le-Châtel; Limours, à 10 km d'Orsay) attirés soit par la «Messe des Portugais», soit par un membre de la famille hospitalisé auquel on désire rendre visite (***) l'ambiance rencontrée sur la place de la Mairie a encouragé la répétition de ces rassemblements qui, d'habitude en habitude, sont devenus une institution.

Il n'est plus maintenant besoin de chercher les motifs qui amènent les Portugais à la place de la Mairie d'Orsay, le dimanche après-midi; ils y viennent surtout pour l'ambiance portugaise qu'on y respire et pour les possibilités de fraternisation.

Déjà à 14 heures on aperçoit quelques hommes, debout sur le trottoir au coin de la place; le nombre des cyclomoteurs et des motos dans le parking de l'hôpital est inhabituel; on en compte quelques dizaines en fin d'après-midi.

Lors des dimanches où la messe est célébrée en Portugais, les fidèles y sont nombreux (trois comptages que nous avons effectués ont donné des chiffres d'environ 200 personnes); cependant la messe n'est pas leur seul objectif, comme le prouve la

(*) Presque toutes les personnes françaises de la région que nous avons informées de notre propos de faire une étude sur les immigrés d'Orsay, nous ont demandé: «Est-ce que vous les avez déjà vus les après-midi de dimanche?».

(**) Mairie (services d'assistance sociale); Hôpital (en moyenne 5 Portugais hospitalisés par Service de 60 lits); Église Paroissiale (messe mensuelle en portugais); Centre St. Laurent (siège de l'A. S. T. I. — centre d'accueil des immigrés et, actuellement, bibliothèque portugaise).

(***) Pendant un seul après-midi de dimanche, un malade a reçu la visite de 36 (!) Portugais.

longue période qui la précède et celle qui s'en suit, où la foule des Portugais aux abords de l'église est aussi nombreuse.

Des groupes de personnes se forment dans la rue, sur les trottoirs, sur la place et dans les «bistrots» qui sont à proximité.

Celui qui est le plus près de l'église a détenu pendant longtemps l'exclusivité des consommateurs portugais; il commence maintenant à la perdre.

Une enquête que nous avons menée auprès des patrons des cafés d'Orsay nous a permis de constater que, d'après leur avis, les locaux modernes et les consommateurs français trop nombreux font éloigner les Portugais.

Il serait intéressant de savoir si ce n'est pas plutôt la clientèle française qui s'éloigne des endroits fréquentés par des Portugais; ou si ce sont ces derniers qui, conscients de leur statut inférieur, ont tendance à leur abandonner instinctivement les endroits les plus modernes et les mieux aménagés.

Quoi qu'il en soit, la situation actuelle est la suivante:

— Tous les cafés d'Orsay ont des clients portugais;

— Un grand nombre d'immigrés, en valeur absolue, fréquentent les bistrots et les cafés;

— Les Portugaises commencent maintenant à entrer sporadiquement dans les cafés (si elles sont accompagnées);

— Les cafés modernes sont surtout fréquentés par les jeunes portugais.

La stratification entre les deux sociétés, portugaise et française, tacitement acceptée par les premiers Portugais établis à Orsay, est maintenant refusée par la couche la plus jeune. Moins attachés à des habitudes qu'ils n'ont pas créées, plus perméables à l'adaptation et à l'évolution et — surtout — plus courageux contre toute forme de ségrégation, les jeunes Portugais débordent des zones où ils se trouvaient auparavant confinés.

Les grands animateurs des «dimanches portugais» d'Orsay sont évidemment les «queiriguenses». Leur nombre élevé et leur diversité d'âges et de situations familiales assurent la continuité de leurs propres modèles de comportement. D'une part, l'encadrement des éléments de ce groupe et le contrôle social constant, empêchent les innovations trop brutales et les comportements déviants. D'autre part, leur nombre est suffisant pour permettre à la fois de se dispenser de la collaboration des autres immigrés portugais, et d'ignorer toute pression sociale de la part de la

société française (la marginalité qu'ils pourraient sentir à l'égard de celle-ci étant largement compensée par l'appui du groupe).

Ainsi, un grand nombre de célibataires des deux sexes est à l'origine de l'organisation de bals en plein air, (qui ont lieu si les conditions du temps le permettent) sur le trottoir de la rue principale d'Orsay, près de la Mairie.

Les «queiriguenses», appartenant à un groupe qui veut se suffire à lui-même, ont fait appel au joueur d'accordéon (aveugle) de leur village. Celui-ci est venu du Portugal en compagnie de sa mère et s'est installé à Limours, auprès de son père et de ses frères qui y habitaient déjà.

Il se déplaçait à Orsay tous les dimanches et jouait pour que ses amis de Queiriga puissent danser. C'était une personnalité très populaire; on le nommait «le petit aveugle» (o céguinho) avec un mélange de tendresse et d'amitié, qui était le reflet de la gratitude du groupe.

Cependant l'échange de services entre les personnes et le joueur d'accordéon était défavorable à ce dernier. Si sur le plan financier sa situation était acceptable grâce au paiement de ses services pendant les bals, son état d'aveugle lui était particulièrement défavorable en France. Sans savoir parler le Français, il était privé pendant la semaine de son principal moyen de communication; ne connaissant pas les lieux, il était beaucoup moins indépendant que dans le village où il avait toujours vécu.

Il est ainsi retourné au Portugal, au grand regret des «queiriguenses» d'Orsay; les bals se sont poursuivis pourtant, au son de disques de musique espagnole et portugaise.

«Ce n'était plus la même chose...».

A présent, un travailleur portugais vient exprès à Orsay jouer de l'accordéon pendant les bals du dimanche, qui sont redevenus très animés.

Il se forme un cercle de spectateurs autour des couples qui dansent. D'un côté, un groupe de femmes mariées: les plus âgées habillées en noir, foulard sur la tête; parmi les plus jeunes, quelques-unes ayant des bébés sur les bras. Ces femmes mariées encadrent les jeunes filles et prétendent imposer par leur présence le respect des bonnes moeurs et la correction des attitudes.

Du côté opposé sont les hommes, ceux qui attendent leur tour de danser et ceux qui regardent tout simplement. Il est à signaler que les hommes provenant de lieux autres que Queiriga sont admis à participer à ces bals; cependant on exige d'eux un respect très



LES «DIMANCHES PORTUGAIS» A ORSAY



LES «DIMANCHES PORTUGAIS» A ORSAY

strict des règles de conduite imposées par les principes moraux du groupe. Manquer à ces règles peut conduire à des situations graves. C'est ce qui s'est passé dans le cas d'un immigré récemment arrivé en France, venu au bal d'Orsay. Etant marié au Portugal, il est allé danser avec une jeune fille; quelqu'un qui le connaissait a révélé sa situation matrimoniale à la famille de la jeune fille. Ceci a suffi pour déclencher une réaction immédiate, qui a commencé par des mots «choisis» et à fini par l'éducation complète de «l'offenseur» relative aux bonnes règles à observer dans l'avenir. Il reste à signaler que l'argument décisif employé a été un coup de bouteille sur le crâne.

Si la manière dont la majeure partie des Portugais passent leurs dimanches à Orsay provoque la curiosité et parfois l'amusement des Français, l'attitude des autres Portugais est souvent plus nuancée. Au-delà d'une impression d'unité qui peut ressortir d'une observation superficielle, on trouve finalement des traces de scissions profondes et des manifestations de tension entre les divers groupes de Portugais.

Si les «queiriguenses» désirent obtenir des autorités de la ville une salle où auraient lieu les bals en cas de mauvais temps, pour d'autres Portugais cette salle servirait surtout à cacher leurs activités de détente aux yeux des Français.

Le bal en plein air, si apprécié par le grand group, est l'objet de critiques enflammées de la part des petits groupes et des éléments isolés, dont le manque d'encadrement se traduit par une crainte exagérée de la réprobation des Français. En se faisant ainsi les interprètes des prétendus sentiments de la société française, ces éléments ne ménagent pas leurs critiques à l'égard de la désinvolture des «queiriguenses»; cette attitude nous semble trahir l'existence d'un complexe d'infériorité, dont l'autosuffisance du groupe de Queiriga serait la cause directe.

Pour ces raisons, les familles et les hommes isolés (ces derniers formant des groupes suivant leurs origines régionales), ont tendance à s'écarter du centre d'Orsay, évitant ainsi le contact avec les «queiriguenses».

En restant dans leurs logements ou en rendant visite à des amis, ils prolongent pour ainsi dire, les activités de loisir de la semaine.

«Nous restons plutôt dans la baraque; c'est meilleur marché (sic) et nous sommes entre amis. Nous venons en France pour travailler, pas pour dépenser!».

Comentaire d'un groupe (4 hommes) qui préparait des châtaignes récoltées dans les bois de la Faculté des Sciences:

«Nous ne pourrions pas faire ça dans un café; ici on boit, on mange les châtaignes et l'on cause. En plus, les châtaignes sont gratis, il suffit de les récolter. Il y a aussi des familles françaises qui viennent en chercher dans les bois».

Ces différences entre les activités dominicales, les chocs entre des attitudes différentes, les rivalités entre les groupes, disparaissent lorsqu'il s'agit d'un intérêt «supérieur»: c'est ce qui se passe pour le football.

Non seulement c'est *le sport* pour la majorité des Portugais, qu'ils soient pratiquants ou spectateurs (passionnés), mais encore c'est un des points où la comparaison entre Portugais et Français est nettement favorable aux premiers. Les matches qui mettent aux prises des équipes des deux pays sont suivis minute par minute par l'intermédiaire des transistors et justifient souvent le sacrifice du prix des déplacements et du ticket d'entrée pour assister à un tel match.

Le même amour pour ce sport a abaissé les barrières qui séparent souvent les groupes de Portugais d'Orsay, lorsqu'il s'est agi de constituer une équipe locale de football. Ils ont profité de l'existence d'un terrain abandonné pour y effectuer des matches et des séances d'entraînement, avec la participation de personnes appartenant à tous les groupes d'immigrés.

Cependant, la construction d'un parking à cet endroit-là a empêché la poursuite de cette activité. L'usage du terrain de jeux municipal imposant aux Portugais une inscription officielle comme équipe constituée, et donc le paiement de divers frais, les immigrés ont préféré abandonner leur pratique du football.

Essayons d'établir un bilan général des loisirs des Portugais à Orsay. Au sein d'une société qui n'est pas la leur, où les infrastructures de loisirs existantes (organisées en fonction de motivations différentes) ne sont pas toujours en mesure de les attirer, les immigrés portugais adoptant des solutions de rechange qui adaptent leurs habitudes traditionnelles aux conditions de vie en France. Celles-ci sont en général subordonnées à l'impératif omniprésent: éviter de faire des dépenses autres que celles strictement indispensables.

Ainsi, ce sont surtout les loisirs gratuits qui attirent davan-

tage cette population (*). On constate en outre la conservation des loisirs traditionnels.

Les déplacements à l'extérieur de la ville ne sont pas fréquents; ils n'ont lieu en général que pour rendre visite à des familiers fixés ailleurs, ou pour se rendre à une fête foraine dans une localité voisine.

Enfin, ce sont les rapports inter-personnels qui sont à la base de la plupart des activités de loisir des Portugais d'Orsay.

10.4 — Equipements de loisir

Equipements individuels

Les équipements individuels qui servent aux loisirs et que les immigrés portugais enquêtés (100 personnes) possèdent, sont les suivants:

Transistors — 53 (appartenant à 45 hommes et 8 femmes).

Tourne-disques — 21 (tous appartenant à des hommes).

Récepteurs de télévision — 3 (appartenant à des familles).

Les programmes de radio les plus entendus sont des programmes français de musique légère ou, pour des récepteurs plus puissants, les programmes de musique populaire des émetteurs portugais.

La seule concession à des programmes «sérieux» est l'audition du programme dédié aux immigrés portugais, sur France-Culture à 6 h 40.

Equipements collectifs de loisir

Orsay ne possède pas de cinéma. Il y a cependant une salle appartenant à la paroisse qui effectue des séances de cinéma, irrégulièrement. La présence d'immigrés portugais lors de ces séances est très rare.

Les sports individuels ne sont pas pratiqués en général, en dépit de l'existence d'un stade et d'une piscine.

(*) La preuve en est faite par la comparaison de la participation des Portugais dans les deux spectacles qui ont été organisés à Orsay à leur intention en 1969:

— Spectacle de danses et chants régionaux par un groupe folklorique de Portugais immigrés (entrée payante à 5 F.): nous avons dénombré une assistance (enthousiasmée) de 50 personnes.

— Séance de cinéma avec des films (court-métrages sur des sujets portugais) prêtés par la Maison du Portugal à Paris (entrée gratuite): assistance de plus de 200 personnes.

La proportion d'analphabètes dans la population adulte est importante dans les milieux ruraux portugais (les plus représentés au sein des immigrés portugais en France); on constate en outre que l'habitude et le goût pour la lecture sont insuffisamment développés chez les Portugais d'Orsay. Ainsi le nombre de nos enquêtés sachant lire était de 52, dont 8 pouvant lire en français; cependant il n'y a que 90 exemplaires de «O Século» (seul journal portugais vendu à Orsay) qui sont achetés mensuellement en totalité par des immigrés d'Orsay.

Une grande partie de nos enquêtés dont l'âge se situe entre 20 et 30 ans, a manifesté le désir de lire en portugais, tout en regrettant de ne pas pouvoir obtenir des livres portugais. Ce fait nous a amenés à faire les démarches nécessaires pour obtenir le don d'une bibliothèque portugaise destinée aux immigrés d'Orsay (*).

La date de mise à disposition du public de ces livres ayant coïncidé avec la fin du présent travail, il ne nous a pas été possible de tirer des conclusions concernant le nombre de lecteurs, la nature des oeuvres les plus fréquemment choisies, le temps moyen de chaque prêt et, d'une manière générale, l'intérêt des Portugais pour cette initiative.

10.5 — Les grandes vacances

Pour la majorité des immigrés portugais le séjour en France présente un caractère tout à fait temporaire; pour beaucoup d'entre eux, ce séjour n'est plus qu'une succession d'absences, entre les périodes qu'ils passent au Portugal — «as vacançās» (**) (les vacances).

Il nous semble que pour les immigrés d'Orsay, les vacances sont définies moins par leur signification intrinsèque, que par opposition à l'idée de séjour en France et du travail qu'ils y accomplissent. Le mot «vacançās» est ainsi adopté pour désigner la période en dehors du travail professionnel *en France*, n'étant pas associé obligatoirement à une idée de repos (***) :

(*) Le don principal que nous avons reçu a été celui de la Fondation Calouste Gulbenkian, constitué de 220 livres portugais et confié à l'A. S. T. I.

(**) Néologisme courant dans les milieux immigrés en France.

(***) La traduction littérale du mot *vacançās* est FÉRIAS.

«Férias não tenho, pois a gente vai para Portugal nas vacan-
ças e tem muito que trabalhar» (jeu de mots involontaire, impos-
sible à traduire en français).

Ces vacances ne correspondent pas du tout au temps normal
du congé annuel: elles le dépassent largement dans un grand nom-
bre de cas.

La situation familiale de l'immigré et le fait d'avoir ou non
la famille auprès de lui, déterminent en général la longueur du
séjour au Portugal et l'époque choisie pour ce séjour.

Pour les immigrés mariés dont la famille est en France, c'est
la présence d'enfants scolarisés qui détermine le choix de l'époque
d'été pour le voyage au Portugal. En faisant coïncider les vacan-
ces scolaires d'été avec le séjour au Portugal, c'est la durée des
premières qui limite ce séjour. D'autre part, la fréquence de ces
déplacements est l'inverse du nombre de membres de la famille
qui sont en France, car le prix des voyages pèse défavorablement
dans le cas des familles plus nombreuses. Parfois même, si la
majeure partie de la famille est en France, ce sont les enfants
qui sont restés au Portugal qui viennent en France rendre visite
à leurs parents.

Pour les immigrés célibataires et pour ceux, mariés, dont la
famille est au Portugal, l'époque des vacances est choisie en
fonction des goûts personnels.

Les célibataires préfèrent en général les mois d'été, plus
favorables aux promenades et aux bals en plein air; les hommes
mariés choisissent surtout l'hiver, en faisant correspondre la
période passée au Portugal, à la saison qui offre le moins de possi-
bilités de travail en France, et profitant aussi de l'opportunité
de passer le Noël en famille.

Enfin, nous avons constaté que les séjours des hommes mariés
au Portugal, sont en général sensiblement plus longs que ceux des
célibataires (2 à 4 mois pour les premiers; 1 à 2 mois pour ces
derniers). En revanche les célibataires y vont annuellement au
moins une fois, souvent deux.

Pour ce qui est des immigrés du groupe de Queiriga, la durée
et la fréquence des séjours au Portugal est aussi variable sui-
vant la situation familiale; cependant la fête du patron du village
(Notre Dame de la Santé) (*) exerce une attraction supplémen-
taire et tend à faire apprécier davantage les vacances d'été.

(*) Qui a lieu le quatrième dimanche du mois d'Août.

Nous ne pouvons décrire les modalités d'occupation du temps pendant le séjour au Portugal que pour les immigrés de Queiriga, le seul cas que nous avons étudié in loco, à l'occasion du grand mouvement de retour au pays qui débute à la fin Juillet.

Déjà, dans le village, le sentiment d'expectative est général; tout le monde attend l'arrivée de membres de la famille ou d'amis, dont la date n'est pas toujours connue avec précision (*).

Le grand rassemblement d'été confère une vie nouvelle au village, où l'ambiance est à l'euphorie. Ceux qui arrivent sont assiégés par tous ceux qui demandent des nouvelles de France, de leurs parents qui y sont encore, de ceux qui ne viendront par cette année. L'accueil est chaleureux et les immigrés sont entourés, accompagnés, partout où ils vont.

Les hommes font longuement le tour de tous les petits «bis-trots» du village; chacun paie sa tournée de bière, donne et reçoit des nouvelles, sur les salaires en France, le prix des terrains dans le village, les bonnes ou mauvaises récoltes, les projets, les réalisations...

Les femmes se rassemblent en petits groupes dans la rue, rendent visite à des amies, parlent des progrès de leurs enfants et de la vie de tous les jours. Des fillettes forment des rondes, chantent et dansent avec une extériorisation bruyante de joie.

La fête d'Août est le prétexte de ces arrivées; elle consacre le rassemblement des parties constituantes d'un ensemble qui tient à se maintenir unitaire. Les émigrés qui reviennent de partout (**), retrouvent l'ambiance de leur village, les mêmes habitudes, les mêmes connaissances, les mêmes valeurs, à peine changées par l'émigration. La fête leur fournit une image, vibrante de joie, criante de couleur, parfois émouvante de ferveur, qui sera gardée dans l'esprit jusqu'à l'année prochaine, en les poussant à revenir toujours.

La description de la fête, religieuse et payenne à la fois, ne rentre pas dans le cadre de ce travail; remarquons toutefois qu'elle est, comme presque tout ce qui se passe à Queiriga, un moyen

(*) En dépit du grand nombre de trains supplémentaires mis en circulation à l'occasion des grands départs en vacances, il est courant qu'il n'y ait plus de places disponibles une semaine avant le départ.

(**) «Tellement grand est le nombre des «Queiriguenses» émigrés venus pour la fête, de France, du Brésil et d'Angola, qu'il devient impossible d'en publier les noms dans ce journal».

«Voz da Queiriga», n.º 186, (Août 1969).

d'unité. Ainsi, le souci constant des résidents de maintenir les liens qui les attachent aux émigrés, est traduit par le fait que parmi les 6 «mordomos» (*) nommés il y en a d'habitude qui sont des émigrés.

Entre les jours de détente à l'occasion de l'arrivée des émigrés, et la fête du village, on se consacre en général à des occupations plus sérieuses; parmi celles-ci, citons:

— les travaux agricoles, repris par les émigrés dans leurs propriétés ou dans celles des voisins;

— la construction des maisons qui seront un jour leurs habitations définitives (au moins, ainsi l'espèrent-ils).

Pendant les mois de vacances, les émigrés de Queiriga participent à la vie de leur village comme s'ils n'étaient jamais partis à l'étranger.

11 — PROJETS D'AVENIR

La raison principale de leur émigration, avancée par les enquêtes, est le désir d'améliorer le statut socio-économique dans lequel ils se trouvaient confinés au Portugal. Il leur était difficile de dépasser le simple niveau de la subsistance; l'impossibilité d'épargner empêchait tout investissement qui aurait pu accroître ou améliorer leur niveau de vie et assurer la promotion sociale de leurs enfants.

Des aspirations d'un type nouveau sont d'ailleurs apparues dans les milieux ruraux portugais depuis relativement peu de temps. Le nombre considérable d'illettrés et l'absence de moyens d'information collective maintenaient chez les paysans une culture traditionnelle, imperméable aux nouveautés. Les habitants des campagnes portugaises étaient confinés dans l'ambiance de leurs problèmes purement locaux, et réduits à une communication de type strictement personnel avec l'extérieur.

L'augmentation de la diffusion de l'information, due en particulier à l'augmentation du nombre de transistors, puis à l'introduction de la télévision et à sa généralisation dans les milieux ruraux (**); l'exemple même des classes sociales plus privilégiées,

(*) «Mordomos» — personnes à qui est confiée l'organisation de la fête.

(**) Au Portugal, chaque petit «bistrot» de village a son poste de télévision.

le développement du tourisme étranger et, enfin, les arrivées régulières d'émigrés en visite, ont ouvert de nouvelles perspectives et engendré de nouvelles aspirations.

C'est l'émigration qui permettra de réaliser les désirs qui sont surtout ressentis par les plus jeunes; la couche la plus âgée, chez qui ces nouveaux désirs apparaissent plutôt comme superflus, souhaite amasser un capital pour le léguer à ses enfants; et c'est aussi l'émigration qui en sera le moyen.

Que ce soit un désir d'améliorer les conditions du passé ou une nouvelle option prise sur l'avenir, il se produit une psychose collective de départ à la recherche des possibilités d'une vie meilleure pour soi-même ou pour ses enfants.

Les aspirations d'avenir de chaque émigré sont déterminées à la fois par le milieu qui l'a socialisé et par le milieu dans lequel il vit en France; elles sont exprimées différemment selon l'âge et la situation familiale. Il en résulte des projets d'avenir qui dépendent d'une option fondamentale: la fixation définitive en France ou un retour au Portugal.

Quelle que soit l'option prise, les projets d'avenir portent principalement sur:

- 1) l'éducation des enfants et l'avenir envisagé pour eux;
- 2) l'emploi des économies réalisées en France;
- 3) les prévisions d'emploi ou d'occupation dans l'avenir.

11.1 — Retour au pays ou fixation en France

La presque totalité des individus de notre échantillon est venue en France dans le but d'y obtenir un salaire plus important qu'au Portugal; quelle est la destination qu'ils donnent à l'argent gagné? Nous avons constaté que les salaires relativement bas que ces immigrants obtiennent en moyenne en France, ne leur permettent pas à la fois d'améliorer leur train de vie en France et de réaliser des économies.

Le choix de cette première solution (en sacrifiant la seconde) paraît traduire une décision de rester plus ou moins définitivement en France. En effet, s'ils pensaient retourner au pays natal, l'absence d'un capital supposerait qu'ils retombent dans la situation d'avant leur émigration (à laquelle ils ont voulu s'échapper).

Si par contre on sacrifie à son statut social la constitution d'un capital, en menant une vie très austère, il est vraisemblable que c'est le retour au pays qui est envisagé en définitive.

Il serait intéressant de savoir si l'immigrant considère son séjour en France (indépendamment de sa durée finale), comme définitif ou comme provisoire: s'il pense rentrer chez lui lorsqu'un but précis aura été atteint ou si, par contre, la durée de son séjour se trouve a priori indéterminée.

Les réponses des 100 enquêtés relatives à ce sujet ont été les suivantes:

6 — pensent se fixer définitivement en France (4 hommes et 2 femmes).

7 — n'ont pas d'opinion (6 hommes et 1 femme).

87 — pensent retourner au Portugal (61 hommes et 26 femmes).

Parmi ces derniers:

8 — ont une idée précise du temps à passer encore en France (6 hommes et 2 femmes).

79 — n'ont pas d'idée précise à ce sujet (55 hommes et 24 femmes).

Ceux qui ont décidé de rester en France ont été identifiés comme appartenant à la catégorie que nous avons classée comme des «Immigrants ou Familles isolés», n'appartenant à aucun des groupes régionaux des Portugais d'Orsay (ch. 9). Les caractéristiques communes de ces 6 individus sont assez révélatrices:

- aucun n'avait une profession agricole au Portugal;
- aucun ne possédait de biens immobiliers au Portugal;
- presque tous (une exception) résidaient dans une grande ville (3 à Lisbonne; 2 à Porto);
- tous avaient le certificat d'études primaires au Portugal.

4 de ces individus sont mariés et toute la famille est réunie en France; les deux autres sont célibataires (2 hommes).

L'écrasante majorité des enquêtés ne désire pas rester en France définitivement: cependant aucune date précise n'est avancée en général lorsqu'on parle de retourner au pays.

Dans le présent mouvement d'émigration la proximité des deux pays en cause, et l'existence de moyens de transport fréquents, rapides et d'un prix abordable, rendent nécessaire de considérer le retour au Portugal des immigrés sous un angle particulier.

Le fait de quitter le Portugal ne revêt plus actuellement de caractère dramatique; les périodes ininterrompues de séjour à l'étranger dépassent rarement une année, et le séjour au Portugal peut atteindre une durée de plusieurs mois par an. Donc, les

facteurs qui déterminaient les retours définitifs transocéaniques (saudades (*)) de la famille, des amis, de la façon de vivre portugaise, besoin psychologique de rétablir un contact longuement interrompu), sont fortement atténués dans le cas de l'émigration vers la France.

Dans ces conditions, le retour définitif d'un immigrant sera motivé seulement par des raisons de force majeure; par une possibilité d'emploi au Portugal, considérée favorable; ou parce que les objectifs qui ont déterminé l'émigration ont été atteints.

Par ailleurs, la possibilité de maintenir en parallèle une vie active en France et, dans une plus faible mesure, au Portugal (situation qui est assez courante), rend inutile toute décision immédiate de rentrer définitivement au pays.

L'argent économisé pendant la période de travail en France, permet non seulement une élévation du niveau de vie au Portugal, mais aussi l'achat de terres, l'amélioration des propriétés existantes ou la construction d'une maison; ce qui constitue une contrepartie suffisante de l'incommodité des allées et venues et des restrictions sévères qu'on est amené à s'imposer en France.

D'autre part, il est difficile que l'immigrant arrive à réaliser toutes ses aspirations, dans la mesure où celles-ci tendent à évoluer plus vite que l'augmentation du capital qui en permettrait la réalisation.

Ayant des habitudes plus traditionnelles, ce sont les immigrés les plus âgés ceux dont les ambitions restent les plus stables; par exemple l'obtention du capital nécessaire à l'achat d'un terrain, souhaité peut-être depuis longtemps, détermine souvent le retour définitif, qui prend alors le caractère d'une retraite.

Par contre, les aspirations des plus jeunes lors de leur départ pour la France, ne correspondent pas à celles qu'ils viendront à formuler quelques années plus tard: en partant à l'étranger, ils pensent en général revenir au pays le plus vite possible. Cependant, tout au long des années passées en France, ils ont supporté des sacrifices, ils ont subi des chocs psychologiques, mais ils ont eu la possibilité d'avoir de l'argent pour réaliser quelques dépen-

(*) «Saudade» (se prononce sa-ou-da-de) qu'un dictionnaire portugais traduit ainsi:

«Souvenir triste et doux de personnes ou choses lointaines ou disparues que l'on désire revoir ou posséder à nouveau»; la saudade est plus que nostalgie (1).

(1) Banine. — *La France Étrangère*. Biarritz 1968, p. 174.

ses superflues. La possibilité d'acheter des cadeaux pour les membres de la famille ou des amis que l'on va rencontrer pendant les vacances; les vêtements qu'on acquiert exprès pour cette période; les tournées de vin ou de bière qu'on peut payer aux amis; le sentiment de confiance en soi, ressenti par la présence d'argent dans le portefeuille et l'habitude d'en posséder — voilà des facteurs qui rendent difficile l'abandon des possibilités données par la situation d'immigrant.

A ces objections de nature strictement psychologique s'ajoute pour les jeunes le désir tout naturel de réaliser tel autre investissement qui n'était pas prévu, ou simplement d'augmenter la réserve d'argent existant déjà à la banque. Il est bien évident qu'il faut une certaine dose de courage pour tourner le dos, définitivement, à cette somme d'avantages que l'émigration peut apporter.

11.2 — Projets concernant les enfants mineurs

Bien que nous ayons consulté tous nos enquêtés sur la façon dont ils envisagent le problème de l'éducation des enfants, nous n'avons retenu que les opinions de ceux qui avaient des enfants en âge scolaire. Ayant déjà eu à prendre des décisions en ce qui concernait leurs enfants, ces immigrants ont été mis en présence des problèmes particuliers qui découlent de l'émigration; il est intéressant de savoir quelles solutions ont été retenues.

Pour ceux qui ne pensant pas rentrer au Portugal, le problème ne se pose pas: leurs enfants suivront l'enseignement primaire, secondaire et professionnel français. La décision de rester en France impliquant un degré plus élevé d'adaptation à la société française, il est à espérer que les immigrants qui sont dans ces conditions encourageront leurs enfants à poursuivre leurs études, et feront eux-mêmes un effort économique pour s'intégrer, de façon que parents et enfants puissent se «franciser» en même temps.

Pour les enfants des immigrants qui pensent rentrer un jour dans leur pays, il peut y avoir une discontinuité: soit entre l'enseignement scolaire en France et leur future occupation professionnelle au Portugal, soit à l'intérieur même de l'enseignement scolaire, partagé entre les deux pays — avec tous les inconvénients qui en découlent normalement.

Il est courant dans les écoles françaises que les enfants venant du Portugal déjà scolarisés, soient intégrés dans les classes élé-

mentaires, à cause de leur ignorance du français, et cela en dépit des écarts d'âge importants.

C'est une décision qui ne dépend que de l'orientation suivie dans chaque école.

Les inconvénients sont flagrants; si cette solution est la plus commode pour les instituteurs, elle n'en impose pas moins une méthode d'apprentissage inadéquate à l'âge mental de l'élève; à l'isolement dont il souffre déjà de par son ignorance de la langue, s'ajoute le traumatisme de se voir attribuer le même statut que des enfants plus jeunes.

Au Portugal on exige un examen pour déterminer la classe dans laquelle rentrera l'enfant qui a commencé ses études en France. Les enfants se retrouvent ainsi parfois dans des classes réservées à des enfants plus jeunes.

Souvent les enfants sont laissés au Portugal pour permettre à leurs père et mère de travailler en France; on constate dans d'autres cas que l'obtention d'un logement pouvant abriter toute la famille, conditionne l'époque de la venue des enfants, même si cela arrive en plein milieu de l'année scolaire.

D'après notre enquête il n'y a pas de solution unique aux projets des parents, dictés par les circonstances plutôt que décidés par un raisonnement préalable. Les bases de ces raisonnements seraient d'ailleurs peu sûres, car la majeure partie de ces immigrés n'ont aucune connaissance dans le domaine de la scolarité (*) (ils ne connaissent ni les dates, ni les programmes, ni les conditions d'enseignement).

On peut néanmoins résumer les caractéristiques principales des opinions recueillies:

Leur propre expérience fait que les parents reconnaissent les avantages d'un minimum de préparation scolaire qui permette l'accès de leurs enfants à un cours de formation professionnelle. Dans tous les cas il a été jugé essentiel d'obtenir au moins le certificat d'études primaires (**) indépendamment du fait que la loi portugaise rend obligatoire la scolarité jusqu'à 12 ans.

(*) Rappelons que 48 % de nos enquêtés sont illettrés; un seul avait le diplôme de «2^o ano liceal» (examen à la fin de la 2^{ème} année de l'enseignement secondaire); un autre avait fréquenté le lycée pendant une année.

(**) «C'est généralement la formation générale, l'instruction de base qui constitue à leurs yeux l'apport principal de l'école» (2).

(2) René Kaes. — *Images de la Culture chez les Ouvriers Français*. Paris, 1968, p. 150.

Les personnes interrogées ont été cependant moins affirmatives en ce qui concerne la poursuite des études au lycée ou dans des collèges techniques. La majorité (2 exceptions) conçoit l'enseignement supérieur (dont l'organisation et les objectifs ne sont pas exactement compris en général) comme situé en dehors de de leur position sociale et assez inaccessible aux personnes de leur entourage.

De plus, il y est associé une idée de gaspillage de temps qui pourrait être consacré plus utilement à une occupation immédiatement rentable.

«Etre docteur (*), ce n'est pas pour des gens comme nous».

Le niveau moyen des ambitions en ce qui concerne la profession future de leurs enfants, situerait des derniers dans la catégorie des «cols blancs»: une profession «propre», un travail non manuel et un statut social supérieur à celui dont jouissent actuellement les parents.

Les immigrés considèrent en général qu'ils s'intéressent aux problèmes scolaires de leurs enfants et à leur avenir, beaucoup plus que ne l'ont fait leurs propres parents. Sans pour cela les juger trop sévèrement, ils pensent néanmoins que leurs parents auraient pu exercer leur autorité pour les obliger à aller à l'école:

«Si nous sommes venus en France c'est aussi pour nos enfants; moi, à leur âge, je travaillais pour mon père au lieu d'aller à l'école».

«A cet âge-là tout ce que je voulais, c'était de jouer et m'amuser; pas question d'école! C'est dommage que personne ne m'ait conseillé ou orienté...».

Pourtant, ces bonnes intentions à l'égard des enfants sont parfois affectées de conditions précises: 35 de nos enquêtés (**) se disent disposés à supporter les dépenses associées à la poursuite des études de leurs enfants au-delà de la scolarité obligatoire, mais à la condition qu'il n'y ait pas d'échec. Le fait de redoubler une année est considéré comme un gaspillage d'argent durement gagné.

A leur avis, si un enfant n'est pas doué pour les études, il est bien plus intéressant d'investir dans l'achat de terres (en sa faveur) l'argent qui serait autrement dépensé pour des études.

Dans le cas où il y a plus d'un enfant, la comparaison des résultats de chacun, détermine celui qui poursuivra ses études

(*) Au Portugal les personnes ayant une licence sont appelées couramment «Doutores» (docteurs).

(**) Il y en a 57 qui sont mariés et ont des enfants.

et celui (ou ceux) qui suivront une autre voie (l'agriculture étant une des occupations possibles).

Cette évaluation (souvent hâtive) des aptitudes des enfants ne semble pas très contestée; d'autant plus que ceux qui n'ont pas fait d'études recevront plus tard une partie plus importante de l'héritage du père. C'est une façon (dans l'esprit des enquêtés) de compenser par la main de l'homme les inégalités conférées par la nature.

«J'ai donné à l'aîné un meilleur outil; il a étudié. L'autre devra faire comme moi, travailler de ses mains; mais il aura une bonne terre à lui tout seul».

(Immigré ayant deux enfants au Portugal — 15 et 12 ans)

Le choix des immigrés entre la France et le Portugal en ce qui concerne la scolarisation des enfants, dépend des possibilités matérielles de garde des enfants dans l'un ou l'autre pays, plutôt que d'un bilan des avantages et des inconvénients d'une solution donnée et de son incidence sur le rendement scolaire.

Les inconvénients, surtout ceux qui découlent de l'interruption ou du changement des études, sont en général sous-estimés. Les décisions sont prises avec une certaine légèreté due au manque d'expérience scolaire des parents eux-mêmes (et qui traduit souvent une dure imposition d'ordre économique).

Ainsi: 7 enfants appartenant à 5 familles dont les parents sont en France, font des études au Portugal;

23 enfants appartenant à 12 familles dont les parents sont en France, font des études en France.

«Apprendre ici ou là-bas, c'est la même chose».

«Ce qu'il faut c'est d'aller à l'école; on apprend en France autant qu'au Portugal».

«Je tenais à ce que mon fils passe son examen de «4.^a classe» (C. E. P.) au Portugal; maintenant qu'il l'a passé il est venu continuer ses études en France».

«Non, ils resteront là-bas; qu'est-ce qu'ils viendraient apprendre ici?».

11.3 — Investissements

En dehors de l'achat de biens de consommation, aucun des immigrés de notre échantillon n'a fait d'investissements en France.

Pour les immigrés qui ne pensent pas rentrer dans leur pays, le train de vie «correct» qu'ils s'efforcent de maintenir, empêche la réalisation d'économies considérables. Par exemple, le prix d'un appartement ou d'un terrain à Orsay les empêche d'en envisager l'achat dans un proche avenir; ils sont plutôt poussés à faire des dépenses immédiates d'équipement ménager ou à s'acheter une voiture.

En revanche, les immigrés qui pensent rentrer à plus ou moins longue échéance au Portugal, y font souvent des investissements, même avant leur retour.

Dans les autres cas, très souvent l'argent est expédié dans une banque portugaise. Le bureau de Poste d'Orsay expédie mensuellement entre 400 et 500 mandats internationaux adressés au Portugal et dont le montant moyen se situe autour de 800 F. (*).

L'investissement typique effectué au Portugal par les immigrés provenant des régions rurales, est la construction d'une maison d'habitation. Les avantages de ce placement sont les suivants:

- 1) les maisons n'ont pas besoin d'un entretien constant;
- 2) elles ne subissent pas en général de dégradation si elles ne sont pas occupées, contrairement aux champs cultivés qui perdraient rapidement leur valeur dans les mêmes conditions.

Parmi les 100 individus enquêtés:

— 6 femmes (**) et 21 hommes ont déjà construit une maison.

— 15 femmes et 29 hommes espèrent construire une maison.

Le grand nombre de personnes dans ce cas met en évidence l'importance du phénomène. Dans tous les cas où la construction d'une maison n'est pas un acte indispensable, cet investissement permet de matérialiser d'une manière visible l'amélioration du niveau de vie.

L'immigré désire se faire construire une maison le plus rapidement possible (indépendamment de l'imprécision sur la date de la rentrée définitive), en partant du raisonnement que la montée

(*) Rappelons que la population portugaise adulte d'Orsay était constituée en 1968 de 464 hommes et 146 femmes.

(**) Toutes ces femmes étant mariées, on doit considérer cet investissement comme une réalisation du couple.

des prix (terrain (*), matériaux et, éventuellement, main-d'œuvre) rendrait cette construction beaucoup plus chère dans quelques années.

L'achat de terrains agricoles est caractéristique des immigrés les plus âgés. Pour eux il est impensable de renoncer à l'occupation traditionnelle, après le dur sacrifice des années passées à l'étranger.

Ayant un sens très développé de la propriété privée, auquel s'ajoute un fort individualisme, pour eux la terre est le plus naturel et aussi le plus traditionnel des investissements.

«Mon oncle m'a appris: en temps d'orage et de tempête, accroche-toi à la terre! Tout peut s'envoler, les maisons, les arbres, tout; seule la terre demeure pour toujours».

Nous avons demandé à un de nos enquêtés pourquoi il achetait des terres; ayant deux fils mariés immigrés en France avec leurs familles, et un troisième établi au Mozambique, il nous semblait improbable que l'un d'entre eux voulût reprendre des habitudes d'agriculteur. Sa réponse fut la suivante: c'était son devoir de laisser «quelque chose» à ses enfants; et qu'après sa mort «ils se débrouilleraient comme ils le voudraient».

La constitution d'un héritage se traduit souvent par une simple accumulation de biens matériels, indépendamment de leur rentabilité et des difficultés que leur entretien peut entraîner (comme il arrive maintenant avec la difficulté de trouver de la main-d'œuvre agricole).

Les immigrés dont les enfants sont adultes, ne sont pas en général venus en France poussés par une raison impérative, ou un souci d'améliorer dans l'avenir leur propre niveau de vie; mais dans le but de devenir des «vrais» propriétaires (classe à laquelle ils attribuent un statut socio-économique supérieur); et surtout, de léguer ce statut à leurs descendants.

Le fait de savoir qu'ils n'ont pas vraiment besoin d'émigrer, ne change rien à leur détermination; bien au contraire, l'effort dépensé et les sacrifices consentis sont un titre d'orgueil supplémentaire.

(*) Même si on pouvait prévoir avec certitude que dans vingt ans ces petits villages, vivant d'une «petite» agriculture, seraient disparus, ceci est une possibilité que l'émigrant est loin d'envisager. Tout ce qu'il sait, c'est que le prix du terrain de construction est monté en flèche depuis quelques années.

Les épouses des immigrés appartenant à cette catégorie, restent en général au Portugal; la durée du séjour est conditionnée par la réalisation d'un but précis, chiffré en tant de milliers de «escudos», permettant l'achat de telle terre ou l'amélioration de tel bien.

«Ma femme reste là-bas; qui d'autre pourrait faire marcher les choses, en attendant que je rentre?».

L'achat de terres et la construction de maisons sont les seuls investissements que les immigrés effectuent avant le retour au pays.

Cette attitude est compréhensible, car les investissements autres que ceux nommés ci-dessus comportent un élément de risque ou un caractère impersonnel, qui déplaît à des personnes qui n'en ont pas l'habitude.

Il est courant que l'on parle de «monter un petit commerce» lorsqu'on rentrera au Portugal, mais ceci correspond au désir d'appartenir au secteur tertiaire plutôt qu'à une idée concrète sur l'activité envisagée.

11.4 — Projets de type professionnel

La profession en France n'a pas été choisie dans la plupart des cas; elle est imposée comme le seul moyen disponible pour rentabiliser l'émigration.

D'une manière générale, nous avons constaté qu'il existait une sorte de fatalisme à l'égard des conditions professionnelles, excluant au départ l'idée d'accéder à des postes ou à des professions plus avantageux.

Il nous semble que c'est la conscience d'une différence culturelle vis-à-vis de l'environnement français, qui réduit les chances de promotion des immigrés, plus que cette différence elle-même. Peut-être l'intérêt de suivre des cours de Français ou de perfectionnement professionnel serait-il reconnu si les immigrés croyaient que leur promotion en serait accélérée. Or, ils n'y croient pas.

L'idée générale est la suivante: on perd du temps et on ne gagne rien; les bonnes places sont pour les Français; qu'on ait de nouvelles connaissances professionnelles ou non, on n'obtiendra un poste plus intéressant qu'après avoir gravi tous les échelons intermédiaires, avec le nombre d'années qui en découle.

Ceci explique pourquoi il n'y a que 5 personnes de notre

échantillon (4 hommes et une femme) qui suivent des cours de Français. Tous ont moins de 25 ans. Est-ce la conscience de leur infériorité culturelle qui empêche les plus âgés de s'intéresser à ces cours?

Aucun des enquêtés ne suit des cours de perfectionnement professionnel.

Un seul avait suivi un cours au début de son séjour en France, ayant obtenu au bout d'une année scolaire, le Certificat d'Études Primaires; il a suivi un cours professionnel par correspondance et obtenu un diplôme d'aptitude. L'origine urbaine de cet immigrant (employé au Portugal dans le secteur tertiaire) et sa détermination à se fixer définitivement en France, expliquent la singularité de son cas, qui est un exemple d'un effort d'intégration par l'intermédiaire de la promotion professionnelle (il est passé de la profession de manoeuvre à celle de comptable en 4 ans).

En résumé, pour la majorité des immigrés d'Orsay, il n'y a pas d'effort de promotion au sein de la profession en France.

Pour ce qui est des projets professionnels d'avenir au Portugal, ils sont en général imprécis.

Les immigrés désirent très souvent retourner dans les lieux d'où ils sont originaires, et non pas ailleurs. Or, là, les besoins de main-d'œuvre dans la construction civile sont limités (en dehors des exceptions constituées par les grandes villes); il n'y a pas non plus (pour le moment) dans les régions rurales de possibilités d'absorption professionnelle, autres que le retour à l'agriculture, ou bien la création d'un nombre très limité de petits commerces. L'agriculture n'étant pas très attirante pour la couche la plus jeune des immigrés, c'est la dernière possibilité qui est la plus souhaitée.

L'incertitude sur l'existence de possibilités professionnelles intéressantes dans les lieux d'origine est une des causes de l'allongement du séjour en France des immigrés les plus jeunes.

La situation aura tendance à se maintenir tant que la «mine» française d'emplois non qualifiés restera inépuisée.

12 — LES POSSIBILITÉS DE L'INTÉGRATION SOCIO-CULTURELLE

12.1 — Position du problème

L'immigration portugaise à Orsay est un phénomène trop récent (la majorité des immigrés y est arrivée il y a moins de 10 ans), pour que l'on puisse parler d'*intégration* des Portugais dans la société française.

Lorsqu'une société comprend parmi ses membres un certain nombre d'immigrés, les différences tangibles entre étrangers et nationaux tendent à s'atténuer au cours du temps. Il s'établit un processus d'acculturation qui affecte les immigrés proportionnellement à la durée de leur séjour, en modifiant peu à peu leur comportement extérieur et même leurs formes de pensée et de raisonnement.

Dans les milieux immigrés comme dans toute société, «les innovations culturelles ne se diffusent pas uniformément ni simultanément (...). L'apprentissage est inégal, pour des raisons qui tiennent à la situation des groupes et des individus par rapport aux sources de transmission de l'information, à l'acquis antérieur, à la motivation à connaître, aux processus de résistance au changement et au freinage de la communication» (1).

Le processus d'intégration peut être ralenti par l'existence de certaines conditions défavorables: par exemple, dans le cas où la communauté des immigrés, par son importance numérique et sa cohésion, cherche à maintenir certains des traits dominants de la culture d'origine. De même, l'arrivée continuelle de nouveaux immigrants, apportant des manifestations pures de la même culture, réactive certaines habitudes et comportements de la communauté qui, autrement, auraient tendance à être modifiés ou abandonnés.

Ainsi, tous les rapports que les immigrés entretiennent avec leur patrie, qu'ils soient directs (comme les visites de vacances), ou indirects (fréquentation des compatriotes immigrés, lettres et journaux du Pays), sont autant de freins à leur processus d'intégration en France.

D'autre part, la coexistence à Orsay de la petite société por-

(1) René Kaes. — *Images de la Culture chez les ouvriers français*. Paris, 1968, p. 53.

tugaise est l'occasion de contacts entre deux cultures aux caractéristiques différentes.

Leur face-à-face, dans les rapports personnels comme au cours des relations sociales, fait apparaître des différences d'habitudes et de comportements qui sont à l'origine de plusieurs formes de frictions.

La petite taille de la communauté rend ces différences très apparentes. Les comportements des Orcéens étant en grande partie moulés sur le même modèle, il y a une faible diversification des schèmes de conduite; les déviations à ces modèles semblent encore plus nettement déplacées.

Les motivations d'ordre économique qui ont déterminé l'émigration des Portugais et leur acceptation de conditions de vie, souvent difficiles, pendant leur séjour en France, leur confèrent immédiatement un statut d'infériorité aux yeux de la société française:

«Toute minorité sociale particulière est identifiée comme une catégorie, parce que ceux qui la composent ont une moindre part de certains biens socialement appréciables. Cette moindre part situe immédiatement ces gens dans une couche sociale plus basse». (2)

Ayant pleine conscience que leur niveau socio-culturel et leur condition d'étrangers les situent sur un plan d'infériorité par rapport à la société française, les Portugais tournent souvent cette situation à leur avantage, en se considérant automatiquement dégagés de toute obligation envers cette société.

Ce fait aggrave les difficultés déjà existantes dans les rapports entre ces deux groupes.

Devant le fossé existant entre Français et immigrés, ces derniers ont le choix (souvent inconscient et dicté par les circonstances), entre deux attitudes opposées:

- l'immigré se détache de son groupe d'origine et cherche à imiter les caractéristiques de l'image qu'il se fait des Français qui l'entourent: il copie leur façon de s'habiller (*) cherche le même genre de distractions, fait un effort

(2) J. H. Fichter. — *La Sociologie*. Paris, 1961, p. 63.

(*) D'après notre enquête, les vêtements plus colorés et le port des cheveux longs sont considérés comme des traits caractéristiques des jeunes Français.

pour améliorer son expression parlée; il espère ainsi arriver un jour à être accepté par les Français comme un des leurs;

- inversement, l'immigré ne cherche pas à s'évader de sa condition d'étranger; bien au contraire, il se fonde de plus en plus dans son groupe régional d'origine et creuse encore davantage la distance qui le sépare des Français.

L'attitude adoptée dépend largement de l'option prise par l'immigré à l'égard de son avenir: rester en France ou retourner au Portugal. Dans le premier cas, l'adoption du modèle français se traduit par le caractère plus définitif qu'il impose à sa façon de vivre. Ceci se traduit, par exemple, par son installation dans un appartement, et par un certain confort dont il cherche à s'entourer dans sa demeure.

En revanche, le caractère temporaire du séjour des Portugais qui pensent rentrer dans leur pays leur fait minimiser l'importance des conditions de vie actuelles. Certains besoins matériels perdent l'aspect impératif qui d'habitude les caractérisent, devant les avantages d'une épargne accrue; confort, salubrité, hygiène alimentaire sont ainsi sacrifiés, rendant le train de vie modeste, parfois misérable. Il est bien évident que dans ces conditions les rapports avec les Français sont compromis, et ce n'est qu'au sein d'un groupe de Portugais que l'immigré peut retrouver un statut d'égalité.

Il est donc important d'analyser les conditions d'encadrement de chaque immigré par ses compatriotes, ces conditions pouvant favoriser, ou empêcher, son intégration en France.

Ainsi, l'existence de groupes ayant la même provenance régionale donne à chacun l'appui moral du nombre, favorise son imprégnation par la culture d'origine et rend plus difficile son éloignement des normes traditionnelles. En revanche, ce sont les hommes (ou familles) isolés les plus perméables à l'adoption des mœurs françaises et au détachement des habitudes d'origine.

Ces deux attitudes ne sont d'ailleurs pas absolues même au bout de plusieurs années, comme le souligne Jean Stoetzel ⁽³⁾ à propos de l'immigré, considéré comme «homme marginal, pris entre des loyalismes contradictoires, successivement accepté et rejeté par les groupes auxquels il est attaché».

(3) J. Stoetzel. — *Psychologie sociale*. Paris, 1963, p. 183.

On peut réduire schématiquement les problèmes d'intégration à l'analyse de ces deux forces en présence qui agissent sur l'immigré :

- la société portugaise (au Portugal et en France) ;
- la société française.

12.2 — Encadrement de l'immigré dans la société portugaise

12.2.1 — Contacts avec le pays d'origine

«Une personne peut échapper pour un temps à la société mais elle ne peut jamais échapper à la culture» ⁽⁴⁾.

En dehors de ce capital socio-psychologique qui lui est intrinsèque, l'immigrant maintient en général des contacts matériels avec son pays d'origine. Les facteurs les plus importants qui déterminent ces contacts, sont la présence au Portugal d'une partie de sa famille et la possession de biens dans ce Pays.

Les liens familiaux imposent généralement un échange périodique de lettres qui, visant en premier lieu la transmission d'informations d'ordre personnel, sont aussi un véhicule de nouvelles concernant le milieu environnant.

L'immigré qui a laissé sa famille au Portugal se maintient ainsi, par son intermédiaire, au courant des problèmes et des intérêts locaux ; de même, la famille conserve dans son environnement la présence symbolique de l'immigré.

On conçoit que dans ces conditions il n'y ait pas de coupure entre l'immigré et son milieu d'origine ; à tout moment qu'il revienne, il sera reconnu et accepté comme s'il n'avait jamais été vraiment absent. Ceci est d'autant plus vrai que le milieu est plus petit.

D'autre part, la proportion d'analphabètes dans les couches rurales d'âge adulte au Portugal, est aussi un facteur de diffusion des nouvelles échangées par courrier. L'incapacité d'écrire ou de lire impose le recours à quelqu'un d'autre, capable de le faire ; la diffusion des nouvelles envoyées ou reçues ne s'en trouve qu'accrue, même si les lettres sont pour la même raison plus espacées.

La possession de biens matériels est aussi une ancre qui attache l'immigré à l'endroit où se trouvent ses biens. Leur ges-

(4) J. H. Fichter. — *La Sociologie*. Paris, 1961, p. 171.

tion l'oblige à prendre des décisions, à supporter certaines dépenses d'entretien ou de fiscalité, ou simplement à prendre connaissance de l'action de ses fondés de pouvoir.

Dans la majorité des cas, ces démarches peuvent être effectuées par voie postale; ainsi ce sont les intérêts d'ordre administratif qui prennent la place des rapports familiaux dans cette forme de contact des immigrés avec le pays natal.

Si d'autre part, l'immigré envisage déjà l'hypothèse de son retour, les contacts ont tendance à s'intensifier: l'achat d'un terrain ou la construction d'une maison (par exemple) impliquent un degré d'interaction plus grand avec le pays natal (*).

Les visites au Portugal sont favorisées par la proximité des deux pays. Si dans le cas des migrations transocéaniques (qui étaient les plus nombreuses auparavant) il était assez courant que l'immigré restât absent pendant de nombreuses années, dans le cas présent l'immigré effectue en général une fois par an une visite à son pays. Ces visites durent souvent deux, trois, même quatre mois; on peut se demander comment il est possible de quitter son travail pendant une période qui excède largement la durée normale des congés annuels.

En fait, les employeurs se sont en général résignés à ces absences prolongées (parfois répétées) du travailleur. Pour ce qui est des employés les plus anciens et dont le travail est apprécié, ces absences reçoivent le consentement des employeurs; pour les autres, elles sont équivalentes à la perte de l'emploi — ce qui n'est pas souvent bien grave, dans la mesure où l'émigré pense pouvoir en trouver un autre à son retour en France.

Les principales conséquences des visites au Portugal sont les suivantes:

- Rétablissement du contact personnel avec les habitants du lieu d'origine;
- Rencontre d'immigrés établis dans d'autres endroits de France ou dans d'autres Pays, dont la visite au Portugal a lieu à la même époque.

(*) Un de nos enquêtés offre un cas typique de cette situation. Ayant chargé son père de lui faire bâtir une maison au Portugal, il se maintenait au courant des plus petits détails, par lettre. Des dessins et des projets ont fait ainsi la navette entre les deux pays, successivement corrigés et améliorés. Nous avons suivi (d'ailleurs avec beaucoup d'intérêt) l'évolution de ce processus de conception à distance, jusqu'à l'aboutissement du projet définitif.

La comparaison de leurs expériences personnelles peut déterminer des décisions de changement d'emploi ou de lieu d'implantation, en vue de conditions matérielles plus favorables.

- Le fait de renouer, pendant un certain temps, avec des habitudes caractéristiques de la culture d'origine, peut éventuellement provoquer leur reprise lors du retour en France.
- La participation aux problèmes et aux réalisations de la communauté pendant le séjour, éveille l'intérêt et augmente l'attachement au lieu d'origine.

12.2.2 — Contacts entre les Portugais d'Orsay

En général, la majeure partie des immigrés masculins d'Orsay se trouve pendant les heures de travail à côté d'autres compatriotes. On constate un cas typique de cette situation sur les chantiers de construction civile: leurs responsables cherchent, en effet, à regrouper autant que possible les Portugais en équipes, sous la responsabilité d'un chef capable de parler leur langue. Si cette solution se montre efficace pour la transmission et l'exécution des ordres, elle ne pousse pas les immigrés concernés à faire un effort pour améliorer leur connaissance du Français.

La situation est tout autre dans les emplois (assez rares toutefois) où un Portugais se trouve sans contact avec ses compatriotes: par exemple, dans les professions de chauffeur ou de jardinier. Dans ces cas les interlocuteurs de l'immigré sont surtout des Français et l'apprentissage de la langue s'en trouve stimulé.

C'est dans les fonctions d'employée de maison ou de femme de ménage que l'immigrée se trouve en contact le plus étroit avec les façons de vivre des Français. Une employée de maison est, à longueur de journée, devant certains des traits caractéristiques de la culture française, depuis l'organisation et la constitution des repas, jusqu'à la nature des rapports personnels au sein d'une famille.

Coupées du contact avec leurs compatriotes et connaissant les principaux aspects de la vie française, ces jeunes filles seront un jour (surtout lorsqu'elles auront fondé leur propre foyer), un facteur déterminant dans le changement des habitudes d'origine.

C'est surtout en dehors des heures de travail que les Portugais d'Orsay ont la possibilité de se retrouver selon leurs goûts.

Leurs relations sont facilitées à l'intérieur des groupes régionaux dont nous avons signalé l'existence; en revanche, l'immigré y est soumis à la pression sociale (*) du groupe, qui lui impose des règles de conduite bien définies.

La pression sociale s'avère la plus forte au sein du groupe de Queiriga.

Ce groupe est auto-suffisant sur le plan des rapports sociaux: les jeunes y retrouvent d'autres jeunes; les garçons, des jeunes filles. Les femmes reconstituent un cercle fermé où les nouvelles circulent très vite; la critique des mœurs et des attitudes y trouvent une place de choix. Les hommes discutent du temps (vieille habitude de ces anciens agriculteurs) et retrouvent leurs parties passionnées de jeux de cartes.

Chacun des éléments du groupe se trouve ainsi protégé contre d'éventuels écarts vis-à-vis des normes traditionnelles de conduite: individuellement, chaque «queiriguense» est de ce fait peu perméable à l'influence de la société française; néanmoins, le groupe est affecté en bloc par des changements subtils, soumis à des courants d'influence invisibles qui proviennent surtout de la pression constante des jeunes (**).

A l'extrême opposé de cette situation se placent les «isolés» qui, n'appartenant à aucun groupe, ne retrouvent l'ambiance d'origine qu'à l'intérieur d'eux mêmes. Ils sont donc les plus susceptibles d'adopter les manifestations extérieures de la culture française.

12.3 — Comportement de la société française vis-à-vis des immigrants portugais

En dehors de l'influence que la société française peut exercer sur les Portugais d'Orsay par son exemple, il est important aussi de considérer son attitude à l'égard des Portugais. Les réactions

(*) «Le groupe modèle et limite le comportement en le soumettant à sa discipline» (5).

(5) W. F. Ogburn et F. N. Meyer. — *Sociologia*. Madrid, 1955, p. 137.

(**) Bany (6) citant des expériences réalisés par K. Lewin souligne que «les tentatives de changement individuel sont souvent vouées à l'échec car lorsqu'elles réussissent, les individus qui changent deviennent des déviants par rapport au groupe».

(6) M. A. Bany et L. V. Johnson. — *Dynamique des groupes et éducation*. Paris, 1969, p. 240.

diverses que ces derniers rencontrent lors de leurs contacts avec les Français peuvent avoir une influence déterminante sur la durée de leur séjour et sur le degré d'intégration qu'ils pourront atteindre au sein de la société qui les accueille.

«...L'étude de l'assimilation exige également de connaître les réactions du milieu récepteur, dans lequel l'opinion joue notamment un grand rôle. C'est elle qui contribue à créer les climats d'exception ou d'exclusion si nocifs à l'assimilation, qui permet ou interdit les «statuts» plus ou moins libéraux à l'égard des étrangers» (7).

La société française a-t-elle conscience de la présence des immigrés portugais? Dans quelle mesure considère-t-elle utile, indifférente ou indésirable cette présence (sur le plan objectif des avantages matériels, comme sur le plan subjectif des sentiments personnels)? Voilà deux questions auxquelles il est important de pouvoir répondre.

Étudier l'attitude d'une société vis-à-vis d'une minorité étrangère demeurant parmi elle, mériterait une étude de dimension très vaste, en dehors du cadre de notre travail. En France l'ouvrage «Français et Immigrés» de Alain Girard et Jean Stoetzel (8) constitue un classique de l'analyse des problèmes d'adaptation des immigrants.

La revue «Esprit» dans le numéro spécial qu'elle dédie à l'étude des immigrés étrangers (9) présente comme conclusion la phrase suivante: «Le comportement des Français à l'égard des étrangers est un nœud de contradictions. Aucun peuple, sans doute, n'est plus accueillant. Mais bien peu sont capables d'être plus xénophobes». Cette citation traduit une opinion que nous nous gardons de partager entièrement; voyons quelle est la situation à Orsay sous ce point de vue.

La dimension des deux groupes en présence (environ 600 Portugais parmi 12.000 Français) est trop restreinte pour que nous puissions ignorer les caractéristiques purement locales de ces deux sociétés.

Ainsi, l'existence d'un large groupe de Portugais provenant de Queiriga, qui extériorise d'une manière visible certains traits

(7) Georges Mauco in *L'assimilation culturelle des immigrants*. Paris, 1950, p. 30.

(8) Alain Girard et Jean Stoetzel. — *Français et immigrés*. Paris, 1953.

(9) *Esprit. Les Étrangers en France*, n° 348, Paris, 1966, p. 910.

particuliers de sa culture, détermine de la part de la société française une fausse généralisation, en assimilant à des attitudes-type portugaises le comportement de ce groupe.

Du fait que la société orcéenne n'est pas très grande, certains événements de caractère secondaire ou aléatoire peuvent revêtir une importance considérable, car tout le monde arrive à les connaître rapidement; une idée stéréotypée s'en dégage. Si par exemple il arrivait un grave accident de travail, à la suite de la négligence ou du manque de qualification d'un travailleur portugais, on risquerait de taxer désormais l'ensemble des Portugais d'Orsay d'incapables et de négligents.

Par ailleurs, l'attitude de certains Français peut avoir des répercussions sur la situation actuelle et même sur l'avenir de l'ensemble des immigrés portugais d'Orsay. Ainsi, l'opinion favorable d'un dirigeant d'entreprise employant un grand nombre de Portugais peut stimuler la fixation de ceux-ci et d'autres immigrés dans la région.

C'est pour ces raisons que nous avons préféré interroger un certain nombre de Français sur leurs opinions à l'égard des Portugais, plutôt que de faire un vrai sondage d'opinion publique, plus étendu mais nécessairement plus superficiel.

Nous avons mené cette enquête dans les domaines suivants, qui se distinguent d'après la nature des rapports entretenus avec les Portugais:

- A) Institutions collectives, publiques et privées qui, pour-suivant des buts divers, s'intéressent à l'existence des Portugais à Orsay en tant que catégorie spéciale ou sur le plan individuel.
- B) Milieu professionnel: employeurs et cadres d'entreprise; employeurs particuliers.

Les Portugais étant surtout employés dans la construction civile et, à un moindre degré, dans l'agriculture, c'est dans ces domaines que nous avons contacté des employeurs et des chefs d'équipe. Pour ce qui est du travail des femmes, nous avons interviewé des maîtresses de maison qui employaient des Portugaises.

- C) Enfin nous souhaitions connaître les opinions et analyser les attitudes des particuliers à l'égard des immigrés.

Organismes officiels

On peut dire que l'attitude des organismes officiels est au plan local, le reflet d'une politique nationale d'ensemble inspirée par des impératifs économiques. Dans le cas présent cette politique est favorable aux Portugais.

Ainsi, l'obtention d'un titre de séjour temporaire ne pose pas de difficultés, car il est délivré sur simple demande. De même, les autorités accordent un délai assez confortable (quoique de durée variable) pour régulariser la situation des clandestins; enfin, il n'y a pas de limite imposée a priori à la durée du séjour de Portugais ni au contingent des arrivées annuelles.

Il est cependant possible que le bon vouloir des autorités soit affecté par des considérations d'ordre purement local. Supposons par exemple que les Portugais d'Orsay manifestaient un comportement civique insupportable: même en absence d'infraction aux lois, les autorités durciraient leur attitude et décourageraient leur installation dans la région.

Interrogé sur le comportement des portugais d'Orsay, un des responsables du service d'étrangers du Commissariat de Police de Palaiseau (*) nous a fourni le commentaire suivant, basé sur sa longue expérience dans ce poste:

«Ils (les Portugais) sont différents des autres étrangers: ce sont des gens très paisibles (...). Avec eux il n'a pas de problèmes pour la Police (...). Tout ce qu'ils veulent c'est gagner autant d'argent que possible».

Il s'avère donc que le Commissariat adopte une attitude bienveillante à l'égard des Portugais de la région.

Regardons maintenant comment les problèmes des étrangers sont considérés par la Mairie d'Orsay.

Comme nous l'avons dit, la Mairie n'a pas de service d'étrangers, ne dispose point de données les concernant, et ignore même le nombre approximatif des immigrés résidant dans la commune. Il n'y a pas non plus de permanence destinée à l'accueil et aux renseignements pour les Portugais, bien que la nécessité en soit reconnue depuis des années.

Les responsables municipaux nous ont cependant assuré de

(*) Qui prend en charge le service d'étrangers de la commune d'Orsay.

leur intérêt pour les problèmes des Portugais; ils expliquent l'absence de réalisations par le manque de crédits.

Pour résumer la situation, il faut constater qu'il n'existe aucune réalisation de la commune d'Orsay pour venir en aide aux immigrés.

Organismes privés

Au niveau des organisations privées (les seules qui en définitive s'occupent des problèmes des Portugais) il faut mentionner l'action menée par l'Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés (A. S. T. I.) et celle de la Paroisse d'Orsay.

L'A. S. T. I. se propose de réaliser une oeuvre sociale bénévole d'aide à tous les immigrés de la région, sans discrimination de nationalité. Cependant la majeure partie de son action est dirigée vers les immigrés portugais, en raison de leur nombre largement dominant. Notre participation directe aux activités de cet organisme nous a fait connaître un certain nombre de réalisations, parmi lesquelles nous citerons:

- Un effort d'information de la population d'Orsay par l'intermédiaire d'articles publiés dans le mensuel «Chronique d'Orsay» soulevant, entre autres, le problème de l'utilité économique des immigrés et de la xénophobie imméritée dont ils sont parfois l'objet. Dans le même but il a été organisé une réunion d'information publique dans la Mairie d'Orsay, où nous avons nous-mêmes soulevé les problèmes spécifiques des immigrés portugais (*).
- Des bulletins d'information, rédigés dans leur langue, à l'intention des portugais (Informações da Vallée de Chevreuse — Orsay — Limours) qui font connaître les aspects les plus importants de la législation sociale. Ces bulletins sont distribués à la fois par l'A. S. T. I. et par l'Eglise d'Orsay.
- Existence d'un bureau d'accueil fonctionnant deux fois par semaine, qui cherche à résoudre les problèmes matériels des immigrés (logement, emploi, aide sociale).
- Action éducative, par l'organisation de cours d'alphabétisation et de langue française.

(*) Extraits publiés dans «Chronique d'Orsay» n° 84, 1969.

De son côté, la paroisse d'Orsay compte à son actif un certain nombre de réalisations dans le domaine qui lui est propre; étant donné que les Portugais occupent une place particulière parmi les étrangers, par suite de leur pratique religieuse, c'est à leur intention que s'adressent ces réalisations:

- Dans la «Feuille Dominicale» figurent des paragraphes en Portugais (seule langue étrangère dans la F. D.) résumant les activités religieuses ou culturelles de la semaine. De même, un panneau d'affichage à l'intérieur de l'église est dédié aux «AMIGOS PORTUGUESES» (amis portugais).
- On célèbre une messe en Portugais une fois par mois à l'église d'Orsay.
- Enfin, un prêtre de la paroisse s'est déplacé au Portugal dans le but de suivre un cours d'été de langue et culture portugaise à la Faculté de Lettres de Lisbonne.

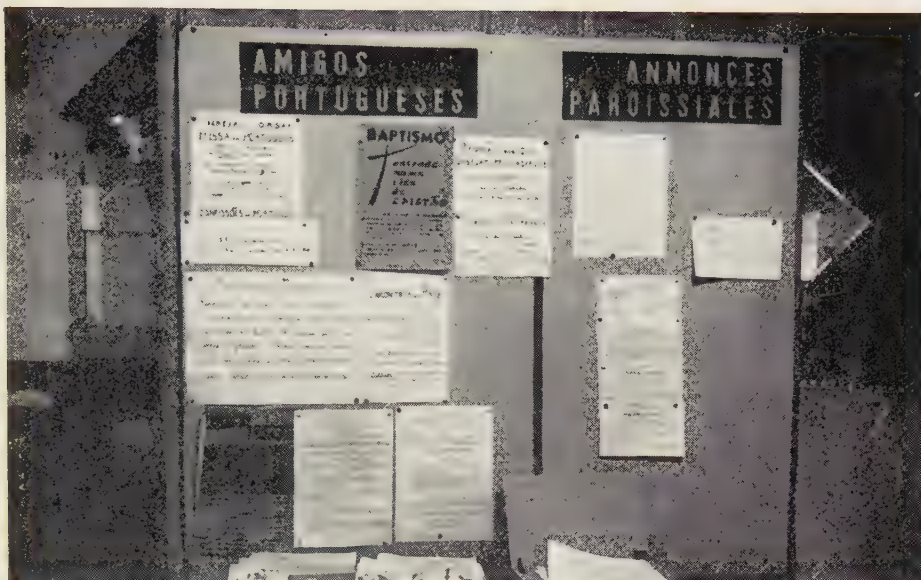
L'énumération de ces activités montre l'intérêt que la paroisse porte au groupe des Portugais et aussi, le bon accueil dont ils sont l'objet.

On constate donc que l'action de ces deux organismes (A. S. T. I. et Paroisse d'Orsay) est intense et particulièrement utile aux immigrés.

Cependant il nous semble qu'en raison de leur différente nature (laïque; confessionnelle) il serait souhaitable que les mêmes personnes évitent d'appartenir aux deux organismes (ce qui fait confondre leurs motivations dans l'esprit de l'immigré). On élargirait alors les bénéfices de l'action de l'A. S. T. I. aux immigrés non catholiques, qui ont tendance à s'en éloigner, en raison de cette confusion.

D'autre part nous avons constaté que certains comportements des Portugais d'Orsay n'étaient pas toujours interprétés correctement par les dirigeants de ces deux organismes. Ainsi par exemple:

- On attribue souvent à des raisons politiques ou idéologiques les départs dus à des causes strictement économiques;
- Les conditions de vie généralement modestes et parfois très dures des Portugais d'Orsay, sont attribuées à une tradition de misère et d'ignorance, alors que dans la plupart des cas, ce type d'existence a été volontairement



PANNEAU D'AFFICHAGE (EGLISE D'ORSAY)



LES PORTUGAIS AVANT LA MESSE

choisi, étant le seul qui soit compatible avec les buts poursuivis. Cette idée défavorable est aggravée par l'attitude de certains immigrés qui exagèrent à dessein la description de leurs difficultés matérielles, dans le but d'obtenir un soutien de ces organisations.

- Enfin, la conduite des immigrés d'Orsay, qui est souvent la conséquence de leur origine rurale et des difficultés qu'ils éprouvent à s'adapter à un milieu différent (de plus, situé dans un pays étranger) détermine de la part des responsables de l'A. S. T. I. une attitude un peu trop paternaliste ⁽¹⁰⁾ à leur égard.

12.3.2 — Milieu professionnel

Employeurs et cadres d'entreprises:

Les rapports entre employeurs ou cadres et les travailleurs d'une entreprise, revêtent un caractère plus impersonnel que dans le cas des patrons ayant un seul employé. En principe, le premier cas correspond à un niveau d'objectivité plus grand, des opinions exprimées par l'employeur; le dernier cas correspond, en revanche, à une connaissance plus approfondie des qualités personnelles de l'employé.

L'opinion d'un employeur ou cadre d'entreprise au sujet d'un travailleur est fonction de la façon dont celui-ci accomplit son travail; ce jugement est en général favorable aux travailleurs portugais.

Les opinions que nous avons recueillies parmi les responsables de quatre grandes entreprises et de deux entreprises moyennes, exerçant leur activité à Orsay et employant la main-d'oeuvre portugaise (*) sont assez uniformes.

Le travail des Portugais a été partout jugé satisfaisant, et leur caractère docile en générale. Leur utilité en tant que main-d'oeuvre disponible a été reconnue par tous nos interviewés.

⁽¹⁰⁾ P. H. Maucorps et al. — *Les Français et le Racisme*. Paris, 1965. pp. 80-82.

Voir aussi:

⁽¹¹⁾ M. Cornaton. — *Aspects Psycho-sociologiques de l'immigration*, Paris, 1969, p. 38.

(*) Ces entreprises emploient respectivement 140; 62; 30; 16; 7 et 6 travailleurs portugais.

Les commentaires suivants illustrent mieux le panorama général des opinions formulées à l'égard des Portugais :

«D'une manière générale la main-d'oeuvre portugaise est rudimentaire. Venant de l'agriculture, ils n'ont aucune préparation préalable pour travailler dans la construction civile; ils s'y font pourtant assez rapidement. Au bout d'un certain temps ils arrivent à faire tout ce qu'on leur demande, alors qu'en arrivant, ils ne savaient rien. L'ouvrier portugais arrive facilement à l'état de compagnon».

(Cadre supérieure de l'entreprise A dont 80 % de la main-d'oeuvre est portugaise).

«Qui pourrait les remplacer? il faudrait mettre des ouvriers spécialisés à faire des travaux de manoeuvre».

(Propriétaire de l'entreprise B; 70 % de Portugais).

«Au début, ils sont un peu perdus; après, ça marche comme sur des roulettes».

(Chefe d'équipe de l'entreprise A).

Pour ce qui est des conditions de vie, les personnes interrogées étaient très au courant des aspects les plus caractéristiques de la situation des immigrés portugais. Si dans la majorité des cas ces personnes comprenaient assez bien le désir de gagner davantage d'argent qui avait poussé les Portugais à émigrer, il nous a semblé qu'elles comprenaient mal les conditions d'existence et les restrictions de tout ordre, que certains immigrés s'imposent.

«Un de mes employés vit ici comme un cochon; pourtant il a une propriété de 60 hectares au Portugal, vous vous rendez compte?».

(Cadre supérieur de l'entreprise C; 75 % de Portugais dans le chantier d'Orsay).

L'ensemble des opinions exprimées est conforme aux résultats obtenus dans les études réalisées à partir d'échantillonnages beaucoup plus vastes et dans des régions plus étendues ⁽¹²⁾ ⁽¹³⁾.

⁽¹²⁾ Michel Poinard. — *Les Portugais dans la Région Rhône-Alpes*. — Institut de Géographie, Lyon, 1967, p. 89.

⁽¹³⁾ Hommes et Migrations, n° 113, p. 113.

En conclusion, il s'avère que dans les grandes et les moyennes entreprises, l'attitude des cadres et employeurs est manifestement favorable aux travailleurs portugais, ce qui laisse intactes les perspectives d'avenir de ces travailleurs.

Etant donné que la majeure partie des immigrés portugais d'Orsay est employée dans ce type d'activité, on peut conclure que leur situation actuelle ne semble pas menacée.

Patrons ayant un seul employé:

A l'exception de quelques hommes rendant des services irrégulièrement en dehors des heures de travail, la grande masse des employés seuls est constituée par les employées de maison.

Etant donné le contact étroit existant entre ces employées et leurs «patronnes», la personnalité et le comportement de ces premières pèsent autant que la qualité du travail dans l'opinion qu'elles donnent sur ce sujet. La subjectivité y prenant une place importante, il en résulte une grande variété dans les opinions que nous avons recueillies.

Il nous semble que la femme portugaise est considérée comme laborieuse et serviable; par contre, elle est accusée à Orsay d'être instable dans son emploi, prête à rompre un engagement contracté pour un salaire supérieur.

Le délai de préavis n'est pas toujours respecté par les portugaises, ce qu'on peut attribuer parfois à leur ignorance des lois sociales. Même si le départ de l'employée est fait dans le respect des normes, la maîtresse de maison démunie d'aide prend souvent très mal ce départ, et le considère comme une manifestation d'ingratitude imméritée.

Il arrive aussi qu'une employée désirant quitter son emploi invoque des raisons fantaisistes pour justifier son départ intempestif, telle que la maladie d'un membre de la famille imposant un retour au Portugal. Il est bien évident qu'une rencontre inattendue, quelques jours plus tard, des deux protagonistes de ce petit drame, déclenche une réaction d'irritation et de dégoût.

«Elles ne sont pas chics, ces filles-là!»

Si les femmes portugaises n'ont pas en général de difficulté à trouver un emploi, ceci n'est dû qu'à l'utilité que leurs services représentent pour les employeurs. Nous aurions tendance à penser que, dans la majorité des cas, le contact inévitablement étroit entre maîtresse de maison et employée étrangère, réveille des

sentiments latents de xénophobie qui enveniment leurs rapports. L'employée est ainsi tolérée, plutôt qu'appréciée. (En sera-t-il de même quand il s'agit des employées françaises?).

12.3.3 — Attitude individuelle des Français d'Orsay

En raison de notre nationalité il aurait été impensable de demander à des Français pris au hasard, leur opinion sur les Portugais. Tous nos résultats ont donc été obtenus par l'observation, aussi discrète que possible, des manifestations extérieures de l'attitude des orcéens à l'égard des Portugais.

Nos conclusions sont les suivantes :

- Sauf dans un cas où un individu en état d'ivresse manifestait bruyamment contre « l'invasion des Portugais, venant voler le travail aux Français », nous n'avons pas observé des manifestations extérieures d'hostilité active contre des Portugais.
- Dans plusieurs cas nous avons remarqué que l'existence d'un grand nombre de Portugais à Orsay étonne les orcéens (« Il y en a !... »). D'autre part, leurs manifestations bruyantes lorsqu'ils se trouvent en groupe sont considérées d'un œil franchement réprobateur. On imagine sans peine les sentiments des gens paisibles qui habitent cette petite ville de banlieue, en entendant à 2 heures du matin le jour de Noël, l'hymne national portugais chanté à pleins poumons dans la rue...
- Le Portugais d'Orsay, vêtu modestement, quelques fois misérablement, souvent d'une façon négligée; vivant parfois dans des conditions déplorables (ce que les Français n'ignorent pas), est considérée avec un mélange de compassion et de dédain (« ...Oh ! les pauvres Portugais !... Quelle misère chez eux, pour venir vivre comme cela chez nous... »).
- L'incapacité ou la difficulté de certains Portugais de comprendre ou de se faire comprendre des Français, déclenche de la part de bon nombre de commerçants d'Orsay

des manifestations assez cavalières d'impatience (*), d'autant plus qu'ils ne risquent pas une repartie.

— Nous n'avons que très rarement vu les signes d'une fraternisation entre Français et immigrés portugais.

A titre d'anecdote, amusante par son injustice flagrante, cette remarque d'une dame qui, ayant failli tomber dans un trou béant d'un trottoir en réparation, s'exclama indignée: «Oh! Encore ces satanés Portugais!».

13 — CONCLUSION

Pour autant que les années 1967 et 1968 puissent constituer des indicateurs valables de la tendance de l'évolution de l'émigration portugaise vers la France, celle-ci paraît avoir atteint un point de stabilisation.

Les conditions des premières années de ce mouvement, les «temps heroïques», au cours desquels un nombre de plus en plus grand d'immigrés arrivait à l'aventure, ne connaissant de la France que de vagues récits d'extraordinaires possibilités et de réussites-éclair, sont dépassés.

Le grand nombre d'immigrés qui a déjà acquis une expérience personnelle, améliore la transmission des informations qui seront utiles au futur immigré.

Les causes profondes que déterminent l'émigration existent toujours: exode rural, incapacité d'absorption de main-d'oeuvre non spécialisée, insuffisance des moyens de formation professionnelle ⁽¹⁾, bas salaires.

Certes, pour ce qui est des travailleurs agricoles (qui constituent d'habitude une partie importante des émigrants), ceux qui, résistant à la poussée migratoire, sont restés au Portugal, ont vu leur situation individuelle s'améliorer: le manque de main-d'oeuvre agricole a fait monter les salaires et diminuer l'insécurité de l'emploi.

(*) Nous avons observé que cette attitude n'est pas partagée par les patrons et les employés des cafés et des boulangeries (nombreux) d'Orsay.

La raison en est que dans ce type de commerce la commande se fait en peu de mots, vite appris.

(1) M. Murteira. — *Emigração e Política de Emprego em Portugal*, Lisboa, 1966.

Il semble cependant douteux que ce seul fait puisse expliquer la stabilisation du courant migratoire.

Tout récemment, deux autres changements sensibles sont intervenus qui peuvent affecter l'immigration :

- La mise en place au Portugal d'une législation prévoyant une sorte de sécurité sociale agricole;
- La dévaluation du Franc qui réduit de près de 20 % le montant converti en escudos des épargnes réalisées en France.

Les conséquences de ces deux mesures sur l'émigration n'ont pas eu encore le temps de se manifester. Il sera très intéressant de connaître l'évolution des chiffres concernant les contingents émigrés du Portugal vers la France dans les années à venir.

Pour les personnes qui n'ont pas pu émigrer légalement, le prix qu'ils doivent payer à un passeur et les difficultés du voyage clandestin ne constituent plus (si jamais ils l'ont constitué) un frein à l'émigration : le prix est à présent beaucoup moins élevé qu'auparavant et le voyage moins long et moins pénible.

A leur arrivée en France, les immigrés ont, pour la plupart, une destination arrêtée.

En dehors des quelques cas (de plus en plus rares) où ils ne disposent d'aucun contact, les immigrés comptent sur leurs amis ou sur les membres de leurs familles déjà immigrés, pour les « dépanner » au cours des premières démarches de leur installation en France. Leur « air un peu perdu » à l'arrivée traduit moins l'incertitude de leur destination, que le choc provoqué par ce premier contact avec un pays étranger et par la prévision des difficultés à venir.

Notre enquête a montré que les immigrés portugais ont été conduits à Orsay, soit par des raisons personnelles précises (liées à l'existence de liens de parenté ou de connaissance antérieure avec des immigrés déjà résidant dans la commune), soit par des raisons professionnelles de caractère aléatoire.

La fixation dans un même lieu, de personnes originaires des mêmes régions est un phénomène assez courant ; il prend cependant une importance et un relief particulier à Orsay.

L'existence d'un grand nombre de personnes originaires du

même district du Portugal (Viseu), dont environ 350 proviennent d'un seul petit village — Queiriga — constitue un fait spécialement intéressant.

En analysant la vie des immigrés portugais à Orsay, nous avons pu déceler l'existence de trois catégories d'immigrés, suivant l'identité ou la disparité de certaines de leurs caractéristiques: le lieu d'origine, la situation familiale en France et au Portugal, l'organisation des loisirs et la nature des rapports entretenus avec les autres immigrés.

Ces trois catégories sont constituées respectivement par:

- les immigrés originaires de Queiriga, qui constituent un groupe très nombreux et bien caractérisé;
- des immigrés qui sont séparés de leurs familles et qui forment des petits groupes d'hommes seuls originaires des mêmes régions;
- des immigrés ou des familles isolés, n'appartenant à aucun groupe.

Chacune de ces catégories a une organisation sociale interne qui lui est propre et qui détermine la nature des rapports entre ses membres, avec les autres groupes d'immigrés et avec la société française.

Ainsi, les immigrés originaires de Queiriga constituent un groupe où tous les âges, sexes et situations familiales sont représentés, rendant possible la transplantation presque totale en France, des modèles de comportement qui étaient les leurs au Portugal. Si le processus d'adaptation psychologique à la nouvelle situation d'immigré en terre étrangère s'en trouve facilité, les processus d'intégration en France sont par la même raison retardés.

Le sentiment très fort d'appartenir à un groupe homogène caractérise les immigrés de Queiriga, et leur confère l'unité, l'individualité et l'indépendance, à l'égard des autres Portugais et de la société française. Ainsi, par exemple, leurs activités de loisir du dimanche, au grand jour, traduisent une insouciance complète à l'égard de la curiosité que leur comportement peut éveiller.

Il en est autrement pour la catégorie des «groupes d'hommes seuls». C'est cette situation même qui est leur trait commun; cependant la diversité des origines régionales et les différences de

comportement qui en découlent empêchent leur rassemblement en un seul grand groupe uni.

On constate alors l'existence de petits noyaux d'immigrés, constitués principalement sur la base de leurs origines régionales communes. Ces groupes se caractérisent par un comportement discret, cherchant l'épanouissement personnel au sein de chaque noyau régional ou de chaque habitat collectif. L'existence de ces groupes est peu apparente aux yeux de la société française, non seulement en raison de leur dimension restreinte, mais aussi parce que ces immigrés évitent de trop déborder de leurs aires d'habitat, souvent éloignées des quartiers résidentiels d'Orsay.

Les «immigrés et familles isolés» semblent ressentir à un moindre degré le besoin de fraternisation avec d'autres Portugais. Au lieu de se joindre aux groupes d'immigrés pour retrouver l'ambiance du pays d'origine, ils semblent au contraire les éviter, cherchant à masquer autant que possible leur propre condition d'étrangers.

On pourrait donc considérer que les trois catégories d'immigrés montrent, par leurs conduites, des degrés d'indépendance d'esprit différents à l'égard des Français. Alors que les immigrés de Queiriga ignorent presque totalement l'existence même de la société française, les groupes d'hommes seuls, tout en gardant leur individualité, leurs habitudes et leurs normes de conduite, essaient de ne pas trop les extérioriser devant les Français. Chez les immigrés n'appartenant à aucun groupe, enfin, le mimétisme dont ils font preuve montre une forte dépendance à l'égard de l'environnement français. L'origine urbaine de la plupart d'entre eux facilite l'adoption des mœurs, des habitudes et, en général, de la façon de vivre des orcéens.

Dans son aspect actuel, l'immigration portugaise en France est une migration de travail présentant un caractère temporaire. Les projets d'avenir et les conditions de vie actuelles des immigrés d'Orsay tendent à le prouver: la grande majorité pense rentrer un jour au Portugal (sans toutefois en préciser la date); dans plusieurs cas la famille (parfois seulement une partie) n'accompagne pas les hommes en France; enfin, des investissements sont souvent réalisés dans le pays d'origine, au prix de sacrifices consentis en France.

Ceci traduit-il un choix de retour définitif?

Un premier point important concerne les possibilités d'emploi

au Portugal. Excluons le cas des immigrés âgés, qui envisagent, soit un retour à l'agriculture, soit une retraite appuyée sur le capital réalisé en France.

Le reclassement professionnel, au Portugal, des émigrés plus jeunes, pose un problème dont ils ont pleine conscience; de cette incertitude résulte une position d'expectative tendant à prolonger le séjour en France.

Il est vraisemblable que les immigrés dont la famille est restée au Portugal, finiront par rentrer au bout d'un séjour plus ou moins long en France.

En revanche, l'équilibre psychologique des immigrés se trouve amélioré lorsque toute la famille est réunie dans le pays d'accueil; dans ces conditions le retour devient nettement moins pressant.

Dans la conjoncture actuelle la fixation des immigrés portugais à Orsay ne semble pas compromise, ni par l'attitude des autorités, ni par celle des employeurs; bien au contraire, elles leur sont favorables dans l'un et l'autre cas.

Quoi qu'il en soit, l'influence de la société française et la nature de l'environnement empêchent la cristallisation des habitudes et des comportements des Portugais dans leurs formes traditionnelles; même s'il n'y aura pas une intégration totale (*), il y aura eu au moins une évolution culturelle.

Le processus d'intégration peut être ralenti, ou accéléré, suivant la fréquence des contacts maintenus avec le pays d'origine; l'encadrement donné à chaque immigré par ses compatriotes à Orsay; et les phénomènes de «rejet» que la société française peut opposer à cette «greffe» qui lui est imposée. En poussant cette comparaison un peu plus loin, on peut dire que l'intensité des manifestations de rejet est imprévisible; elle est néanmoins proportionnelle à la dimension du corps étranger greffé.

Le groupe de Queiriga, par exemple, en raison de son impor-

(*) «Même dans les sociétés les plus ouvertes il faut deux générations ou davantage avant que les migrants ne soient assimilés à la population» (2).

(1) J. Fichter, — *La Sociologie*. Paris, 1961, p. 197.

Voir aussi:

(3) D. Plerson. — *Teoria e Pesquisa em Sociologia*, São Paulo, 1964, p. 209.

(4) H. Bunle. — *L'Assimilation des Immigrants* in: «L'assimilation culturelle des Immigrants», Paris, 1950, p. 23.

tance et des activités déployées rend obligatoirement les Français conscients de son existence. Même si cela n'entraîne pas nécessairement une hostilité à l'égard de ces étrangers, la société française locale aura tendance à se mettre en garde devant *tous* les Portugais.

On ne doit pas négliger la possibilité que cette émigration portugaise en France puisse changer de caractère au long des années.

Les enfants qui ont grandi et étudié en France, dans des écoles françaises, connaissant mieux cette langue que celle de leurs parents, peuvent jouer un rôle individuel de freinage au retour.

«Parfois les immigrés sont en proie à des crises sentimentales, à des désirs violents de retourner au pays (...), mais les enfants ne comprennent pas l'enthousiasme de leurs parents à l'égard de sombres petits villages, perdus parmi des broussailles sans fin ou perchés sur des cimes sauvages» ⁽⁵⁾. Partagés entre l'amour du pays et l'amour des enfants, les parents peuvent être amenés à revoir leurs premiers projets, d'autant plus que les liens qui unissent les émigrés au pays d'origine ont tendance à se distendre au cours du temps.

Une migration de travail, temporaire, pourrait par ce processus devenir une immigration de peuplement. La question restera, évidemment, ouverte pendant de nombreuses années...

(5) A. Jorge Dias. — *Rio de Onor*, Porto, 1953, p. 528.

14 BIBLIOGRAPHIE

I — OEUVRES CITÉS DANS LE TEXTE (*)

1) L'IMMIGRATION

- BANINE. — *La France étrangère*. Biarritz, Édit. S. O. S., Desclée De Brouwer. 1966, 298 p.
- BARATA (Oscar). — *Migrações e Povoamento*. Sociedade de Geografia de Lisboa, 1965, 145 p.
- BIDEBERRY (M.). — *Immigration et techniques de recrutement*. In: «Économie et Humanisme», n° 189, Sept.-Octobre 1969, pp. 19-28
- BUNLE (Henri). — *L'assimilation des immigrants*. In: «L'Assimilation Culturelle des immigrants». Paris, P. U. F., 1950, pp. 13-20.
- CORNATON (M.). — *Aspects psychosociologiques de l'immigration*. In: «Économie et Humanisme», n° 189. Sept.-Octobre 1969. pp. 34-40.
- DESCLOITRES (R.). — *Les Travailleurs Étrangers — leur adaptation au travail industriel et à la vie urbaine*. Paris, O. C. D. E., 1967, 177 p.
- GIRARD (Alain) et STOETZEL (Jean). — *Français et Immigrés*. Institut National d'Études Démographiques. Travaux et documents, n° 19. Paris, P. U. F., 1953, 531 p.
- LACROIX (Max) et ADAMS (Édith). — *Statistiques pour l'étude de l'assimilation culturelle des immigrants*. In: «L'Assimilation Culturelle des Immigrants.» Paris, P. U. F., 1950.
- MAUCO (Georges). — *L'assimilation des étrangers en France*. In: «L'Assimilation culturelle des immigrés en France». Paris, P. U. F., 1950, pp. 22-32.
- PREVOST (Guy) — *Des chiffres et des hommes: les étrangers en France*. In: «Hommes et Migrations», n° 113, 2ème trimestre 1969, pp. 8-45.
- RIDEAU (Rennée). — *L'enfant, élément positif dans l'immigration*. In: «Migrations dans le monde», n° 1-18° an. Janvier-Mars 1969, pp. 1-4.
- ROJO (José). — *Statistiques sur les étrangers résidents de 28 nationalités à Paris et dans sa couronne*. Paris, Préfecture de Paris, 1969. 2 vol., 201 p.
- *Les étrangers en France*, Esprit, n° 348, Avril 1966, 975 p.

2) L'IMMIGRATION PORTUGAISE

- ALMEIDA (Carlos), BARRETO (António), KRIEGER (Line), PETITAT (André). — *Essai d'explications des récents développements du phénomène migratoire portugais, en rapport avec les structures économiques, sociales et politiques du pays*. (Mémoire d'Economie Sociale). Université de Genève. Janvier 1968. Vol. I et II.

(*) Nous portons la responsabilité des traductions en Français des citations extraites d'oeuvres en langue étrangère.

- ALMEIDA (J. C. Ferreira). — *A Emigração Portuguesa para França: Alguns aspectos quantitativos*. In: «Análise Social». Vol. II, n.º 7-8 2ème Semestre, 1964.
- FERNANDEZ (Conchita). — *L'immigration portugaise et le contexte démographique et économique du Portugal*. Toulouse, Centre de Sociologie de la Main-d'Oeuvre. Juin 1969, 131 p.
- MURTEIRA (Mário). — *Emigração e Política de Emprego em Portugal*. Lisboa, Fundo de Desenvolvimento da Mão de Obra, n.º 12, 1966, 25 p.
- NOGUEIRA (Armando). — *A Emigração Portuguesa — demissão ou tomada de consciência?* In: «Economia e Sociologia», n.º 6 (Estudos Eborenses). 1969.
- POINARD (Michel). — *Les Portugais dans la région Rhône-Alpes*. (Mémoire Principal pour le D. E. S. de Géographie). Faculté de Lettres et Sciences Humaines de Lyon. Institut de Géographie. Octobre 1967, 142 p.
- TRINDADE (M. B. Rocha). — *Les Portugais à Orsay*. In: «Inter-géo» (Bulletin trimestriel des Instituts et Centres de Recherches de Géographie C. N. R. S.), n.º 17. 1970, pp. 11-22.
- *L'immigration portugaise*. Hommes et Migrations, n.º 105, 1966, 203 p.
- *L'immigration portugaise dans la région parisienne*. Préfecture de la Seine, Service d'Études et Recherches, Tomes I et II, 1965.

3) LE MILIEU D'ORIGINE

- CALDAS (E. Castro). — *Aspectos da Resistência ao Desenvolvimento na Agricultura*. In: «Análise Social». Vol. II, n.º 7-8, 2ème Semestre, 1964, pp. 463-471.
- DIAS (A. Jorge). — *Rio de Onor*. Porto, 1953, 610 p.
- GAMA (C. M. Fonseca da). — *Terras do Alto Paiva* (Memória histórico-geográfica e etnográfica do Concelho de Vila Nova do Paiva). Lamego, 1940, 385 p.
- GIRAÓ (A. de Amorim). — *Geografia de Portugal*. Porto, Portugal Editora, 1960, 3.ª edição, 510 p.
- NUNES (A. Sedas). — *Sociologia e Ideologia do Desenvolvimento*. Lisboa, Moraes, 1968, 374 p.

4) CONCEPTS DE BASE

- DUVERGER (Maurice). — *Méthodes des Sciences Sociales*. Paris. P. U. F., 3ème édit. 1964, 501 p. (Coll. Themis).
- FICHTER (J. H.). — *La Sociologie*. Trad. Paris, Éditions Universitaires. 1961, 264 p. (Coll. Encyclopédie Universitaire).
- LANDRY (Adolphe). — *Traité de Démographie*. Paris, Payot, 1949, 658 p.
- OGBURN (W. F.) et MEYER (F. N.). — *Sociologia*. Trad. Madrid, 1955.

- PIERSON (Donald). — *Teoria e Pesquisa em Sociologia*. Biblioteca de Educação, n.º 30, São Paulo, Melhoramentos, 336 p.
- RIESMAN (David). — *La Foule Solitaire*. Trad. Paris, Arthaud, 1964, 378 p.
- STOETZEL (Jean). — *La Psychologie Sociale*. Paris, Flammarion, 1963, 316 p.
- VASQUEZ (Jesus Maria), RIVAS (Pablo Lopez). — *La Investigacion Social*. Madrid, Editorial O. P. E., 1962, 407 p. (Coll. Barriada y Vida).
- *A Dictionary of Sociology*. New York, 1944.

5) OEUVRES SUR DES SUJETS SPECIALISÉS

- BANY (M. A.) et JOHNSON (L. V.). — *Dynamique des groupes et éducation*. N.º 9. Trad. Paris, Dunod, 1969, 334 p. (Coll. Organisation et Sciences Humaines).
- DUMAZEDIER (Joffre) et RIPERT (Aline). — *Le loisir et la ville*. Loisir et Culture. Paris, Seuil, 1966, 398 p.
- KAES, René. — *Images de la culture chez les ouvriers français*. Paris, Cujas, 1968, 248 p. (Coll. Temps de l'Histoire).
- GONÇALVES (José Júlio). — *Sociologia da Informação*. Lisboa, J. I. U., 1963, 280 p. (Coll. Estudos de Ciências Políticas e Sociais n.º 64).
- MAUCORPS (P. H.), MEMMI (Albert) et HELD (J. F.). — *Les Français et le Racisme*, Paris, Payot, 1965, 290 p. (Coll. Études et Documents).
- MEYER (Harold). — *The Adult Cycle*. «The Annals of the American Society of Political and Social Science». Philadelphia-Pennsylvania. Septembre 1957, pp. 58-67.
- SCHREIDER (Y. A.). — *The Monte Carlo Method*. Oxford, Pergamon Press. 1966, 381 p.
- SOULE (Georges). — *The Economics of Leisure*. «The Annals of the American Society of Political and Social Science». Philadelphia-Pennsylvania. Septembre 1957, pp. 16-24.

6) SOURCES STATISTIQUES

- *Boletim da Junta de Emigração*. Lisboa, Ministério do Interior, 1969.
- *Estatísticas Agrícolas e Alimentares*. Lisboa, Instituto Nacional de Estatística, 1967.
- *Influence de la Faculté des Sciences d'Orsay sur le milieu urbain environnant*. Paris, Institut d'Aménagement et d'urbanisme de la région parisienne. Vol. 1, Mai 1964, 81 p.
- *L'Observateur de l'O. C. D. E.*, Publication bimestrelle, n.º 50, Février 1971.
- *Yearbook of National Accounts*. Statistics 1968. Vol. II. New-York, United Nations, 1969.

7) JOURNAUX ET PUBLICATIONS PERIODIQUES NON SCIENTIFIQUES

- «*Bulletin Officiel Municipal*». Mairie d'Orsay.
- «*Chronique d'Orsay*». Orsay. Mensuel, n° 84, 1969.
- «*Presença Portuguesa*». Paris, Mensuel, n° 30, Mai 1969.
- «*Voz de Queiriga*». Viseu. Mensuel, n° 173, Juin 1968; n° 186, Août 1969.

II — OEUVRES DE METHODOLOGIE DES SCIENCES SOCIALES

- CAPLOW (Theodore) — *L'enquête sociologique*. Paris, A. Colin, 1970, 267 p.
- CURRAN (Charles). — *L'entretien non directif*. Trad. Paris, Ed. Universitaires, 1967, 323 p.
- CHAZEL (F.), BOUDON (R.), LAZARSFELD (P.). — *L'analyse des processus sociaux*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1970, 413 p.
- EDWARDS (A. L.). — *Technique of attitude scale construction*. New York, Appelton — Century — Crofts, 1957, 256 p.
- FESTINGER (L.), KATZ (D.). — *Les méthodes de recherche dans les Sciences Sociales*. Trad. Paris, P. U. F. Tomes I et II, 1963, 751 p.
- CHEVRY (Gabriel R.). — *Pratique des enquêtes statistiques*. Paris, P. U. F., 1962, 310 p.
- GALTUNG (Johan). — *Theory and Methods of Social Research*. London, George Allen & Unwin, 1967, 534 p.
- GOODE (W.), HATT (Paul K.). — *Métodos em pesquisa social*. Trad. S. Paulo, Companhia Ed. Nacional, 1969, 488 p.
- MADGE (John). — *The tools of Social Science*. London, Longmans, 1953, 308 p.
- MAGET (M.). — *Guide d'étude directe des comportements culturels*. Paris, Ed. C. N. R. S., 1962, 268 p.
- MOSER (C. A.), KALTON (G.). — *Survey Methods in Social Investigation*. London, Heinemann Educational Books, 1958, 540 p.
- NOGUEIRA (Oracy). — *Pesquisa Social*. S. Paulo, Companhia Ed. Nacional, 1969, 209 p.
- OPPENHEIM (A. N.). — *Questionnaire design and attitude measurement*. London, Heinemann Educational Books, 1968, 280 p.
- SELLTIZ, JAHODA, DEUTSCH, COOK. — *Métodos de pesquisa nas relações sociais*. Trad. S. Paulo, Herder, 1967, 687 p.
- SLONIM (Morris J.). — *Guide to Sampling*. London, Pan Books, 1968, 171 p.
- STACEY (Margaret). — *Methods of Social Research*. Oxford, Pergamon Press, 1969, 173 p.

APPENDICES

I — GUIDE D'ENTRETIEN (*)

A — Identification; observations de l'enquêteur

- N° d'ordre et date de l'entretien
- Lieu de l'entretien
- Sexe
- Connaissance du Portugais et du Français:
 - Portugais — Lit
Écrit
 - Français — Comprend
Parle
Lit
Écrit

B — Situation générale de l'enquêté

1) *Données personnelles:*

- Âge
- Lieu de naissance («Freguesia» et «Concelho»)
- État Civil
- Nationalité du conjoint
- Nombre et sexe des enfants
- Lieu de résidence au Portugal

2) *Voyage et installation en France:*

- Depuis combien de temps êtes-vous en France?
- Pourquoi êtes-vous venu?
(causes d'ordre économique — causes d'ordre psychologique)
- Qui vous a donné l'idée de venir?
- Comment êtes-vous arrivé en France? Par quels moyens?
- Seul?

(*) Les entretiens ont été réalisés en Portugais par un enquêteur unique. Chaque entretien a duré une heure et demie en moyenne.

- Avec qui?
- Quelle a été la durée du voyage?
- Quel prix avez-vous payé?
- Où et à qui vous êtes-vous adressé la première fois?
- Où et comment vous êtes-vous installé la première fois?
- En quelle année et pourquoi êtes-vous venu à Orsay?

3) *Habitat:*

- Lieu d'habitation en France
- Logement indépendant ou partage
- Conditions de logement
- Loyer payé

C — Modalités d'emploi du temps (le travail et le loisir)

1) *Le travail:*

- Profession au Portugal
- Profession en France
- Types d'emplois successifs en France
- Lieu de travail actuel
- Combien de temps perdez-vous dans vos déplacements?
- Combien d'heures de travail faites-vous à la journée?
- Faites-vous normalement des heures supplémentaires?
- Travaillez-vous le Dimanche?
- Quel est votre salaire?
- Parlez-moi de votre travail en ce qui concerne les relations «employeur-employé» et les contacts entre camarades de travail.

2) *Le temps en dehors du travail professionnel:*

- Comment utilisez-vous votre temps libre?
 - sur 24 heures
 - sur une semaine
 - sur une année
- Quelles sont vos relations en France?
- Possédez-vous:
 - un poste de radio

- un électrophone
- un poste de télévision
- Allez-vous au :
 - Café
 - Cinéma
 - Théâtre
 - Église
 - (en France ? au Portugal ?)
- Que préférez-vous lire et dans quelle langue ?
- Lisez-vous des journaux ? lesquels ?
- Avez-vous des livres portugais ?

D — Projets d'avenir

Quels sont vos projets d'avenir ?

- Rester en France ?
- Retourner au Portugal ?
- Admettons que vous puissiez dépenser tout de suite une certaine somme, qu'achèteriez-vous ?
- Quelle est votre opinion sur les études de vos enfants ?
- Préfériez-vous qu'ils fassent leurs études en France ou au Portugal ?
- En rentrant au Portugal où aimeriez-vous vous fixer ?
- Quelle occupation serait la vôtre ?

E — Les possibilités d'intégration dans le milieu socio-culturel français (Imprégnation par la culture d'origine et transformations subies en présence de valeurs nouvelles)

- Vous m'avez dit que vous êtes en France depuis... ; êtes-vous déjà retourné au Portugal ?
- Combien de fois y êtes-vous déjà allé ?
- Quand était-ce la dernière fois ?
- Qu'avez-vous ressenti en arrivant en France la première fois ? Et à présent ?
- Y-a-t-il des habitudes des Français qui vous choquent ?
- Aimeriez-vous que vos enfants s'établissent en France ?
- Aimeriez-vous qu'ils se marient à un(e) Français(e) ?
- Poursuivez-vous des études en France ?
- Préféreriez-vous suivre un cours de langue française ou un cours de formation professionnelle ? Pourquoi ?

II — LEXIQUE DES «NEOLOGISMES» FRANCO-PORTUGAIS UTILISÉS PAR LES IMMIGRÉS

Au bout d'un certain temps passé en France, les immigrés portugais ont tendance à employer des mots hybrides franco-portugais, qui adaptent les racines françaises aux formes phonétiques caractéristiques du Portugais. De même, plusieurs mots portugais prennent un sens nouveau, en raison du parallèle établi inconsciemment avec des mots français qui leur ressemblent (*).

Au cours de nos entretiens nous avons relevé les «neologismes» suivants:

Neologisme (**)	Mot de sens équivalent en Français	Mot de sens équivalent en Portugais
Algéria Algeriano alocação(ões)	Algérie Algérien allocation(s)	Argélia Argelino subsídio(s)
bécha biera bineta biru botelha bucharia bricola	bèche bière binette bureau bouteille boucherie bricole	pá cerveja sacho escritório garrafa talho «gancho»
campanha (*) caravana (*) carro (*) chambria chantière choufaria cozinha (*) cúrria	campagne caravane car chambre chantier chaufferie cuisinière cour	campo «roulotte» autocarro quarto obra central de aquecimento fogão pátio
desemerdar-se duro (*)	se débrouiller dur (difficile)	«desenrascar-se» difícil
embouchar empresa especiaria (*)	embaucher entreprise épicerie	empregar empresa mercearia
ferma forte (*)	ferme (agricole) fort (intelligent, doué)	quinta inteligente

(*) Le mot existe en Portugais, ayant toutefois un sens différent.

(**) Écrit suivant la phonétique portugaise.

Neologisme (**)	Mot de sens équivalent en Français	Mot de sens équivalent en Portugais
mação	maçon	pedreiro
magazém	magasin	armazém
manobra (*)	manoeuvre	servente
marchar (*)	marcher	andar
montar (*)	monter	subir
pão de campanha (*)	pain de campagne	pão caseiro
pancarta	pancarte	cartaz
paquete (*)	paquet	pacote
parcar	«parker»	estacionar
pavilhão (*)	pavillon	moradia
peça (*)	pièce	moeda
peia	paye	pagamento
picura	piqûre	injecção
piocha	pioche	picareta
posta (*)	la poste	correio
postar	poster (une lettre)	enviar (uma carta)
prima (*)	prime	prémio
pubela	poubelle	caixote do lixo
ruta	route	estrada
recomendar (*)	recommander	registar (uma carta)
rolar (*)	rouler (en voiture)	andar de automóvel
tiquete	ticket	bilhete
tranquile	tranquille	socegado
utile	outil	ferramenta
vacanças	vacances	férias
vuatura	voiture	automovei

(*) Le mot existe en Portugais, ayant toutefois un sens différent.

(**) Écrit suivant la phonétique portugaise.

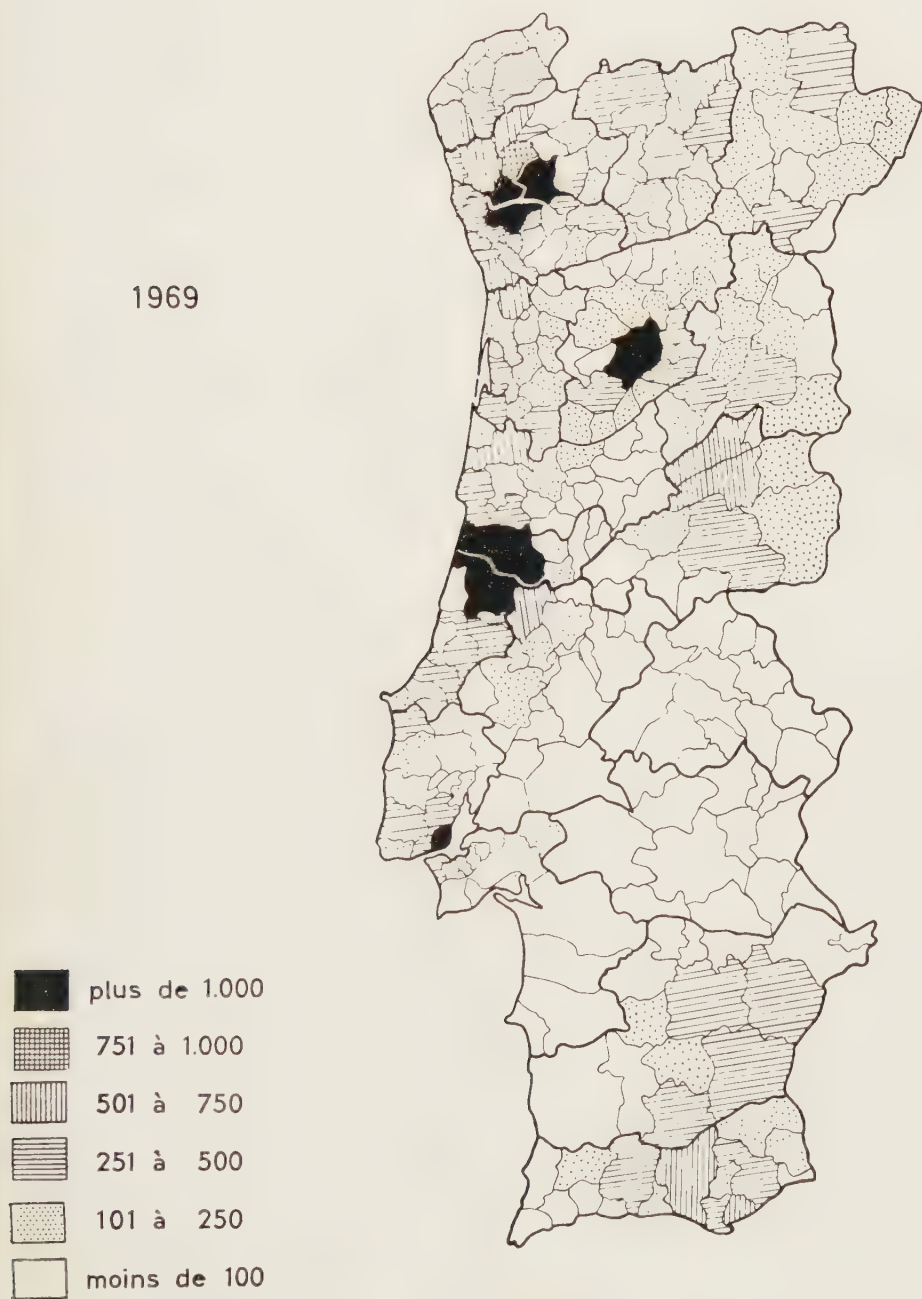
III — AUTEURS CITÉS

	Pages (*)		Pages (*)
ADAMS, E.	120	16LACROIX, M.	16
ALMEIDA, C. 11,	34	LANDRY, A.	22
ALMEIDA, J. C.	11	LEMAISTRE	14
BANINE	120	MAUCO, G.	136
BANY, M. A.	135	MAUCORPS, P. H.	141
BARATA, O.	35	MEMMI, A.	141
BARRETO, A. 11,	34	MEYER, F. N.	135
BIDEBERRY, M.	60	MEYER, H.	103
BUNLE, H.	149	MURTEIRA, M.	145
CALDAS, E. C. 32,	34	NOGUEIRA, A.	11
CORNATON, M.	141	NUNES, A. S. 31,	34
DESCLOITRES, R.	102	OGBURN, W. F.	135
DIAS, A. J.	150	PETITAT, A. 11,	34
DUMAZEDIER, J.	103	PIERSON, D.	149
DUVERGER, M.	19	POINARD, M. 12, 36, 65,	142
FERNANDEZ, C.	12	RIDEAU, R.	94
FICHTER, J. H. 130, 132,	149	RIESMAN, D.	103
GAMA, M. F.	71	RIPERT, A.	103
GIRARD, A. 65, 77,	136	RIVAS, P. L.	19
GIRÃO, A. A.	70	ROJO, J.	61
GONÇALVES, J. J.	26	SCHREIDER, Y. A.	19
HELD, J. F.	141	SOULE, G.	103
JOHNSON, L. V.	135	STOETZEL, J. 65, 77, 131,	136
KAES, R. 122,	129	TRINDADE, M. B. R.	99
KRIEGER, L. 11,	34	VASQUEZ, J. M.	19

(*) Pages du présent travail où l'auteur est cité

EMIGRATION DES PORTUGAIS SUIVANT LEURS ORIGINES REGIONALES

1969



D'après: Boletim da Junta da Emigração (1969)

française (...); et l'enquête sociologique proprement dite...»

(POPULATION, N° 1, Jan. 1971).

«Ainsi (...) connaît-on mieux les (...) Portugais qui travaillent et vivent en France. On touche aussi à des problèmes plus généraux: la compréhension des mécanismes des phénomènes migratoires et l'acculturation. La démarche méthodologique de l'auteur permet d'illustrer l'unité de la querelle des étiquettes Ethnologie-Sociologie. De la première l'auteur prend la méthode d'observation participante; de la seconde discipline, le questionnaire qui de fermé, après une première pré-enquête, s'est transformé en interview semi-directive...»

(ETHNOLOGIE FRANÇAISE, N° 3, 1972).

L'AUTEUR

MARIA BEATRIZ ROCHA TRINDADE est née à Faro (Portugal) en 1938.

L'intérêt par les phénomènes sociologiques associés aux mouvements migratoires est une constante de ses travaux de recherches depuis 1966.

Docteur de l'Université de Paris (Sociologie), elle est aussi titulaire d'un diplôme d'Administration d'Outre-Mer et d'une licence en Ethnologie par l'Instituto Superior de Ciências Sociais e Política Ultramarina, de l'Université de Lisbonne.

À présent (1972/73) elle est chargée de cours (Méthodologie des Sciences Sociales) à l'I. S. C. S. P. U., en parallèle avec son travail de recherche au sein du projet: «Changement Social au Portugal», de l'Instituto de Alta Cultura.

